

La main gauche

Anna Renault

▶ **To cite this version:**

Anna Renault. La main gauche. Médecine humaine et pathologie. 2016. dumas-01484350

HAL Id: dumas-01484350
https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-01484350

Submitted on 7 Mar 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Université Nice Sophia Antipolis

Faculté de Médecine
ECOLE D'ORTHOPHONIE

MEMOIRE présenté pour l'obtention du

CERTIFICAT DE CAPACITE D'ORTHOPHONISTE

Par

RENAULT Anna
Née le 09 avril 1993 à Caen

LA MAIN GAUCHE

Directeur de Mémoire : **OSTA Arlette,**
Orthophoniste
Co-directeur de Mémoire : **HARRAR-ESKINAZI Karine,**
Orthophoniste

Nice
Année 2016

© Université Nice Sophia Antipolis – Faculté de Médecine - Ecole d'Orthophonie

Université de Nice Sophia Antipolis - Faculté de Médecine – Ecole d'Orthophonie

MEMOIRE présenté pour l'obtention du

CERTIFICAT DE CAPACITE D'ORTHOPHONISTE

Par

RENAULT Anna
Née le 09 avril 1993 à Caen

LA MAIN GAUCHE

Directeur de Mémoire : **OSTA Arlette,** orthophoniste

Co-directeur de Mémoire : **HARRAR-ESKINAZI Karine,** orthophoniste

Membres du jury : **BEAULIEU Laetitia**, orthophoniste

DE LEMOS Annelyse, membre B.U.

DEMEURE Elisabeth, orthophoniste

LELOUP Gilles, orthophoniste

ROBERT Philippe, directeur du D.O.N.

Nice

Année 2016

REMERCIEMENTS

Tout d'abord, je tiens à remercier ma directrice de mémoire, Madame Osta, pour sa disponibilité et son intérêt pour ce travail, ainsi que Madame Eskinazi et Madame Demeure, pour leur lecture attentive.

Je remercie également tous les participants, bien qu'ils soient anonymes, ayant répondu aux divers questionnaires en ligne.

Je remercie grandement Madame L. pour son témoignage touchant et ce moment partagé.

Je remercie Monsieur Chifflet et Madame Letellier, respectivement directeur et institutrice de l'Ecole élémentaire La Grangette de Thonon-les-Bains, pour leur disponibilité et leur bienveillance.

Je remercie également tous les enfants ayant participé à l'entretien, ainsi que les parents m'ayant donné l'autorisation d'intervenir.

Pour finir, je remercie les membres du jury ainsi que toutes les personnes ayant manifesté de l'intérêt pour ce travail.

SOMMAIRE

SOMMAIRE 1
Introduction 4
Partie théorique 5
I. Idées reçues sur la gaucherie à travers les siècles 6
1. La gaucherie signe de dégénérescence et d'infériorité mentale 6
2. La gaucherie et le déterminisme biologique de la délinquance 7
3. La gaucherie signe de déviance sexuelle 7
4. La gaucherie responsable du bégaiement 8
5. La gaucherie, étiologie unique de la dyslexie 8
6. La gaucherie et les troubles du graphisme 9
7. La gaucherie associée à d'autres troubles 10
8. Le gaucher doué de dons hors du commun 11
II. Latéralité et latéralisation 13
1. La notion de latéralité 13
2. La notion de latéralisation 13
3. La latéralisation hémisphérique 14
4. La préférence manuelle 15
5. La préférence oculaire 17
6. La préférence podale 18
7. La préférence auditive 18
8. Liens entre les différentes préférences 18
III. Proportion de gauchers dans le monde 19
IV. Les « gauchers » dans le règne animal 19
V. Les gauchers, une éternelle minorité : pourquoi ? 20
1. L'hypothèse du porter de la mère 20
2. L'hypothèse de la sélection naturelle 21
3. L'hypothèse des mythes cosmologiques 21
4. La loi de polarité 22
VI. Etymologie 22
1. Langue française 23
2. Autres langues 24
VII. La gaucherie à l'école 25
VIII. Evolution de la gaucherie en société 26
1. Avant le XXe siècle 26

2. De nos jours 27
IX. L'apparition des gauchers contrariés et ses conséquences 27
X. La gaucherie vue par les systèmes religieux 28
1. Christianisme 29
2. Hindouisme 29
3. Islam 30
Partie pratique 31
POPULATION 32
I. Choix de la population 32
1. Questionnaires en ligne 32
2. Entretien avec les enfants 33
3. Témoignage oral d'une personne contrariée dans sa latéralité 33
II. Recherche de la population 34
1. Questionnaires en ligne (orthophonistes, psychomotriciens, ergothérapeutes, personnes gauchères) 34
2. Entretien avec les enfants 34
3. Témoignage d'une personne contrariée dans sa latéralité 34
PASSATION 35
I. Dates et lieux de diffusion et de passation 35
1. Questionnaires en ligne 35
2. Entretien avec les enfants 35
3. Témoignage oral d'une personne contrariée dans sa latéralité 35
PROTOCOLE EXPERIMENTAL 36
I. Présentation des outils expérimentaux 36
1. Questionnaires en ligne aux praticiens paramédicaux 36
2. Questionnaires en ligne aux personnes gauchères 36
3. Entretien avec les enfants 37
4. Témoignage oral d'une personne contrariée dans sa latéralité 37
RECUEIL DES RESULTATS ET ANALYSE DES DONNEES 38
I. Questionnaire destiné aux orthophonistes 38
1. Différences générales entre droitiers et gauchers 38
2. Différences entre droitiers et gauchers en ce qui concerne la qualité d'écriture 40
3. Différences entre droitiers et gauchers en ce qui concerne la vitesse d'écriture 41
4. Conséquences de la gaucherie 43
5. Gaucherie et prises en charge 44
6. Gaucherie et difficultés de prise en charge 44
7. Recherche d'informations sur la gaucherie 46

8. Formation sur la gaucherie 47
9. Vision des gauchers 48
10. Gaucherie contrariée 50
II. Questionnaire destiné aux psychomotriciens 52
1. Recueil des données et analyse générale 52
III. Questionnaire destiné aux ergothérapeutes 54
1. Recueil des données et analyse générale 54
IV. Questionnaire destiné aux personnes gauchères 55
1. Différences entre gauchers et droitiers 55
2. Différences d'aisance dans le graphisme 57
3. Gêne lors de la scolarité 59
4. Gêne au quotidien 60
5. Sentiment de fierté par rapport à la gaucherie 61
6. Gaucherie contrariée 62
7. Prise en charge orthophonique 64
V. Témoignage oral d'une gauchère contrariée 66
1. Recueil du témoignage 66
2. Analyse du témoignage 67
VI. Entretien avec les enfants 69
1. Recueil des résultats et analyse des données 69
DISCUSSION 75
Conclusion 76
Bibliographie 78
ANNEXES 81
Annexe I: Différences entre gauchers et droitiers exprimées par les orthophonistes 82
Annexe II: Questionnaire "Main gauche et orthophonie" 83
Annexe III: Questionnaire "Main gauche et psychomotricité" 86
Annexe IV: Questionnaire "Main gauche et ergothérapie" 89
Annexe V: Questionnaire à destination de personnes gauchères 91
Table des Illustrations 93
1. Table des tableaux 93
2. Table des graphiques 93
3. Table des images 95

INTRODUCTION

« Contrariés ou admirés, les gauchers, ces « gens à l'envers » ne laissent pas indifférents. Ils suscitent des réactions rarement objectives, parfois saugrenues et de nombreuses idées reçues. » (Du Pasquier-Grall, 2001). Il semble étrange que la gaucherie suscite encore tant d'émotion aujourd'hui, même si cela peut s'expliquer par le fait qu'on reste sensible à son caractère minoritaire. Elle s'est trouvé attirée dans la sphère médicale, au XIXe siècle, par l'intérêt qu'elle offrait pour les travaux sur l'aphasie et sur la pathologie lésionnelle cérébrale. A partir de là, il était tentant de faire de la gaucherie le signe même d'une perturbation fonctionnelle ou encore d'y déceler la source de troubles très divers.

L'objectif de ce mémoire est de montrer que la gaucherie, qui peut donner lieu à une prise en charge orthophonique pour diverses raisons, n'engendre pas seulement une altération du geste graphique mais recouvre aussi une multitude de facettes. Nous ferons donc le point sur la sénestralité en tant que particularité entraînant des incidences sociales, scolaires, culturelles voire personnelles.

De ce fait, nous développerons dans un premier temps les nombreuses idées reçues qui ont pu être véhiculées à propos de la gaucherie et qui étaient, il y a peu, encore très ancrées dans les esprits de la population lambda. En effet, nous verrons que l'on a pu soutenir que la gaucherie était à l'origine non seulement du bégaiement, de l'énurésie, de la dyslexie, du strabisme, mais aussi de perturbations profondes de la personnalité allant de l'arriération mentale à la psychose. Nous nous intéresserons ensuite aux notions de latéralité et de latéralisation ainsi qu'aux regards qu'ont pu porter l'instruction publique et la société en général sur cette « fameuse » main gauche, tout en évoquant le cas bien particulier des gauchers dits contrariés. Nous tenterons également d'exposer les quelques hypothèses sur le caractère minoritaire de la gaucherie. Enfin, nous nous pencherons sur l'étymologie de la gauche ainsi que sur les aspects culturels et religieux qui la concernent de par son important versant symbolique.

En ce qui concerne la partie expérimentale, nous nous intéresserons, par le biais de questionnaires, à la vision actuelle des praticiens paramédicaux (orthophonistes, psychomotriciens et ergothérapeutes) ayant affaire à des patients gauchers pour diverses pathologies : troubles de la latéralité, du graphisme, de l'appréhension spatiale etc... Nous nous intéresserons par la suite, au travers de témoignages, à l'aspect plus subjectif de la question en nous penchant sur la perception des gauchers quant à leur latéralité et sur les éventuelles difficultés rencontrées, encore aujourd'hui, dans diverses sphères de la vie. Enfin, nous tenterons d'analyser les réactions verbales d'enfants d'âge scolaire que nous avons questionné sur la gaucherie afin de voir si certaines idées sur les gauchers pouvaient transparaître dans leur discours. Pour finir, nous avons récolté, à titre d'exemple et d'illustration, le témoignage d'une personne gauchère contrariée dans sa latéralité depuis le plus jeune âge.

PARTIE THEORIQUE

I. Idées reçues sur la gaucherie à travers les siècles

A travers les époques, les gauchers paraissent avoir fait l'objet de nombreuses idées reçues, plus ou moins gratifiantes, que nous tenterons d'exposer dans ce chapitre. En 1916, Joséfa Ioteyko, chef des travaux au Laboratoire de psychophysiologie de l'Université de Bruxelles, publiait dans la *Revue philosophique de la France et de l'étranger* une étude sur la « Théorie psychophysiologique de la droiterie ». En voici un extrait :

> La proportion de gauchers étant seulement de 2,8%, il faut voir dans cette faible proportion la preuve que la gaucherie doit être considérée comme une anomalie anatomique, comme une exception. Le gaucher de même que le géant ou le nain doit rester une exception, parce que l'espèce tend à se conserver normale. Aussi Galippe admet-il que l'on est gaucher par hérédité morbide. Pour lui, les gauchers s'écartent plus ou moins de la généralité des hommes pour entrer dans cette classe à laquelle Morel et Magnan ont donné le nom de dégénérés, et Lombroso a exprimé la même opinion sous cette forme : la gaucherie est un caractère atavistique et dégénératif. Les gauchers [...] ont fréquemment une hérédité lourde à porter ; la gaucherie coexiste fréquemment avec l'épilepsie, elle est fréquente chez les aliénés, chez les criminels, et enfin... on la rencontre aussi chez les génies. La gaucherie [...] se maintiendra toujours dans les proportions restreintes constatées par les statistiques, et il n'y aura pas de peuples gauchers parce qu'elle n'est, au cours de la vie de l'espèce, qu'un trouble accidentel en opposition constante avec une fonction normale (as cited in Bertrand, 2001, p.57).

Cet extrait, pour le moins surprenant, synthétise quasiment tous les lieux communs, plus ou moins valorisants, qui circulaient en ce temps sur le compte des gauchers. Nous allons constater cependant que ces idées reçues n'ont pas toujours été négatives : on a aussi voué aux gauchers un véritable culte en leur attribuant parfois des facultés quelque peu exceptionnelles.

1. La gaucherie signe de dégénérescence et d'infériorité mentale

En 1882, dans une communication donnée à l'Association française pour l'avancement des sciences, le docteur Gaëtan Delaunay énonce quelques « vérités fondamentales » qu'il a dégagées dans ses « Etudes de biologie comparée ». Ainsi, selon lui, « les races supérieures renferment très peu de gauchers » et « au contraire, la gaucherie serait fréquente chez certaines races inférieures ». De plus, « beaucoup d'idiots sont ambidextres ou gauchers » et « beaucoup d'épileptiques sont gauchers ». Enfin, « chaque fois qu'un homme se singularise par un stigmate physique quelconque (strabisme, taches pigmentaires, gaucherie, bec-de-lièvre [...]) il peut également présenter des particularités morales et intellectuelles qui le font rentrer dans la catégorie des dégénérés [...] » (as cited in Bertrand, 2001, pp. 74-75). Cette théorie selon laquelle la gaucherie était un stigmate physiologique de la dégénérescence était amplement répandue à cette époque, jusqu'à être enseignée dans les facultés de médecine.

Dans le même sens, Cyril Burt, savant anglais fondateur de la statistique psychologique, réalisa en 1938 une étude nommée « Rapport entre gaucherie et niveau mental » dans laquelle il conclut à une corrélation certaine entre gaucherie et déficience mentale. Il détaillera d'ailleurs :

> Les enfants gauchers éprouvent assez fréquemment de grandes difficultés dans presque toutes les formes de coordination musculaire délicates. Ceci est particulièrement vrai pour ceux que j'ai qualifié d'ambisénestres : ils louchent, bégayent, traînent les pieds, pataugent comme des phoques hors de l'eau. Empotés dans la vie quotidienne et balourds dans leurs jeux, ce sont de véritables incompétents, des propres à rien ; et il est évident que leur inaptitude généralisée provient tout autant de leur caractère instable que de leur manque d'intelligence. Pour la plupart d'entre eux, le contrôle et l'équilibre nerveux sont manifestement pauvres dans tous les domaines : des tics, des spasmes, des manies bizarres et incoercibles, des obsessions mineures de toutes sortes sont continûment observées (as cited in Bertrand, 2001, pp. 79-80).

Cette étude, parmi tant d'autres, n'a fait que renforcer les multiples préjugés qui circulaient alors sur les gauchers, les considérant comme faibles d'esprit et inaptes à tout point de vue. On constate ici que la gaucherie a pu être considérée scientifiquement comme un dénominateur commun de la déficience, et par conséquent de l'infériorité.

2. La gaucherie et le déterminisme biologique de la délinquance

En 1905, le professeur Lannelongue, de l'Académie de médecine, publie cette note :

> La théorie, que j'appelle pathologique, de la gaucherie montre mieux que toute autre les relations qui existent entre cette anomalie physique et les anomalies d'ordre moral, telles que la criminalité, la folie, l'épilepsie et l'idiotie, auxquelles elle est souvent associée [...]. Quand le peuple se méfie d'un gaucher et le traite d'homme sinistre, il ne fait qu'exagérer et généraliser un fait vrai au fond et que, seule, une longue observation pouvait faire connaître et confirmer (as cited in Bertrand, 2001, p.83).

En 1876, dans *L'Uomo delinquente*, Lombroso, criminologue de renommée, écrivait : « Je ne prétends pas que tous les gauchers sont des malfrats, mais je dis que la gaucherie, associée à d'autres facteurs, peut favoriser les pires travers de l'espèce humaine » (as cited in Bertrand, 2001, p.82). Ces théories, largement diffusées à l'époque, n'ont fait que renforcer la vision que l'on se faisait du gaucher, en hissant au rang des véracités scientifiques l'amalgame « gaucher égal malfaisant ».

3. La gaucherie signe de déviance sexuelle

Wilhelm Fliess, docteur berlinois, prétend en 1861 que « tout individu, qu'il soit homme ou femme, révèle symboliquement par le côté gauche de son corps les caractères du sexe qui lui est opposé » (as cited in Bertrand, 2001, p.86). En toute logique, un individu sain et convenablement sexualisé était donc droitier. A l'inverse, celui qui tendait à utiliser sa main gauche plutôt que sa main droite était alors considéré comme un

homosexuel. Pour Fliess, la différence entre la droiterie et la gaucherie rendrait ainsi compte de la dissemblance entre hétérosexualité et homosexualité. Quand on sait que l'homosexualité constituait à cette époque un véritable crime, on se doute aisément que ce postulat ne pouvait que consolider la gaucherie dans son statut de déviance et d'anormalité.

4. La gaucherie responsable du bégaiement

De nombreuses théories sur l'origine du bégaiement ont été formulées dans le passé mais un grand nombre d'entre elles sont aujourd'hui obsolètes. Dans l'Antiquité par exemple, on pensait que le bégaiement était causé par une anomalie linguale. Plus récemment, la théorie d'Orton (1928) et de Travis (1931, 1978), connue comme la théorie de la dominance cérébrale, supposait que chez les personnes non bègues, l'hémisphère gauche était dominant pour le langage et également pour les aspects moteurs de la parole. Les auteurs postulaient aussi une relation directe entre la préférence manuelle et la dominance hémisphérique ; ce qui leur permettait de faire l'hypothèse d'une relation entre le bégaiement et la préférence manuelle. En effet, dans les années 1920, on pensait qu'un grand nombre de bègues étaient gauchers, ambidextres, ou encore avaient été forcés dans leur enfance à devenir droitiers. La théorie a été très populaire mais fut rejetée lorsque l'on a pu montrer que les personnes bègues ne différaient pas des personnes non bègues au niveau de la préférence manuelle et que les thérapies basées sur la théorie de la dominance cérébrale étaient inefficaces. Cependant, la théorie de la dominance cérébrale d'Orton et Travis a été discréditée en raison de ses hypothèses sur la préférence manuelle et non à cause de l'essence même de la théorie. L'idée selon laquelle le bégaiement pourrait être dû à un manque de dominance cérébrale n'a jamais été contredite. A l'heure actuelle, des études utilisant des techniques évoluées d'imagerie cérébrale ont d'ailleurs démontré que les personnes bègues présentent des patterns atypiques de latéralisation hémisphérique (Rondal & Seron, 2000).

Les travaux sur le bégaiement et la dominance latérale sont nombreux et il ressort de tous les résultats, et notamment du tableau de Diatkine, de Ajuriaguerra, de Gobineau, Narlian et Stambak (1958), que la sénestralité, et surtout l'ambidextrie, se rencontrent plus fréquemment chez les bègues que dans la population tout venant. Cependant, la simple constatation d'une corrélation statistique entre le bégaiement et la latéralisation mal établie ou la sénestralité ne permet pas pour autant de conclure à un lien causal entre ces deux phénomènes (Lerbet, 1965).

Enfin, il est intéressant de constater que dans le *Nouveau Traité de psychiatrie de l'enfant et de l'adolescent* (Lebovici, Diatkine & Soulé, 2004), la gaucherie n'est mentionnée à aucun moment en tant que donnée étiologique dans les syndromes présentés couvrant toute la psychopathologie de l'enfant au plan de son langage et de sa motricité, dont le bégaiement. Peu à peu, la gaucherie semble sortir du domaine de la pathologie.

5. La gaucherie, étiologie unique de la dyslexie

Les liens entre dyslexie et latéralité ont été recherchés avec autant d'intérêt que ceux qui pouvaient exister entre le bégaiement et la dominance latérale. Du Pasquier-Grall

(2001), en énumérant dans son ouvrage les idées reçues qui ont été véhiculées à propos des gauchers, écrit :

> Certains enfants [...] sont des spécialistes de l'inversion de lettres autant dans la lecture que dans l'écriture. [...] Devant ces étranges agissements, chez des enfants tout à fait sensés par ailleurs, on a vite imaginé que quelque gaucherie devait se dissimuler là, et on a attribué le privilège de cette difficulté aux gauchers. Il est bien naturel que le gaucher, qui est l'inverse du droitier, inverse. Et puisque dans le concept de dyslexie il y a inversion, les gauchers sont tout désignés. (Du Pasquier-Grall, 2001, p.36).

En effet, à l'époque, les troubles lexiques étaient naturellement attribués aux gauchers. Il semblait évident, et même logique, que ces « gens à l'envers », qui faisaient tout de travers, lisaient également à l'envers. Actuellement, il est admis par tous les cliniciens de l'enfance que le gaucher n'est pas davantage concerné par la dyslexie que le droitier (Du Pasquier-Grall, 2012). De plus, les études les plus récentes et les plus argumentées sur la dyslexie n'incluent plus la gaucherie dans les données causales.

6. La gaucherie et les troubles du graphisme

On dit fréquemment que les gauchers écrivent « à l'envers » mais cette notion peut recouvrir plusieurs sens : s'agit-il de l'écriture en miroir, « apanage de certains gauchers ou ambidextres » selon Serratrice et Habib (1993), du fait qu'ils tournent parfois leurs lettres rondes dans le sens dextrogyre au lieu de les faire tourner dans le sens sénestrogyre communément admis, ou simplement du fait qu'ils écrivent mal ?

En réalité, cette inversion du sens de tracé des lettres rondes ne serait pas caractéristique du gaucher et dépendrait simplement des habitudes prises aux débuts de l'écriture, lorsque les lettres sont dessinées et reproduites en fragments collés les uns aux autres et où le sens de tracé importe peu puisque la lettre n'est pas encore identifiée en tant que telle (Du Pasquier-Grall, 2012, p.81). Quant à l'écriture en miroir, longtemps vue comme un présage de difficultés à venir, elle serait à l'heure actuelle considérée « comme un stade par lequel passent certains enfants, qu'ils soient droitiers ou gauchers, et qui correspondrait à une certaine plasticité dans leur organisation de l'espace graphique » (Du Pasquier-Grall, 2012, p.82). Thoulon-Page et De Montesquieu (2015) vont dans le même sens en affirmant que « la phase de l'écriture en miroir constitue le plus souvent une période transitoire pour laquelle il ne faut pas s'alarmer » et aussi qu' « il ne faut s'inquiéter de sa persistance que si elle est encore présente à la fin du CP. [...] Elle peut être le signe d'une mauvaise latéralisation, de problèmes visuo-spatiaux ou visuo-constructifs qu'il convient d'identifier. » (Thoulon-Page & De Montesquieu, 2015, p.16). Nous verrons cependant, dans un paragraphe ultérieur, que cette écriture en miroir a également eu son rôle à jouer dans l'admiration que l'on a pu porter à la gente gauchère.

En revanche, il est vrai que le problème majeur qui se pose au gaucher vient de ce que l'écriture occidentale se déroule de gauche à droite : la main gauche de l'enfant balaie les mots qu'il vient d'écrire, et les lui cache, l'obligeant souvent à une position acrobatique, au-dessus de la ligne, peu adaptée à la souplesse de poignet exigée par l'écriture. De plus, le bras gauche ne peut effectuer son mouvement de translation, gêné par sa butée contre le torse, à mesure que l'écriture progresse vers la droite (Thoulon-

Page, 2015). « Pattes de mouche, feuilles de papier tournées en dépit du « bon sens », dyslexie… Avec l'écriture resurgissent toutes les pathologies des gauchers, versions modernes des diableries du passé » (Pignon, 1987, p.12).

En ce qui concerne la qualité de l'écriture proprement dite, il a été démontré à travers des études (Auzias, 1975) portant sur l'analyse précise des caractères définissant la qualité de l'écriture selon l'âge, qu'il n'existait aucune différence de qualité entre l'écriture des gauchers et celle des droitiers. En 2004, le mémoire d'orthophonie de Bonnevialle, portant sur l'accès à la phase calligraphique des gauchers graphiques âgés de 8 à 9 ans, révèle également que « leur écriture n'est pas différente de celle des droitiers » (Bonnevialle, 2004, p.42). Concernant la vitesse d'écriture, les études d'Auzias (1975) ont aussi démontré qu'elle ne différait pas entre gauchers et droitiers. Cependant, les données sont disparates dans ce domaine puisque les travaux (Meulen-broek & Van Galen, 1989 ; Vlachos & Bonoti, 2004) montrent qu'il n'existe aucune différence entre droitiers et gauchers concernant la fréquence d'inscription et la qualité d'écriture. Bonoti *et al.* (2005) n'ont pas trouvé de différence significative entre gauchers et droitiers aussi bien pour l'écriture que pour le dessin. En revanche, si l'on compare des bons scripteurs et des sujets dysgraphiques, la surreprésentation des droitiers dans le groupe des bons scripteurs et celle des gauchers dans le groupe des sujets dysgraphiques est nette (Vlachos & Bonoti, 2004).

Néanmoins, on sait que le gaucher constitue un cas particulier sur le plan postural de l'acte graphique. En effet, il peut écrire « salement » s'il ne respecte pas ou ne parvient pas à mettre en jeu les conditions posturales qui lui sont spécifiques, parce qu'il passe sa main sur ce qu'il vient de tracer, le cachant à sa vue et provoquant des salissures (Thoulon-Page & De Montesquieu, 2015). A ce propos, des points de vigilance à respecter ont été établis afin que le gaucher puisse déployer son écriture correctement. D'ailleurs, depuis 2006, des instructions sont données aux instituteurs pour qu'ils puissent aider les élèves gauchers à s'adapter au mieux à leur latéralité dans l'apprentissage de l'écriture :

> On n'oubliera pas d'offrir aux gauchers la pédagogie adaptée que leur latéralisation requiert. La position du corps et de la main, la disposition du support d'écriture sur la table, la tenue des instruments posent autant de problèmes que l'enfant gaucher ne saurait pas résoudre seul (Du Pasquier-Grall, 2012, p.99).

7. La gaucherie associée à d'autres troubles

Pour Girard (1952), des troubles tels que la crampe de l'écrivain, le bégaiement, les tics, les troubles de la personnalité et même la véritable psychose qu'est la schizophrénie, étaient de toute évidence l'apanage des personnes gauchères. En effet selon lui, lorsque nous écrivons de gauche à droite, notre main droite reçoit la commande d'un mouvement d'adduction. Réciproquement, la main gauche reçoit la commande d'un mouvement d'abduction. Il cite l'exemple d'un amputé du bras droit dont le membre fantôme venait heurter la main gauche quand le patient écrivait normalement. La double injonction contradictoire déclenche une crampe. Il explique de cette façon que la crampe de l'écrivain est l'apanage du gaucher. C'est par ce même modèle qu'il expliquera le bégaiement et également les troubles de la personnalité, notamment la psychasthénie de Janet, où le sujet se voit invariablement opposé à une contestation interne et où toute tentative d'action déclenche son contraire. Hochmann (1996) ajoutera même : « Si ces sujets semblent abouliques, s'ils manquent apparemment de volonté c'est que leur volonté

bute contre une volonté opposée. Quand deux cerveaux s'opposent, comment assurer l'unité de la personnalité ? ». Enfin, Paul Girard (1952) ira jusqu'à trouver dans cette rivalité inter-hémisphérique l'origine de la « *spaltung* », c'est-à-dire du clivage schizophrénique. Quant aux tics, ils représenteraient un « échappement de l'hémisphère mineur au contrôle de l'hémisphère majeur, ce sont des actes organisés mais apparemment non intentionnels. » (Hochmann, 1996). En plus de ceux cités précédemment, Girard (1952) expliquera avec sa même théorie des troubles aussi divers que la dyslexie, le torticolis, le strabisme, l'énurésie ou encore les troubles obsessionnels.

Au début des années trente, le neurologue américain Orton (1930) relie pour sa part gaucherie et dysgraphie et fait intervenir comme raison principale ce même conflit inter-hémisphérique. Selon lui, lorsque la dominance hémisphérique est bien établie, les impressions reçues par l'hémisphère mineur sont évincées. En revanche, lorsqu'elle n'est pas bien en place, l'individu ne parvient pas à négliger les impressions sensorielles de l'hémisphère mineur au profit de celles de l'hémisphère majeur. Il se trouve alors devant « deux engrammes symétriques avec des orientations opposées. S'il écrit un [b] en script, il a en même temps en lui l'image d'un [d]. Il se désorganise. » (as cited in Hochmann, 1996, p.13).

Burt (1937) considérait lui que la gaucherie témoignait d'une mauvaise organisation du système nerveux. Ainsi, il cite par exemple, outre la crampe des écrivains, les tics, le torticolis dit mental, l'anorexie mentale et l'énurésie comme étant des troubles directement corrélés à la préférence manuelle gauche (as cited in Hecaen & Ajuriaguerra, 1963, p.67).

8. Le gaucher doué de dons hors du commun

En dépit de tous les préjugés peu gratifiants, cités plus haut, dont le gaucher était généralement l'objet, on se rend compte qu'il a toujours eu un côté un peu extraordinaire aux yeux des non-gauchers. En fait, Bertrand (2001) explique qu'à l'époque, il était surprenant aux yeux des droitiers que le gaucher puisse faire aussi bien avec sa main gauche ce que n'importe quel droitier était à même de réaliser avec sa main droite. Le gaucher était en quelque sorte un « droitier de la main gauche » (Bertrand, 2001, p.171) et forçait ainsi l'admiration : « Le moindre de ses actes semblait relever de l'exploit : lui seul était capable de dompter la « main sauvage » et d'en tirer une docilité dont on la croyait par nature dépourvue » (Bertrand, 2001, p.171).

8.1. Le gaucher doté d'une force et d'une adresse supérieures à la normale

Ainsi, on a pu soutenir par exemple que les gauchers étaient doués d'une très grande habileté ou encore d'une force physique bien supérieure à celle des individus droitiers. Un vieil adage disait d'ailleurs : « Il est dangereux de se battre avec un gaucher » (Bertrand, 2001, p.180). Bertrand (2001) recense ainsi de nombreux témoignages qui démontrent bien que le gaucher était considéré comme un rival plus que redoutable.

> L'admiration que l'on pouvait porter à un gaucher était donc proportionnelle à la dangerosité de celui-ci. Certes, les maîtres d'armes enseignaient bien comment « se défendre contre un gaucher aussi-bien qu'un droitier, car les positions sont

différentes » ; mais ce n'étaient là qu'exercices théoriques. La pratique s'avérait, hélas, trop souvent fatale (Bertrand, 2001, p.179).

Dans les sports d'opposition, notamment le tennis et l'escrime, on trouve souvent une surreprésentation des gauchers parmi les meilleurs joueurs (Du Pasquier-Grall, 2012). Des hypothèses d'ordre neurologique ont été proposées par Guiard (1982). Selon lui, la commande motrice, située dans le cerveau droit chez le gaucher en raison du croisement des circuits nerveux, serait en rapport immédiat avec les zones cérébrales chargées de l'appréhension des éléments visuo-spatiaux ainsi que de l'attention. Ce qui n'est pas le cas chez le droitier. On a constaté également que les gauchers étaient surreprésentés dans les sports d'interaction tels le cricket, le base-ball ou encore le golf. En revanche, ils seraient sous-représentés dans les sports non interactifs et les sports nécessitant une forte latéralisation tels le lancer, le saut à la perche, les fléchettes ou encore le décathlon (Fagard, 2004).

8.2. La gaucherie associée au génie créateur

La force physique démesurée et l'agilité exceptionnelle ne suffisant pas, on a également attribué aux gauchers une intelligence, notamment créatrice, hors normes. Bertrand (2001) explique à ce sujet qu'il s'agit, selon lui, d'un rapprochement quelque peu hâtif :

> En fait, il semblerait que deux facteurs entrent ici en jeu. Le premier facteur est ce qu'on pourrait appeler le *syndrome Léonard*. Dans l'imaginaire populaire, Léonard de Vinci est non seulement le parangon du génie universel, mais il est aussi le porte-drapeau des gauchers. Ces deux particularités, l'intelligence puissante et la gaucherie invétérée, possédées avec tant d'éclat et d'évidence par un même individu, ont certainement beaucoup fait pour que l'opinion publique établisse dans l'absolu un rapport de causalité entre elles. Léonard était hors normes à tout point de vue et le fait qu'il fût un *mancino* semble ajouter au prodige. Chez lui, la gaucherie est non seulement superlative, mais elle est, pourrait-on dire, consubstantielle au génie. Par extrapolation, quiconque offrira une imagination créatrice ou un intellect à ce point extraordinaires sera volontiers soupçonné d'être gaucher lui aussi. [...] Le second facteur [...] consiste à ne voir dans le génie qu'une forme aberrante de la nature humaine, une sorte de difformité monstrueuse de l'intelligence. (Bertrand, 2001, p.206).

Pour Lombroso (1888), ce génie faisait d'ailleurs partie de la notion de dégénérescence. « L'homme génial, disait-il, ne diffère pas fondamentalement du fou. Simplement, lorsque celui-ci s'enferme dans un système de pensée stérile et délétère, celui-là possède la capacité de sublimer sa folie pour faire oeuvre de création » (as cited in Bertrand, 2001, p.207). Des données plus récentes (Faurie et al., 2006) démontrent que la population gauchère est mieux représentée dans des groupes d'individus dont le quotient intellectuel est, soit extrêmement faible, soit extrêmement élevé.

L'écriture en miroir, longtemps considérée comme un phénomène pathologique réservé à la gente gauchère et étant très difficile à réaliser pour une personne droitière, a également joué un rôle dans l'admiration que l'on a pu porter aux gauchers, qui écrivaient « à l'hébraïque » de manière presque naturelle (Bertrand, 2001). En réalité, si de nombreux écrits existent sur les corrélations entre créativité et latéralité, les recherches

sont rares et « le lien entre être artiste et être gaucher semble bien rester encore dans un grand flou artistique » (Du Pasquier-Grall, 2012, p.68). Enfin, on se rend compte que toutes ces originalités, bien que positives et dont les gauchers se targuent d'ailleurs bien souvent, ne font que renforcer la gaucherie dans son statut marginal et si particulier.

II. Latéralité et latéralisation

1. La notion de latéralité

Nous ne pouvons parler de la main gauche sans aborder la notion de latéralité. En biologie humaine et animale, la latéralité est l'importance du sens gauche-droit du corps dans la position ou le fonctionnement de certains organes ou membres. Selon le Petit Robert (2012), la latéralité est la « préférence systématisée, droite ou gauche, dans l'utilisation de certains organes pairs (main, pied, œil) ». Les auteurs actuels s'accordent en effet à reconnaître que tous les organes sensitifs doubles sont latéralisés : on a un pied, un œil, une narine, une main et une oreille préférés. « La latéralité s'exprime en effet dans les préférences principalement manuelle, oculaire, podale, auditive, dans les différences de performance sensori-motrices et dans les tendances directionnelles » (Fagard, 2001, p.28).

1.1. La notion de latéralité croisée

Selon le Dictionnaire d'Orthophonie (2011), lorsque la prédilection à se servir d'un œil, d'une main ou d'un pied pour des activités précises est du même côté pour les trois organes, la latéralité est homogène. Si ce n'est pas le cas, on la dit hétérogène ou croisée. D'après certains auteurs, une latéralité non homogène ou mal installée peut entraîner des difficultés à coordonner ses mouvements ou à s'organiser dans l'espace et dans le temps. En effet, la latéralité croisée a souvent été considérée comme le reflet d'une mauvaise latéralisation, pouvant engendrer des difficultés cognitives (pour la latéralité croisée œil-main) ou motrices (pour la latéralité croisée main-pied). Les données les plus récentes à ce sujet (Thoulon-Page & De Montesquieu, 2015) affirment qu'une mauvaise latéralisation peut provoquer des désordres dans l'organisation spatiale et temporelle et avoir des retentissements sur le bon développement du langage parlé ou écrit. Elle peut aussi retentir sur le plan affectif, provoquant une sensation de malaise et un sentiment d'échec qui peuvent mettre l'enfant en grande difficulté. Sur le plan de l'écriture proprement dite, elle peut entraver la précision et la rapidité du geste graphique.

2. La notion de latéralisation

Selon le Petit Robert (2012), la latéralisation est « l'organisation, pendant la petite enfance, de l'asymétrie fonctionnelle du corps humain du côté droit (droitiers) ou gauche (gauchers) liée à la spécialisation des hémisphères cérébraux. » La latéralité serait donc un état, telle que la répartition asymétrique des fonctions des hémisphères cérébraux, tandis que la latéralisation serait un processus plus dynamique, ayant des origines internes et d'autres plus externes, comme par exemple la pression socio-culturelle. La latéralité de notre corps est un bel exemple de l'indissociation entre le biologique, le physiologique, l'environnement et l'histoire propre du sujet propre. « L'enfant naît avec un potentiel de droitier ou de gaucher, mais la latéralité n'est pas une donnée fixe, elle se définit

progressivement » (Du Pasquier-Grall, 2001, p.24). Une telle évolution reflète l'influence de l'environnement et de l'expérience propre du sujet. La latéralisation, entrant dans la structuration du schéma corporel, est essentielle à l'apprentissage du langage écrit.

Cette organisation de l'asymétrie du corps se met en place entre 3 et 6 ans environ (Hebting, 2003). En général, avant 4 ou 5 ans, on admet qu'il n'y a pas vraiment de latéralisation. On parlera plutôt d'une oscillation de la latéralité. Vers 4 ou 5 ans, elle commence à s'affirmer, en fonction de la maturité psychomotrice de l'enfant. Pour Roudinesco et Thyss (1948), l'asymétrie fonctionnelle apparaît chez le nourrisson bien avant qu'il puisse être question d'influence de l'éducation et du milieu. En effet, selon les constatations de Gesell (1928) confirmées par Burt, « dès neuf mois, une des mains est préférée » (as cited in Roudinesco & Thyss, 1948, p.17). Dans un cas observé par Roudinesco et Thyss (1948), le nourrisson futur droitier s'est intéressé à sa main droite 28 jours avant de prêter attention à sa main gauche. Tournay (1924) a pour sa part observé la précession gauche de ces phénomènes chez un futur gaucher (as cited in Roudinesco & Thyss, 1948).

3. La latéralisation hémisphérique

La latéralisation hémisphérique caractérise le fait que certaines fonctions du cerveau vont être préférentiellement prises en charge au cours du développement, par l'un ou l'autre des hémisphères. La latéralisation du cerveau fut évoquée pour la toute première fois dans les travaux de Broca (1865) portant sur l'examen de malades devenus aphasiques. Ses travaux ont permis d'identifier des territoires spécialisés dans le cerveau pour des fonctions sensorielles et motrices précises. Ils constituent ainsi une étape importante dans l'histoire de la neurologie mais aussi dans celle de la gaucherie, puisque l'on doit également à Broca la première observation du croisement des fibres nerveuses.

En ce qui concerne le gaucher, les données les plus actuelles, obtenues grâce à la multiplication et au perfectionnement des techniques d'imagerie cérébrale, montrent que certains gauchers possèdent un cerveau sensiblement identique à celui des droitiers quant à la répartition hémisphérique des zones répondant aux différents fonctionnements, et que chez d'autres gauchers, les localisations hémisphériques sont symétriques à celles des droitiers, donc inversées. Plus précisément, il a été montré que l'hémisphère gauche régit le langage chez plus de 95% des droitiers et chez 70% des gauchers. On observe une représentation bilatérale du langage chez la plupart des 30% de gauchers restant. Cependant, la majorité des gauchers présenteraient des localisations cérébrales moins circonscrites que les droitiers, c'est-à-dire plus réparties à travers les deux hémisphères (Springer & Deutsch, 2000). Cela explique pourquoi, en cas de lésion cérébrale, les gauchers possèdent des capacités de récupération plus importantes et plus rapides. Grâce aux études neuropsychologiques, neuroscientifiques et neurocognitives, le gaucher n'est plus vu comme « une bête curieuse » ou encore un « animal de cirque » (Pignon, 1987, p.99).

4. La préférence manuelle

4.1. Définition

« La préférence manuelle, c'est-à-dire la tendance qu'ont la plupart des gens à préférer se servir d'une main plutôt que de l'autre, est un phénomène essentiellement humain qui nous intrigue depuis toujours. » (Fagard, 2004, p.23). Les différences fonctionnelles entre les deux mains sont évidentes et ont toujours été l'objet de normes sociales. On sait depuis longtemps, notamment par l'étude des paralysies consécutives à des lésions cérébrales, que les voies nerveuses qui contrôlent les mouvements des membres sont croisées, de telle sorte que c'est l'hémisphère gauche qui commande la main droite et inversement.

Lorsque la latéralité concerne la main, on parle de prévalence (ou de préférence) manuelle. On n'utilise pas de la même façon la main droite et la main gauche. On peut également affirmer que peu de personnes utilisent une main pour toutes les activités manuelles. Nous savons cependant aujourd'hui qu'il y a un avantage à utiliser une main préférentiellement à l'autre. Cela permet de spécialiser un côté dans une activité donnée, ce qui améliore les performances en termes d'efficacité, de puissance et de rapidité. En outre, cela évite les répétitions inutiles de fonctions dans les deux hémisphères du cerveau, puisque les mouvements de chaque main sont pilotés par une zone de l'hémisphère cérébral opposé. Ainsi, pour Fagard (2004), on ne peut plus tellement parler de gauchers, droitiers ou ambidextres : les auteurs évoquent plusieurs patterns de latéralité. De Agostini et Doyen (2005) distinguent ainsi deux composantes à la latéralité manuelle : la préférence (quelle est la main utilisée pour les actions de la vie quotidienne ?) et la performance (quelle est la main la plus rapide et la plus efficace dans telle ou telle tâche ?). Ces deux composantes seraient, d'après les auteurs, liées entre elles mais constitueraient deux pans complémentaires de la latéralité manuelle : on peut ainsi préférer utiliser une main pour les activités de la vie courante sans pour autant être moins habile de l'autre main. Actuellement, les recherches se basent sur différents facteurs – culturels, environnementaux et génétiques – afin de tenter d'expliquer cette préférence manuelle. Les théories culturelles de la manualité se fondent sur le principe selon lequel la préférence manuelle est un phénomène appris et qui peut être modifié par l'environnement. Toutefois, cette théorie, selon Serratrice et Habib (1993), ne semble pas pouvoir expliquer le pourcentage fixe de gauchers dans tous les temps et toutes les époques. De par les modèles génétiques, on sait aussi que le fait d'être gaucher est souvent partagé par les membres d'une même famille et il est reconnu qu'un sujet a plus de chances d'être gaucher si ses deux parents le sont. Les auteurs arguent l'existence d'un gène gouvernant la tendance à utiliser préférentiellement la main droite mais pas de gène ayant l'effet inverse. Les gauchers et ambidextres seraient donc ceux qui n'ont pas ce gène selon Serratrice et Habib (1993). Du point de vue de l'évolution des espèces, de nombreuses études (Faurie et al., 2006) indiquent que cette notion de préférence manuelle existe dans les lignées humaines depuis fort longtemps ; les informations les plus anciennes montrent que gauchers et droitiers coexistaient déjà il y a 1,8 millions d'années. D'autres données datant de quelque 200 000 ans montrent d'ailleurs que les gauchers étaient déjà minoritaires chez les hommes de Neandertal.

4.2. Estimation de la latéralité manuelle

La latéralité manuelle semble être difficile à évaluer. Il existe néanmoins différents tests de latéralité manuelle. On l'évalue essentiellement par deux techniques : le questionnaire et le test de préférence.

Dans le premier cas, le principe est de demander au sujet quelle main il préfère utiliser pour une série d'activités. Le nombre de questions peut aller jusqu'à plus de soixante mais, d'après Fagard (2004), la liaison entre les différents items est suffisamment forte pour que dix à douze questions suffisent à assurer un questionnaire valide. Naturellement, l'item « écrire » est quasiment toujours inclus dans les questionnaires, sauf si l'étude porte sur une population majoritairement analphabète. Les items correspondent à des activités très familières aux sujets mais certains sont plus chargés culturellement que d'autres (par exemple les items liés à l'alimentation). La réponse aux questions sera plus ou moins graduée : parfois le sujet doit choisir entre « *main droite* », « *main gauche* » et « *sans préférence* », parfois entre « *tout le temps la main droite* », « *le plus souvent la main droite* », « *l'une ou l'autre main* », « *le plus souvent la main gauche* » et « *tout le temps la main gauche* ». L'avantage d'une réponse ainsi graduée est l'estimation non seulement de la direction de la préférence manuelle et de son degré (correspondant au pourcentage d'items pour lequel main préférée est utilisée) mais aussi de sa force (correspondant au pourcentage d'items pour lequel la main préférée est utilisée, pondéré par la fréquence) (Fagard, 2004).

Dans le cas du test de préférence, on demande au sujet d'exécuter symboliquement ou réellement des activités et on note la main qu'il choisit pour le faire. Roudinesco et Thyss (1948) ont recensé un certain nombre d'épreuves, unimanuelles ou bimanuelles, conçues spécialement pour évaluer la latéralité manuelle chez l'enfant. En voici quelques-unes :

<u>Epreuves unimanuelles</u> :

- Epreuve de piquage à travers une planchette à trous, selon la technique d'Osseretzki légèrement modifiée : l'enfant doit percer cent trous de chaque main s'il a plus de dix ans ; cinquante trous s'il a moins de dix ans. On chronomètre le temps pour chaque main.
- Epreuve de tapping simple pendant six secondes pour chaque main (technique de Walther). On note le nombre de points effectués par chaque main.
- Epreuve de tapping sur quadrillage (technique de Walther). On note le temps pour chaque main.
- Epreuve des cylindres à transférer d'une planche à l'autre (technique de Walther). On note le temps pour chaque main.
- Mettre des billes dans un flacon à l'aide d'une pince (technique de Walther).
- Piquer avec une épingle le centre de petits cercles disposés en rangées (technique de Durost).
- Suivre avec un crayon le tracé d'un labyrinthe circulaire puis rectangulaire (technique de Durost).

- Frapper avec un stylet fixé à l'avant-bras le centre de petites cibles dessinées sur un carton (technique de Durost).

Epreuves bimanuelles :

- Découpage d'un cercle dessiné sur papier (technique d'Osseretzki).
- Enrouler en marchant un fil de deux mètres sur une bobine de deux centimètres de diamètre.
- Enfilage de perles (technique de Heuyer et Baille).
- Distribuer en quatre tas un paquet de trente-six cartes (technique d'Osseretzki).
- Mouvement des marionnettes. L'adiadococinésie, c'est-à-dire la difficulté d'exécution rapide de mouvements alternatifs, existe jusqu'à 14/15 ans et sera toujours plus marquée à la main mineure.
- Positionner les mains le long d'un manche d'outil (club de golf, de hockey, balai...), (technique de D.C. Rife et Downey, perfectionnée par Burt).

Pour chacune des épreuves bimanuelles mentionnées ci-dessus, on note le temps pour chacune des mains, en donnant le rôle principal successivement à chaque main, et le nombre d'erreurs s'il y a lieu.

5. La préférence oculaire

Beaucoup moins étudiée que la préférence manuelle, la préférence oculaire est une préférence dont le sujet a peu conscience, contrairement aux préférences manuelle et podale. La préférence oculaire ne se confond pas avec l'acuité visuelle : l'œil préféré n'est pas forcément le meilleur. La relation entre dominance hémisphérique et dominance oculaire est moins claire que la relation entre dominance hémisphérique et dominance manuelle ou podale : en effet pour la main et, sans doute à un moindre degré, pour le pied, chaque hémisphère contrôle principalement les effecteurs controlatéraux, au moins pour certains types d'actions, et donc être droitier signe une prédominance de l'hémisphère gauche. Pour l'œil, la situation est différente puisque les influx des deux hémirétines droites de chaque œil vont à l'hémisphère droit tandis que les influx des deux hémirétines gauches de chaque œil vont à l'hémisphère gauche (Porac & Coren, 1977).

La préférence oculaire représente un indice intéressant car, n'étant soumise à aucune pression sociale ou culturelle, elle représente peut-être l'indice le plus proche de la latéralité inhérente au sujet. Les études sur la latéralité oculaire utilisent en général un ou deux tests, parfois plus. Elles montrent une fréquence variant autour de 65% de droitiers de l'œil, 32% de gauchers de l'œil et de 3% d'indécis (Porac & Coren, 1977). Contrairement à ce qui se passe pour les préférences manuelle et podale, le genre ne semble pas influencer la préférence oculaire. Par contre il semblerait que, comme pour la gaucherie manuelle, il y ait un élément familial dans la gaucherie oculaire.

6. La préférence podale

Elle a reçu un intérêt plus récent que la préférence manuelle. Des auteurs affirment que la latéralité podale est un meilleur prédicteur de la latéralisation hémisphérique langagière que la latéralité manuelle (Searleman, 1980 ; Elias & Bryden, 1998). Contrairement à ce qui se passe pour les gaucheries manuelle et oculaire, aucun élément familial n'a été retrouvé à ce jour pour la gaucherie podale (Reiss, 1999).

On mesure la préférence podale dans un contexte souvent bilatéral car il existe une complémentarité posturale du pied de soutien qui est encore plus nette et inévitable que pour la main de soutien. Une étude relativement récente portant sur 2639 hommes et 2560 femmes originaires de 5 pays différents (France, Algérie, Grèce Italie et Espagne) a montré que la fréquence de droitiers du pied variait entre 58% et 80% suivant le pays, le genre et la latéralité manuelle (Fagard, 2004). Comme pour la latéralité manuelle, les femmes sont plus souvent droitières du pied que les hommes. La fréquence de gauchers du pied varie entre 1% et 8%, les sujets sans réelle préférence podale représentant entre 5% et 33% de la population étudiée. D'autres études ont montré que la droiterie podale tendait à augmenter au cours de l'enfance et au cours de l'âge adulte (Fagard, 2004).

7. La préférence auditive

L'audition représente une entrée sensorielle sans composante motrice réelle si on exclut la mobilisation de la tête pour se diriger vers la source sonore. C'est sans doute pour cette raison que la préférence auditive a été étudiée principalement comme le reflet des asymétries centrales. Kimura a été la première à montrer chez les sujets normaux droitiers l'existence d'une supériorité de l'oreille droite pour les stimuli verbaux et, à l'inverse, une supériorité de l'oreille gauche pour les stimuli non verbaux (Kimura, 1961). Ces premières observations faites en utilisant la technique de l'écoute dichotique ont été confirmées par de nombreux travaux ultérieurs. Toutes les études ayant comparé la fréquence de droitiers pour la main, l'œil, le pied et l'oreille ont mis en évidence une fréquence plus faible pour l'oreille.

Les travaux sur la latéralité de l'écoute montrent une prévalence de l'oreille droite dans une population de droitiers et de gauchers moteurs, un avantage de l'oreille droite dans une population de gauchers, bien que l'asymétrie soit beaucoup moins nette que chez les droitiers puisque dans l'ensemble les gauchers ont de meilleures performances de l'oreille gauche, et enfin une supériorité de l'oreille gauche chez certains individus dans une population comprenant droitiers et gauchers. Il s'agit parfois de droitiers, beaucoup plus souvent de gauchers (Kimura 1961).

8. Liens entre les différentes préférences

Il existerait une forte corrélation entre les latéralités manuelle et podale, un peu moins forte entre les latéralités manuelle et oculaire, et encore moins forte entre les latéralités manuelle et auditive (Teng, Lee, Yang & Chang, 1979). L'association est plus forte chez les droitiers manuels que chez les gauchers. Lorsque la latéralité diffère pour deux modalités, on parle de latéralité croisée pour les modalités en question. D'après une

méta-analyse portant sur 47 items différents et 54087 sujets, environ 34% des droitiers manuels seraient gauchers de l'œil et 42% des gauchers manuels seraient droitiers de l'œil (Bourassa et al., 1996). La latéralité croisée main-pied serait beaucoup moins fréquente, comme en témoigne une étude montrant une fréquence moyenne de 19,5% de latéralité croisée main-œil contre 5% de latéralité croisée main-pied (Dargent-Paré et al., 1992). La même étude montrant d'ailleurs que la latéralité croisée main-pied est plus fréquente chez les hommes (7,4%) que chez les femmes (2,5%). De même, une étude sur la préférence latérale portant sur 1932 femmes et 1375 hommes montre que les femmes sont plus droitières de la main, du pied et de l'oreille que les hommes, et qu'il existe une majorité de femmes parmi les sujets droitiers aux quatre indices de préférence latérale (Coren, 1993).

III. Proportion de gauchers dans le monde

Au cours du siècle dernier, les études sur la latéralité manuelle ont été nombreuses et nous ont beaucoup appris. Néanmoins, comme le souligne Rönnqvist :

> Les scientifiques n'ont toujours pas réussi à se mettre d'accord sur la fréquence de droitiers et de gauchers dans la population car il n'existe à l'heure actuelle aucun critère standardisé définissant de façon empirique la meilleure façon de définir la latéralité manuelle (as cited in Fagard, 2004, p.7).

Les critères et les méthodes d'estimation peuvent varier de manière importante d'un auteur à l'autre. Nous savons cependant, grâce à l'étude de Coren et Porac (1977) portant sur l'analyse d'œuvres d'art et d'outils fabriqués par l'homme au cours des 5 derniers millénaires, que l'utilisation préférentielle de la main droite est universelle et très ancienne : quels que soient l'époque et le lieu, les indices sont en faveur de l'utilisation de la main droite dans 93% des cas. Même si les droitiers sont aisément majoritaires, il y a quand même toujours eu une proportion significative de gauchers, qui semble être la même, à la naissance, dans tous les pays du monde, quelles que soient les époques et les pressions exercées. En effet, selon Pignon (1987), dans tout groupe humain, il y aurait toujours des gauchers et des gauchères dans une proportion qui varie de 5 à 15%. On peut cependant estimer, ce que tous les auteurs s'accordent à reconnaître, qu'entre 70 et 90% des gens montrent une utilisation préférentielle de la main droite.

IV. Les « gauchers » dans le règne animal

Même si on a longtemps cru que la dominance de la main droite était caractéristique d'une propriété biologique de l'espèce humaine, des études ont remis en question cette idée selon laquelle il n'y aurait pas de biais de latéralité manuelle chez les primates non humains. MacNeilage, Studdert-Kennedy et Lindblom (1987) ont conclu que les singes ont une préférence manuelle à droite pour le maintien postural et à gauche pour les actions debout contrôlées par la vision. Dans le même sens, Vauclair, Fagot, et Hopkins (1993) ont montré que les chimpanzés et les singes bonobos manifestent une préférence manuelle à droite, c'est-à-dire un pattern de latéralité identique à celui de l'homme.

Ces études remettent ainsi en question le fait que la latéralité soit juste un fait biologique spécifique à l'homme et le résultat d'une évolution génétique singulière. La gaucherie n'est donc pas une anomalie humaine, elle n'est pas typique de l'homme : la

préférence latérale, en particulier la tendance à préférer se servir d'une main plutôt que de l'autre peut se rencontrer chez les primates. L'existence d'asymétrie de fonction chez les animaux de laboratoire en est une preuve supplémentaire, car aucune éducation ne peut être invoquée lorsqu'on observe des lots d'animaux neufs. Selon Tsai et Maurer (1930), il y aurait chez les rats mâles 59% de droitiers, 26% de gauchers et 15% d'ambidextres (as cited in Roudinesco & Thyss, 1948, p.17). De même les singes macacus rhésus ou chimpanzés ont une préférence latérale dans 80% des cas. Ainsi, d'après Pignon (1987), « chez l'homme, le gaucher ne peut être stigmatisé comme une erreur de la nature, un mutant ».

V. Les gauchers, une éternelle minorité : pourquoi ?

Comme évoqué précédemment et toujours selon Fagard (2004), entre 70 et 90% des sujets (les chiffres varient selon l'environnement culturel et les critères d'évaluation) montrent une préférence pour la main droite. Selon Roudinesco et Thyss (1948), la préférence latérale est droite chez au moins 75% des êtres humains. Au vu de ces chiffres, nous sommes en droit de nous demander pourquoi le côté droit a-t-il toujours été adopté par tous les peuples et à travers les âges.

Déjà à l'époque préhistorique existait une prépondérance des droitiers, dont témoignent les outils et les empreintes de mains. Dans la traduction de Segond de la Bible, on trouve chapitre XX du Livre des Juges : « Le dénombrement que l'on fit en ce jour des Benjamites sortis des villes fut de 26.000 hommes tirant l'épée... parmi tout ce peuple il y avait 700 hommes d'élite qui ne se servaient pas de la main droite » (as cited in Roudinesco & Thyss, 1948, p.16). La proportion de gauchers ainsi indiquée serait de 2% environ. La prépondérance de la main droite se retrouve également dans les populations d'Afrique, chez les Maoris de Nouvelle-Zélande, les écoliers chinois et japonais, qui sont droitiers dans la même proportion que les occidentaux (Roudinesco & Thyss, 1948).

1. L'hypothèse du porter de la mère

De nombreuses hypothèses ont été avancées pour expliquer la préférence droite. Platon déclarait « que l'enfant devient droitier parce qu'il est tenu dans le bras droit de sa mère, son bras gauche se trouvant ainsi immobilisé contre elle » (as cited in Roudinesco & Thyss, 1948, p.16). Cette explication qui repousse simplement le problème d'une génération à l'autre ne répond nullement aux faits ; les mères tiennent en effet souvent leurs enfants sur le bras gauche, le droit étant réservé à des tâches plus délicates. Burt lui, « parcourant les rues les plus pauvres de Londres, où les mères portent leurs nourrissons en faisant leur marché, a trouvé que sur 100 cas l'enfant était porté 73 fois à gauche contre 27 fois seulement à droite » (as cited in Roudinesco & Thyss, 1948, p.16). De plus, il a examiné une centaine de tableaux représentant la Vierge et l'Enfant et a pu constater que 55 fois l'enfant était tenu sur le bras gauche contre 41 fois sur le bras droit. Enfin, il a recueilli une quinzaine d'observations où l'enfant, après avoir été habituellement porté sur le bras gauche de sa mère, est devenu droitier, ainsi qu'une douzaine d'autres cas où l'enfant d'une mère gauchère fut porté par une bonne droitière et devint gaucher ; enfin une autre douzaine de cas où une mère de famille gauchère adoptant la même façon de transporter tous ses enfants les uns devenaient droitiers, les autres gauchers.

2. L'hypothèse de la sélection naturelle

Une seconde hypothèse parle de sélection naturelle des plus aptes. Les droitiers auraient survécu en plus grand nombre parce que c'est au bras gauche qu'aurait été réservé la tâche facile de tenir le bouclier, la droite ayant à assurer le maniement plus délicat et précis d'une arme offensive. Dans la même lignée, Xavier Bichat, célèbre médecin et anatomo-pathologiste français, suggère également que la droiterie est fortement liée aux techniques de combat (as cited in Bertrand, 2001, p.13). En effet, il explique que les guerriers préhistoriques se seraient rendu compte que les blessures infligées à gauche de la poitrine, du côté du cœur, étaient plus fatales que celles données au côté droit du corps. Pour protéger leur organe vital, ils auraient alors placé le bouclier sur le bras gauche, laissant à la main droite le soin de manier la lance, laquelle se trouvait ainsi orientée vers le côté vulnérable de l'adversaire. Bichat pense que la coutume se serait alors transmise de génération en génération pendant des milliers d'années et, sachant que « l'habitude d'agir perfectionne l'action » (as cited in Bertrand, 2001, p.14), cette coutume aurait causé, par atavisme, un déséquilibre d'adresse et de force entre main gauche et main droite. Henry Hecaen quant à lui estime que cette « théorie du guerrier » ne rend pas compte de ce que les femmes, qui ne maniaient pas les armes, sont devenues tout aussi droitières que les hommes. Il suppose néanmoins que la main droite, main du chasseur expert, aura fait dès les origines l'objet de soin, de rituels et d'incantations dont la main gauche, auxiliaire passive, n'aura pas eu besoin. La main droite se serait ainsi imposée à tous, femmes et enfants compris, comme la « bonne main », la mieux à même d'assurer la survie de la tribu (as cited in Bertrand, 2001, p.15).

3. L'hypothèse des mythes cosmologiques

En s'appuyant sur d'anciens mythes cosmologiques, Pierre-Michel Bertrand (2001) évoque une autre théorie quant à la prééminence droitière. En effet, les cultes religieux primitifs étaient pour la plupart héliotropiques, c'est-à-dire dédiés au soleil. Les prières que le croyant adressait à la divinité étaient alors dirigées vers l'est, à l'horizon duquel le soleil émergeait pour dissiper les ténèbres et ses innombrables dangers :

> La face tournée vers l'orient, le croyant avait ainsi toujours le sud à main droite et le nord à main gauche, ce qui l'amena à concevoir le monde comme étant partagé en deux régions. Cette imbrication de l'orientation gauche-droite dans l'orientation nord-sud finit par empreindre sa conception générale de l'espace, même après que ses connaissances géographiques et cosmologiques se furent affinées. A telle enseigne que dans nombre de civilisations, un même vocable devait servir à désigner à la fois un des côtés du corps et un des deux points cardinaux. Ainsi, en hébreu, *sem'ol* signifie-t-il *main gauche* et *nord*, et *yâmîn main droite* et *sud* (de même que *kedem* : *devant/est*, et *achor* : *derrière/ouest*). (Bertrand, 2001, p.15).

En résumé, « l'homme primitif marquait donc une propension certaine à considérer la topographie du monde à l'aune de son propre schéma corporel » (Bertrand, 2001, p.16). Ce faisant, il constatait que le soleil obliquait toujours sa course du côté droit et n'empruntait jamais le côté gauche, puisque le soleil se lève à l'est, croît par le sud et décline à l'ouest. Ces deux repères représentèrent alors les deux pôles antagonistes du monde surnaturel : la droite était source de chaleur et par conséquent siège des énergies

bienfaitrices, tandis que la gauche était la proie de l'ombre et de la nuit, négligée du Dieu-Soleil et associée en somme aux forces maléfiques. « Admettant que son corps, correspondance microscopique du Grand Tout, rééditait cette dualité, il en vint à valoriser sa main droite et dévaloriser sa main gauche » (Bertrand, 2001, p.16). Bertrand (2001) explique que c'est à partir de ces deux pôles antagonistes formés sur ce mythe cosmologique que l'espace religieux, fortement basé sur les cultes solaires primitifs, a favorisé et stabilisé cette inclination.

4. La loi de polarité

Robert Hertz (1909) apporte une théorie qui se trouve être complémentaire de celles citées précédemment.

> Selon lui, l'armature intellectuelle des premières civilisations était dominée par la loi dite de polarité, en vertu de laquelle l'univers entier se divisait en couples de contraires. Dès qu'il s'est ouvert à la conscience religieuse, l'homme a vu dans les alternances, les contrastes et les antinomies du monde physique (jour/nuit, masculin/féminin, eau/feu, terre/ciel, naissance/mort) comme du monde social (licite/illicite, dedans/dehors, travail/repos, joie/peine, etc.) l'expression d'un dualisme imminent à toutes choses. Il a alors imaginé deux grandes catégories opposées sur lesquelles sont venues s'agréger, transmuées en valeurs positive et négative, toutes ces polarités : le sacré et le profane (pur et impur, bien et mal). Ainsi fait, la société, l'univers entier avaient un côté sacré, noble, précieux et un autre, profane et commun, un côté mâle, fort, actif et un autre, femelle, faible, passif, ou, en deux mots, un côté droit et un côté gauche (as cited in Bertrand, 2001, p.17).

Comment imaginer alors que le corps humain ait pu échapper à pareille loi ? Pour Hertz (1909), c'est ainsi que la main droite et la main gauche auraient été englobées dans ce système manichéen.

Il est probable qu'on ne connaisse jamais avec exactitude les ressorts profonds qui ont incité l'être humain à privilégier sa main droite à sa main gauche. D'après Rönnqvist, « nous sommes toujours incapables d'expliquer précisément ce qui amène les hommes à préférer utiliser une main plutôt que l'autre, ni pourquoi dans toutes les populations humaines ce biais favorise la main droite et non la gauche » (as cited in Fagard, 2004). Les différentes théories laissent en tout cas penser que le nœud de l'interrogation s'inscrit davantage dans une dimension symbolique que dans une dimension physiologique. Pour Pierre-Michel Bertrand (2001), l'homme serait devenu droitier par soumission à une règle qu'il aurait lui-même édictée, et non par nécessité fonctionnelle.

VI. Etymologie

La gauche semble avoir éternellement transporté des idées de malheur, de déloyauté, de vice et d'inconséquence. A l'origine, elle possède trois désignations latines (Bertrand, 2001, p.28) :

- *sinister* (*sinistra* pour main gauche), qui prenait aussi le sens de malheureux, contraire, hostile, pervers, méchant et de travers.
- *scoevus*, qui s'employait au sens de maladroit, funeste et mal avisé.
- *loevus* (*leova* pour main gauche), dont le sens figuré était maladroit, malheureux, menaçant et stupide mais aussi faible et dérisoire.

Comme nous avons pu le constater précédemment, l'histoire des gauchers n'a pas toujours été un long fleuve tranquille et nous pouvons même dire qu'elle a été semée d'hostilité et d'intolérance. Ainsi, de nombreuses langues conservent encore aujourd'hui les stigmates de cette discrimination.

1. Langue française

En français, le mot « droit » viendrait du latin « dexter », devenu en français « dextre » puis « droite » vers le 16ème siècle. Notons que le terme « droit » s'emploie à la fois pour désigner le côté droit, mais aussi pour désigner ce qui est rectiligne, et à un niveau plus abstrait, ce qui est juste. Concernant le mot « gauche », la racine se trouve dans le terme contraire de « dextre » : « senestre ». Ce dernier a donné à la fois le terme « senester » (gauche) et « sinister » (sinistre). On trouve ainsi une racine commune, qui recouvre un même contenu sémantique : « senestre » renvoie au mauvais augure, au malheur, à la catastrophe, à quelque chose d'inquiétant et de sombre.

Vers le 15ème siècle dans la langue française, « gauche » vient remplacer « senestre » et recouvre les notions de « qui est de travers » ou encore « tordu, funeste, chancelant ». Ainsi, l'évolution du mot « droit » est rectiligne, alors que celle du mot « gauche » est jalonnée d'embuscades et de connotations funestes et dépréciatives. On sent ainsi déjà poindre, à travers l'histoire étymologique des mots, le sort que devront subir les gauchers face à la « dictature quotidienne » de la main droite (Pignon, 1987). Isidore de Séville prétendait d'ailleurs que le mot participe fondamentalement de la réalité qu'il désigne et que la vérité réside dans le verbe (Bertrand, 2001).

Encore aujourd'hui, la langue française porte en elle l'étymologie dépréciative de tout ce qui se rapporte d'une manière ou d'une autre à la gauche. En effet, dans la définition de « gauche » du Petit Robert (2012), le premier sens est celui de la déviation (« qui est de travers, qui présente une déviation »), le deuxième est celui de la maladresse (« personne dépourvue de grâce, d'adresse, d'assurance : balourd, empoté, emprunté, godiche, inhabile, lourdaud, maladroit, malhabile, nigaud, pataud. »). Par extension, on parle d'un « geste gauche, maladroit ou disgracieux », de « manières gauches » et enfin d' « attitude, air gauche, gêné et mal à l'aise : contraint, embarrassé ». Puis, le sens « gauche en parlant de la main » apparaît : « qui est situé du côté du cœur, parce que cette main est ordinairement malhabile, gauche. Par extension : se dit du côté où est la main gauche (opposé à droit) ». De même, le nom féminin « gaucherie », apparu en 1762, se définit d'abord comme un « manque d'adresse, d'aisance, de grâce » avec pour synonymes « embarras, timidité, lourdeur », et comme un « acte, geste gauche, faute qui dénote de la maladresse : balourdise » avant de se définir comme la « prédominance fonctionnelle de la main gauche ou de l'œil gauche ».

Dans le même sens, de nombreuses expressions, dont certaines sont encore fréquemment employées aujourd'hui, mettent en évidence la négativité de la main gauche, ou a contrario la positivité de la main droite. Ainsi, un « mariage de la main gauche » signifie une union libre, « se lever du pied gauche » signifie que l'on est de mauvaise humeur, « avoir deux mains gauches » est synonyme d'extrême maladresse et « passer l'arme à gauche » signifie mourir. On gauchit une trajectoire lorsqu'on la dévie et on met de l'argent à gauche comme pour le dissimuler. Enfin, ne dit-on pas d'un homme de confiance qu'il est son « bras droit » et d'un individu peu habile qu'il a des mouvements gauches ?

En vieux français, « sinistrer quelque chose » voulait dire le manquer, le gâter, et « mettre à senestre » signifiait négliger, par insuffisance ou par affront. De plus, le terme *esclenchier* avait le sens premier de gaucher mais il avait aussi le sens de malhabile et mauvais. D'ailleurs, l'expression « *n'estre pas esclenchier* » (n'être pas gaucher) signifiait non seulement, au sens physique, « faire preuve d'adresse » ou « faire preuve d'ardeur » mais aussi, au sens moral, « faire preuve de largesse, de générosité, de bonté ». A contrario, on lançait autrefois l'expression « *par ma destre !* » pour juger de sa bonne foi ou de sa détermination, ou encore « *Volonters, dame, par ceste meie destre* » lorsqu'il s'agissait d'exprimer publiquement son sens de l'honneur et sa courtoisie. Dans le même sens, l'expression « adestrer quelqu'un » signifiait qu'on l'accompagnait pour l'aider et « aller à sa destre » signifiait qu'on l'emportait sur quelqu'un (Bertrand, 2001, p.28).

2. Autres langues

Dans certains dialectes provinciaux italiens, on disait d'un individu jugé indigne de confiance que c'était un gaucher (*A l'è un mancin*). L'italien a d'ailleurs conservé cette péjoration en conférant au mot *mancino* le double sens de *gaucher* et *voleur*. De plus, cette langue nomme le gaucher *manco* qui signifie manchot, ce qui évoque une véritable infirmité corporelle.

Les langues anglaise, irlandaise et leurs dialectes régionaux offrent une multitude d'occurrences concernant la gaucherie (Bertrand, 2001, pp.66-67). Un proverbe anglais du XVIe siècle stipule : *Left-handed luck is ill luck* (« Une chance de gaucher est une malchance »). En héraldique, *a left-handed compliment* (« un compliment de gaucher ») est une vieille expression anglaise pour qualifier une flatterie hypocrite ou une insulte. *A left-handed friend* (« un ami gaucher ») signifie un ennemi, *a left-handed blessing* (« une bénédiction gauchère ») une malédiction et *a left-handed diagnosis* un mauvais diagnostic. On dit également de quelqu'un de particulièrement malchanceux dans la vie qu'il a dû être baptisé par un prêtre gaucher (*he must have been baptized by a left-handed priest*).

La langue espagnole est également empreinte d'une forte tradition de mépris envers la main gauche. En espagnol, *gaucher* se dit *zurdo*, terme à rapprocher du portugais *churro* (désastreux), du béarnais *sourrou* (grossier) et des termes basques *zur* (avare) et *zurrum* (inflexible). L'expression *no ser zurdo* (ne pas être gaucher) veut d'ailleurs dire *être astucieux, habile, adroit* (Bertrand, 2001, p.67).

VII. La gaucherie à l'école

L'école a toujours été un des agents les plus efficaces de la lutte contre la gaucherie, en cela qu'elle imposait aux enfants, quelle que fût leur latéralité originelle, d'utiliser la main droite pour écrire. Pour illustrer cela, Duchesne (1786), à l'époque, disait : « Dans nos campagnes, on trouve des paysans gauchers [...] parce que la nature dans quelques-uns n'est pas tout à fait corrompue par un abus de l'éducation » (as cited in Bertrand, 2001, p.90). En effet, à la fin du 18ème siècle, l'instruction publique connait un essor considérable. De ce fait, plus aucune catégorie de la population française ne devait échapper à l'action, certes civilisatrice, mais également fortement normatrice de l'école. Lorsqu'elle est devenue obligatoire en France, en 1882, tous les enfants gauchers, quels que soient leur condition sociale et leur lieu d'habitation, allaient « passer sous les fourches caudines de la *dextrocratie* et être sommés, au nom de l'égalité, de renoncer à leur inclination première » (Bertrand, 2001, p.90). Le rôle de l'école dans cette « mise aux normes droitières » a donc été fondamental.

Les mesures pédagogiques, imaginées pour « remettre à droite » les enfants gauchers, étaient de plusieurs sortes, « laissant ainsi aux éducateurs la possibilité de nuancer leur intervention en fonction de la gravité du cas à traiter et du niveau de soumission rencontré » (Bertrand, 2001, p.93). Ces méthodes que l'on pourrait nommer « méthodes de redressement » ont été inventoriées et illustrées par divers auteurs (as cited in Bertrand, 2001, p.93) :

- Incitation : présenter systématiquement à l'enfant les objets à la main droite.
- Persuasion : « Fais ça de la jolie main », « Prends ta belle main », « Sers-toi donc de la main du Petit Jésus ».
- Dissuasion : « La main gauche, c'est la main du diable », « Ne prends pas ta mauvaise main ».
- Humiliation : laisser l'enfant exposé aux quolibets divers, le désigner comme le mauvais exemple.
- Culpabilisation : « C'est un péché de se servir de la main gauche ».
- Autoritarisme : reproches, réprimandes, menaces, punitions.
- Brutalité : coups sur les doigts, gifles, martinet.
- Prohibition/Coercition : contenir physiquement la main gauche pour imposer par défaut l'usage de la main droite.

De plus, cette « croisade anti-gauchers » (Bertrand, 2001), peu glorieuse pour l'histoire de la pédagogie, fut cautionnée par les instances politique, familiale, scolaire, morale et même médicale. Au lendemain de la Guerre, un spécialiste de la question dira :

> Les gauchers qui n'ont pas subi de contrainte de la part de leurs éducateurs sont très rares en France. Nous ne connaissons personnellement que deux cas où cette contrainte n'a pas été assez forte ou prolongée (quoiqu'elle ait existé) pour imposer l'usage de la main droite dans l'écriture. Dans un cas il s'agit d'un jeune homme qui a résisté opiniâtrement jusqu'à l'âge de 7 ans aux tentatives faites pour lui faire

> employer sa main droite pour écrire, dessiner et manger, après quoi ses éducateurs y renoncèrent. Dans l'autre cas on voulut employer une méthode d'éducation ambidextre et cependant la prédominance de la main gauche s'affirma toujours plus nettement (Thyss, 1946, p.86).

Durant la seconde moitié du 19ème siècle, on constate aisément « le triomphe de l'hégémonie droitière » (Bertrand, 2001). Le poids de l'éducation droitière était si pesant et sa pression si précoce et si continuelle, que nombre de gauchers contrariés étaient devenus ce qu'on pourrait appeler des gauchers refoulés, c'est-à-dire qu'ils n'étaient même plus conscients de leur latéralité originelle.

VIII. Evolution de la gaucherie en société

1. Avant le XXe siècle

L'interdiction d'utiliser sa main gauche pour les principaux actes de la vie quotidienne fait son apparition dans la seconde moitié du 16ème siècle. Il s'imposera ensuite insidieusement dans des sphères toujours plus larges de la société pour devenir par la suite une règle quasi universelle de savoir-vivre. « Le gaucher devient dès lors un contrevenant qu'il convient de sanctionner » (Bertrand, 2001, p.91).

> La gaucherie étant répréhensible moralement, il était inévitable qu'on cherchât à la corriger, du moins à en restreindre les conséquences fâcheuses, à en atténuer les manifestations les plus visibles. Il fallait « rectifier cette anomalie » pour que le gaucher devînt « droitier au moins pour les regards du monde ». C'était là le prix à payer pour une civilisation plus parfaite et de meilleurs talents (Bertrand, 2001, p.91).

A l'époque, obliger les enfants à tenir leur cuiller de la main droite constituait un véritable devoir public. Heureusement, les mentalités ont changé et, à l'heure actuelle, dans nos démocraties où la notion d'individu prend une place toujours plus importante et où les droits de l'Homme sont érigés en valeur fondamentale, personne ne s'aventurerait plus à contraindre un enfant gaucher à se servir exclusivement de sa main droite (Bertrand, 2001). Nous n'avons donc aujourd'hui plus vraiment idée de la réelle pression morale qui pouvait s'exercer à l'époque sur l'enfant gaucher. Ce climat d'intolérance et ce désir ardent de « redressement » sont cependant parfaitement illustrés par cette citation de Le Damany :

> La sensation presque désagréable produite par la vue des actes d'un gaucher est aussi marquée pour les spectateurs s'ils sont gauchers eux-mêmes que s'ils sont droitiers. Cela prouve à quel point nous sommes tous accoutumés à voir le premier rôle confié à la main droite. Cette apparence disgracieuse frappe certainement le père et la mère quand ils voient leurs enfants se servir de la main gauche. Elle les pousse à corriger sans retard et sans indulgence cette disposition fâcheuse (as cited in Bertrand, 2001, p.93).

Vers l'an 220 dans le Traité des principes d'Origène, sans doute le plus ancien témoignage sur les gauchers, l'auteur caractérise la gaucherie comme « quelque chose de

contraire à la nature ». De plus, dans tous les dictionnaires d'avant les années 1960, la définition du gaucher n'est pas quelqu'un chez qui la main gauche prédomine mais « qui se sert de la main gauche *au lieu* de se servir de la main droite ». Cela exprime bien le préjugé, encore bien vivant jusqu'au 20ème siècle, selon lequel le gaucher n'a d'identité propre que par l'irrégularité qu'il présente au regard de la norme droitière (Bertrand, 2001).

2. De nos jours

Actuellement, la gaucherie ne semble plus faire l'objet d'ironies et de remontrances. Au contraire, une attitude tolérante vis-à-vis de la sénestralité semble être passée dans les mœurs. « La société se montre de plus en plus tolérante vis-à-vis des gauchers. Les gauchers contrariés sont rares actuellement, l'enfant étant libre d'utiliser une main ou l'autre » (Thoulon-Page, 2001, p.155). Il existe même des associations telles que l' « Association des Gauchers Adroits de France » (AGAF), l'association « LesGauchers.com » ou encore l' « Association Française des Golfeurs Gauchers » (AFGG). Ces associations ont pour objectifs de mener à une certaine reconnaissance de la spécificité des gauchers ainsi que de créer ou de soutenir toute action favorable aux gauchers. L'une d'elle a même créé en 2006 la « Fête Nationale des Gauchers » ainsi que des classes pilotes pour gauchers.

On voit également fleurir depuis quelques années de nombreux sites consacrés aux gauchers. L'association « LesGauchers.com » a ainsi créé en 2009 la première boutique française en ligne pour gauchers, où l'on peut se fournir du matériel scolaire spécifiquement adapté à la gente gauchère (ciseaux, règles, grips, taille-crayon, cahiers...), mais également du matériel de jardinage (sécateurs, faucilles...), de bricolage (cutters, mètres...) ou encore de cuisine (ouvre-boîtes, louches, éplucheurs, couteaux, tire-bouchons, etc). Toutes ces actions nous ramènent tout de même au fait que les gauchers vivent dans un univers majoritairement droitier, dans lequel les poignées de portes et les tournevis sont principalement conçus pour la gente droitière. Par conséquent, « dans notre société composée en majorité de droitiers et où la droiterie est valorisée, les gestes des gauchers passent rarement inaperçus » (Auzias, 1975, p.11).

IX. L'apparition des gauchers contrariés et ses conséquences

Naturellement, les méthodes de redressement étaient néfastes pour l'épanouissement psychique et physique des enfants gauchers qui en étaient l'objet. Kovarsky (1938) disait d'ailleurs :

> Il est fréquent de constater que les enfants gauchers contrariés sont en retard pour marcher, pour parler, et si maladroits et si lents dans leurs mouvements. On accuse alors ces enfants d'être paresseux, de perdre leur temps, de manquer d'attention, etc., quand ils n'arrivent pas à lire ou à écrire au même rythme que leurs camarades de classe et quand ils finissent leur devoir longtemps après les autres (as cited in Bertrand, 2001, p.95).

Les troubles les plus caractéristiques de la gaucherie contrariée étaient apparemment les troubles du langage. D'après Bertrand (2001), les orthophonistes de l'époque

s'accordaient d'ailleurs à reconnaître que la gaucherie contrariée et le bégaiement constituaient une association pathologique très souvent observée.

> Contraindre à son corps défendant un enfant gaucher à adopter les usages droitiers équivalait à nier son identité, à briser son harmonie vitale. Par le dérèglement neuropsychologique que cette entrave générait ou par un mécanisme inconscient de défense, on pouvait voir apparaître chez lui toutes sortes de difficultés dans l'expression verbale, notamment le bégaiement (Bertrand, 2001, p.96).

Les troubles de la vision faisaient également partie des réactions somatiques consécutives à la « contrariété » du gaucher :

> Ainsi celui-ci qui, à chaque punition reçue pour n'avoir pas utilisé sa « bonne main », se met à loucher pendant quelques jours ; ainsi celui-là, gaucher contrarié en butte à l'intransigeance de son instituteur, souffrant, outre d'un strabisme prononcé, d'une sorte de « bégayage de l'œil » qui le porte, par exemple, à voir 229 977 au lieu de 297 ; ainsi, enfin, ce dernier qui lit le mot *efiw* au lieu de *wife* (Bertrand, 2001, p.96).

Plus sérieux que les troubles purement fonctionnels, les troubles psychologiques et intellectuels paraissent avoir été le lot quotidien de nombreux gauchers contrariés. Kovarsky (1938) disait à ce propos :

> Il semble que, chez un sujet gaucher, l'usage forcé et presque exclusif de la main droite entrave le jeu de l'intelligence et de l'affectivité, rend pénible et malaisée l'acquisition des réflexes conditionnels, c'est-à-dire rend ce sujet difficilement éducable et en fait à la longue une personnalité disloquée ou discordante, et très souvent hyperémotive (as cited in Bertrand, 2001, pp. 96-97).

Il s'avère que les médecins sont restés longtemps dans l'ignorance de ce problème d'ordre public qu'était la gaucherie contrariée. En effet, jusqu'à la fin du 19ème siècle, la sphère médicale était loin de penser que la gaucherie contrariée pouvait par exemple générer des troubles psychomoteurs. Ce n'est qu'après la Guerre que certains spécialistes évoquent des « symptômes de dyslatéralité » (Bertrand, 2001) parmi lesquels figurent l'énurésie, les torticolis, l'anxiété, l'hyperémotivité ou encore la mue faussée. A partir de là, on admettra alors que les effets secondaires provoqués par la croisade anti-gauchers ont été véritablement désastreux. « Avec le recul, on a peine à admettre qu'une politique éducative si nocive ait pu être menée et, surtout, qu'elle ait pu être ainsi cautionnée − pour ne pas dire *plaidée* − par la science » (Bertrand, 2001, p.102).

X. La gaucherie vue par les systèmes religieux

La gauche a toujours été opposée à la droite dans la culture occidentale, et toujours dans un sens défavorable à la gauche. La main gauche s'accompagne de tout un cortège de valeurs négatives qui lui sont toujours associées. Cela va d'une simple connotation péjorative dans les expressions familières, à une véritable vision satanique de tout ce qui touche à la main gauche et à son usage. La main gauche est associée au caractère négatif de toutes les oppositions dualistes alors qu'au contraire, la main droite est liée à leur côté positif. Toutes les oppositions fondatrices peuvent être mises en parallèle avec nos deux

mains. « De la vie à la mort, du bien au mal, du haut et du bas, de Dieu et du Diable, la droite et la gauche se séparent suivant le même partage » (Pignon, 1987, p.11).

Cette dichotomie se retrouve dans un certain nombre de religions, telle la religion judéo-chrétienne, où la gauche est à l'index. Pour Pignon (1987), c'est aussi le cas dans la majorité des civilisations, aux Indes, dans les peuples du Pacifique et dans la civilisation musulmane, les deux seules exceptions étant la Chine et l'Afrique. Ainsi, toute une symbolique religieuse ou culturelle s'attache à la dextralité et à la sénestralité, où la gauche est néfaste et où la droite n'est que rectitude. Le fait d'être gaucher est perçu comme une différence, un écart à la norme et à la règle de la majorité. Les gauchers inspirent alors déviance et déséquilibre, et les interdits religieux en rapport avec la main gauche sont nombreux.

1. Christianisme

Les systèmes de croyances primitifs sont sans doute à l'origine de la prééminence tant physiologique que morale de la main droite dans la plupart des civilisations. Cependant, la Bible a probablement prolongé la tradition. Dans la religion chrétienne comme dans beaucoup d'autres religions, la bénédiction de la main droite se voit être plus honorifique que celle de la main gauche. La différence de valeur entre les deux mains est plus qu'une simple convention destinée à consacrer une prééminence déjà acquise. La bénédiction de la dextre est un acte ordonnateur et même sanctifiant. Il confère la primauté à celui qui a la chance de la recevoir. Ce qui ressort de la Bible, c'est que la main gauche tient sa malfaisante réputation d'un manque notoire de droiture.

> Pour les croyants, il ne peut que s'agir d'une exhortation adressée à l'humanité : à chacun d'y régler sa conduite ici-bas ; à chacun de privilégier la main droite sur la main gauche pour espérer s'attirer le moment venu les faveurs de la dextre divine (Bertrand, 2001, p.25).

2. Hindouisme

Dans la religion hindouiste, troisième religion la plus pratiquée dans le monde après le christianisme et l'islam, on ne fait pas non plus le même usage de sa main droite et de sa main gauche. En effet, comme dans la religion musulmane, seule la main droite peut être utilisée pour toucher de la nourriture, manger, servir à manger, donner de l'argent ou encore offrir un présent. De plus, la bénédiction est invariablement donnée par un geste de la main droite, portée successivement au front, à la bouche puis au cœur. Réservée à l'hygiène intime ou pour transporter des choses ayant été en contact direct avec le sol, la main gauche est considérée comme étant impure. D'ailleurs, les enfants qui naissent gauchers dans une famille hindoue n'ont d'autres choix que de se soumettre à une éducation stricte pour « devenir droitiers ».

Pour les Indiens hindous, la latéralisation du corps et la position dans l'espace tiennent compte des deux valeurs que sont le pur et l'impur :

> Il en découle tout un ensemble de comportements rituels observables dans la vie quotidienne et lors des rites. Par exemple, on ne doit utiliser que la main droite lors

> du sacrifice, la main gauche n'intervenant que pour soutenir légèrement l'avant-bras droit. Par ailleurs, l'enfant apprend très tôt à tendre sa main droite à l'adulte, ou à l'officiant, pour recevoir les sucreries qui sont des « restes » des sacrifices (Govindama, 2006).

3. Islam

La culture musulmane, tout autant que les cultures juive, chrétienne ou hindoue, est imprégnée du dogme de la prééminence de la main droite et, par suite, de la prééminence droitière. Certains commentateurs du Coran prétendent ainsi qu'Allah, qui n'est qu'absolue perfection, possède deux mains droites. Aïcha, la femme de Mahomet, disait que celui-ci, « en toutes circonstances, aimait à se servir tout d'abord de la partie droite de son corps, qu'il fît ses ablutions, qu'il se peignât ou qu'il se chaussât ». Nombre de rites religieux et profanes se fondent sur cette discrimination : on salue, on bénit, on prête serment, on invite, on fait l'aumône et on mange de la main droite exclusivement (Bertrand, 2011, p.64).

En effet, la main gauche, qualifiée d'impure, est exclue autant que possible de la sphère sacrée comme de la sphère sociale. Il est clairement inscrit dans un hadith (recueil des actes et paroles du Prophète) qu'il est strictement défendu (sauf en cas de maladie ou de paralysie) de porter la nourriture à sa bouche avec la main gauche, car ce sont là « des manières de Satan ». Seules quelques basses besognes, tels le maniement des parties corporelles intimes au moment de la toilette, sont réservées à la main impure.

De plus,

> Sur le modèle du Jugement dernier chrétien, le Coran (sourate 56) admet une ligne de partage entre les hommes : d'un côté sont les « compagnons de la droite », aux actes méritoires, destinés à accéder au royaume divin ; de l'autre côté sont les « compagnons de la gauche » (« les « négateurs égarés » et ceux qui s'adonnent au « grand péché »), promis aux pires tourments : ils seront exposés à un souffle brûlant dans une eau bouillante, sous une ombre de fumée chaude, ni fraîche, ni bienfaisante (Bertrand, 2011, p.63).

Des études (Guelouet, 2005) montrent d'ailleurs que les enfants nord-africains sont ceux chez qui l'on retrouve le plus fort pourcentage d'homogénéité de la latéralité à droite. Cette constatation interroge les auteurs sur l'influence culturelle qui semble ici être déterminante dans le choix de la droite. Bien que la latéralité podale est certainement moins soumise que la latéralité manuelle à une pression sociale, il est difficile d'affirmer que dans l'apprentissage d'une activité comme le football l'usage du pied droit ne soit jamais encouragé. Par ailleurs, les interdits religieux, quand ils existent, concernent aussi le pied gauche : ainsi la religion musulmane considère comme incorrect d'entrer dans une mosquée ou dans une maison en mettant le pied gauche en premier.

En résumé, dans le système symbolique musulman, « la main gauche est la main pécheresse, indigne, souillée, la main des ablutions immondes, alors que la main droite est la main prééminente privilégiée, la main que Dieu a expressément ennoblie » (Bertrand, 2011, p.67).

PARTIE PRATIQUE

POPULATION

I. Choix de la population

1. Questionnaires en ligne

1.1. Questionnaire destiné aux orthophonistes

Afin de pouvoir répondre à ce questionnaire, les sujets devaient répondre à l'unique critère d'inclusion suivant :

- Etre orthophoniste ou logopède

Nous avons récolté 204 réponses exploitables avec le questionnaire en ligne destiné aux orthophonistes. Il me semble intéressant de préciser que ce questionnaire a beaucoup attiré l'attention d'orthophonistes gauchers, qui pour la plupart avaient l'air à la fois satisfait et intrigué qu'un sujet de mémoire en orthophonie puisse s'intéresser à leur latéralité. Certains nous ont d'ailleurs contactée plus personnellement afin de nous demander la version finale et les conclusions de ce travail.

1.2. Questionnaire destiné aux psychomotriciens

Afin de pouvoir répondre à ce questionnaire, les sujets devaient répondre au critère d'inclusion suivant :

- Etre psychomotricien

Nous avons récolté 44 réponses exploitables avec le questionnaire en ligne destiné aux psychomotriciens. Le nombre de réponses récolté étant relativement faible, nous nous pencherons plus rapidement sur ce questionnaire lors du recueil des résultats.

1.3. Questionnaire destiné aux ergothérapeutes

Afin de pouvoir répondre à ce questionnaire, les sujets devaient répondre au critère d'inclusion suivant :

- Etre ergothérapeute

Nous n'avons récolté que 22 réponses exploitables avec le questionnaire en ligne destiné aux ergothérapeutes. Le nombre de réponses récolté étant relativement faible, nous nous pencherons plus rapidement sur ce questionnaire lors du recueil des résultats.

1.4. Questionnaire destiné aux personnes gauchères

Afin de pouvoir répondre à ce questionnaire, les sujets devaient répondre au critère d'inclusion suivant :

- Etre gaucher (latéralité graphique) ou gaucher contrarié

Nous avons pu récolter 30 réponses exploitables avec le questionnaire en ligne destiné aux personnes gauchères avec la répartition suivante selon les âges :

Tranches d'âge	Nombre de réponses obtenues
Entre 15 et 20 ans	6 réponses
Entre 20 et 30 ans	15 réponses
Entre 30 et 40 ans	3 réponses
Entre 40 et 50 ans	3 réponses
+ de 50 ans	3 réponses

Tableau 1: Répartition par classes d'âge des sujets gauchers ayant répondu au questionnaire en ligne.

2. Entretien avec les enfants

L'entretien s'est déroulé avec un groupe de 16 enfants au total, soit 8 enfants droitiers et 8 enfants gauchers. Les enfants choisis avaient tous entre 9 ans et 10 ans et demi au moment de l'entretien et sont tous scolarisés en classe de CM1 à l'Ecole élémentaire La Grangette (Thonon-les-Bains). Voici la répartition par sexe et par latéralité de l'échantillon choisi :

	GAUCHERS		DROITIERS	
	Filles	**Garçons**	**Filles**	**Garçons**
Classe **CM1**	4	4	4	4

Tableau 2: Répartition par latéralité et par sexe des enfants de CM1 choisis pour l'entretien.

Nous désirions une certaine homogénéité en ce qui concerne le sexe et la latéralité, c'est-à-dire un nombre égal de filles et de garçons ainsi que de gauchers et de droitiers. Nous n'avons pas voulu choisir d'enfants de classes inférieures au CM1 afin de recueillir des réactions et des justifications plus développées, en raison de l'âge, et ainsi plus pertinentes.

3. Témoignage oral d'une personne contrariée dans sa latéralité

Le témoignage oral recueilli est celui d'une dame, Madame L., âgée de 82 ans et contrariée dans sa latéralité manuelle, originellement gauche, depuis le plus jeune âge. Le seul critère d'inclusion pour offrir ce témoignage était d'être primitivement gaucher puis

contrarié dans sa latéralité, pour quelque raison que ce soit. Cependant, nous avons délibérément choisi une personne relativement âgée afin que celle-ci puisse refléter dans son témoignage la gaucherie contrariée du début du siècle dernier, période particulièrement prospère en matière de contrariété des gauchers.

II. Recherche de la population

1. Questionnaires en ligne (orthophonistes, psychomotriciens, ergothérapeutes, personnes gauchères)

La population ayant répondu aux différents questionnaires a principalement été trouvée sur les réseaux sociaux, et plus précisément à travers des groupes de professionnels auxquels nous avons pu accéder en fournissant un justificatif de notre suivi d'études en orthophonie et en expliquant précisément notre demande, en rapport avec notre sujet de mémoire. Une fois acceptée sur ces groupes, nous avons pu publier nos différents questionnaires en ligne en expliquant notre démarche et nous avons pu recueillir ainsi un certain nombre de réponses.

2. Entretien avec les enfants

Les enfants choisis pour cet entretien sur le vif sont tous scolarisés à l'Ecole élémentaire La Grangette, à Thonon-les-Bains. Nous avons choisi cette école car Madame Letellier, une institutrice surnuméraire que nous connaissons, y travaille et a donc pu faire le lien avec le directeur de l'établissement, Monsieur Chifflet, et appuyer notre demande. Nous avons bien évidemment attendu le consentement du directeur de l'établissement ainsi que celui des enfants et de leurs parents.

3. Témoignage d'une personne contrariée dans sa latéralité

Madame L., choisie pour le témoignage, se trouve être la grand-mère d'une personne que nous connaissons personnellement. Avec son accord, nous avons pu réaliser ce témoignage libre, à son domicile situé dans la ville de Grenoble, ayant pour objectif d'illustrer le cas bien particulier d'une personne gauchère contrariée.

PASSATION

I. Dates et lieux de diffusion et de passation

1. Questionnaires en ligne

Comme dit précédemment, les questionnaires en ligne ont été diffusés via des groupes de professionnels trouvés sur les réseaux sociaux. En ce qui concerne les dates de diffusion :

- Les questionnaires à destination des orthophonistes et des ergothérapeutes ont été mis en ligne le 20 août 2015.
- Le questionnaire à destination des psychomotriciens a été mis en ligne le 16 septembre 2015.
- Le questionnaire à destination des personnes gauchères a été mis en ligne le 15 octobre 2015.

Ils ont été régulièrement rediffusés afin d'être continuellement visibles par les utilisateurs des groupes de professionnels dans le but d'obtenir un maximum de réponses. Dans la même optique, nous avons veillé à ce que le remplissage de chaque questionnaire ne dépasse pas cinq minutes.

2. Entretien avec les enfants

L'intervention s'est déroulée le 8 avril 2016 à l'Ecole élémentaire La Grangette, à Thonon-les-Bains, dont le directeur est Monsieur Chifflet. Elle a duré environ une heure. Pour des raisons pratiques, chaque enfant a été vu séparément. Les rencontres ont eu lieu dans une arrière-salle afin d'être au calme et de mettre en confiance l'enfant. Nous avions au préalable eu l'accord du directeur et des parents d'élèves se prêtant à la passation.

3. Témoignage oral d'une personne contrariée dans sa latéralité

La rencontre s'est faite le 10 avril 2016, à Grenoble. Pour plus de confort et d'aisance, elle s'est effectuée au domicile de Madame L. L'entrevue a été enregistrée à l'aide d'un microphone et a ensuite été retranscrite sur traitement de texte. L'utilisation du microphone nous semblait être le meilleur moyen de préserver la spontanéité du discours de Madame L. L'entrevue a duré une trentaine de minutes.

PROTOCOLE EXPERIMENTAL

I. Présentation des outils expérimentaux

1. Questionnaires en ligne aux praticiens paramédicaux

Afin d'aborder l'expérimentation de manière relativement libre, nous avons élaboré trois questionnaires en ligne comportant des questions fermées et des questions ouvertes. Les questionnaires ont été diffusés en ligne, principalement sur des groupes de professionnels existant sur les réseaux sociaux. Chaque questionnaire a été destiné à une profession paramédicale ayant à faire à des personnes gauchères en rééducation. Ainsi, nous avons élaboré trois questionnaires qui ont été soumis à trois professions respectives : orthophonie, psychomotricité et ergothérapie. La trame est relativement identique pour les trois questionnaires, seules quelques questions changent en fonction de la spécificité du praticien (questions portant sur la pratique rééducative). Ces questionnaires ont permis aux professionnels de s'exprimer librement et de nous faire connaître leur vision de la gaucherie.

Les questions ont porté sur :

- Les différences, de manière générale, entre gauchers et droitiers
- Les différences entre gauchers et droitiers en ce qui concerne le graphisme (qualité et vitesse d'écriture)
- Les conséquences de la gaucherie (psychologiques, sociales, scolaires...)
- La proportion de gauchers dans certaines prises en charge rééducatives
- Les éventuelles difficultés rencontrées lors de la prise en charge d'un gaucher
- La recherche d'informations dans le domaine de la gaucherie
- La perception des gauchers quant à leur latéralité (gêne, fierté, sentiment de différence...)
- La confrontation à des parents ou enseignants souhaitant modifier la latéralité d'un patient gaucher

Les questionnaires étant en ligne, les praticiens disposaient du temps qu'ils souhaitaient pour réfléchir et répondre aux questions. Afin de récolter un maximum de réponses, nous avons souhaité élaborer des questionnaires concis, dont le remplissage ne devait pas durer plus de cinq minutes.

2. Questionnaires en ligne aux personnes gauchères

Le questionnaire à destination des personnes gauchères est également un questionnaire en ligne et a été diffusé principalement par mail et sur les réseaux sociaux. Dans la même démarche que pour les questionnaires précédents, remplir ce questionnaire ne devait pas durer plus de cinq minutes.

Enfin, il comporte des questions ouvertes et des questions fermées, portant sur :

- Différences entre gauchers et droitiers
- Sentiment d'écrire moins aisément que les droitiers
- Gêne lors de la scolarité
- Gêne au quotidien
- Sentiment de fierté par rapport à la gaucherie
- Tentative de changement de la latéralité originelle par enseignant ou parent
- Age de la personne répondant au questionnaire
- Prise en charge orthophonique

3. Entretien avec les enfants

L'objectif de cet entretien était d'avoir des réponses très spontanées des enfants et de voir si certaines idées à propos des gauchers, transmises par exemple par leurs parents, transparaissaient dans leurs réactions verbales. Nous voulions également observer la façon dont gauchers et droitiers se situent les uns par rapport aux autres, et tenter de savoir comment chacun se sent par rapport à sa latéralité.

Les questions posées aux enfants ont principalement porté sur :

- Différences entre gauchers et droitiers
- Volonté de changer de latéralité
- Sentiment de fierté par rapport à la latéralité
- Sens de la latéralité hors latéralité graphique

4. Témoignage oral d'une personne contrariée dans sa latéralité

Nous avons recueilli le témoignage de Madame L, âgée de 82 ans. Le but de cette entrevue était simplement d'avoir un témoignage vivant et spontané de ce qu'on appelle communément un « gaucher contrarié ». Pour cette raison, l'entretien était volontairement très libre et enregistré à l'aide d'un microphone.

Les quelques questions servant à introduire le témoignage ainsi qu'à guider et enrichir tant que possible l'entretien ont principalement porté sur :

- La raison et l'auteur de la contrariété
- Le vécu de la contrariété
- L'utilisation des deux mains à l'âge adulte
- Les conséquences ressenties de cette contrariété

En plus du témoignage oral, nous avons désiré illustrer les propos de Madame L. par une brève « photographie » de son écriture. Il a donc été demandé à Madame L. d'écrire la phrase « *Je respire le doux parfum des fleurs* » (phrase tirée du test graphométrique de Ajuriaguerra et coll., 1964) de la main droite, puis de la main gauche. Ainsi, nous évoquerons brièvement la distinction entre main dominante et main expérimentée.

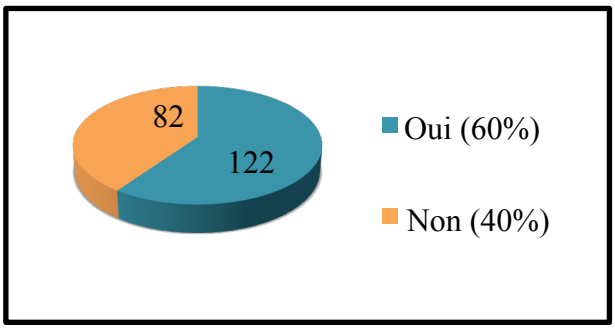
RECUEIL DES RESULTATS ET ANALYSE DES DONNEES

I. Questionnaire destiné aux orthophonistes

1. Différences générales entre droitiers et gauchers

La toute première question adressée aux orthophonistes a été la suivante : « *Selon vous, existe-t-il des différences entre droitiers et gauchers de manière générale ?* ».

Sur les 204 orthophonistes ayant répondu à cette question fermée, 122 orthophonistes ont répondu « Oui » et 82 orthophonistes ont répondu « Non ». D'un point de vue statistique, 60% des orthophonistes ayant répondu au questionnaire estiment donc qu'il existe des différences entre droitiers et gauchers et 40% considèrent qu'il n'y a aucune différence.



Graphique 1: Existe-t-il des différences entre droitiers et gauchers de manière générale?

Cette question fermée n'étant pas suffisante à elle seule, nous lui avons adjoint une question complémentaire, destinée aux personnes ayant estimé qu'il existait des différences : « *Si oui, lesquelles ?* ». Cette question ne disposait pas de propositions de réponses, les praticiens étaient donc libres d'écrire toutes les différences existantes, selon eux, entre droitiers et gauchers.

Les différences évoquées (cf. graphique annexe I) ont été très nombreuses et ont concerné les domaines suivants :

- Capacités d'adaptation
- Graphisme

- Latéralisation hémisphérique
- Orientation et représentation spatiales
- Visuo-construction
- Préhension des objets, notamment de l'outil scripteur
- Sensibilité et perception du monde
- Créativité et imagination
- Habileté, adresse, dextérité
- Raisonnement
- Posture dans le geste graphique
- Motricité fine
- Capacités en lecture
- Capacités de récupération suite à un accident vasculaire cérébral
- Flexibilité mentale
- Rapidité motrice
- Vitesse de traitement des informations
- Langage oral
- Communication
- Attention divisée
- Intégration sociale
- Emotions
- Rapport à l'écrit

Les domaines ont été listés en fonction de leur fréquence, c'est-à-dire que le premier domaine énoncé est celui qui a été évoqué majoritairement par les orthophonistes, et le dernier est celui qui a été le moins retrouvé parmi les réponses (cf. graphique annexe I).

1.1. Analyse des données

Nous remarquons au travers de cette première question que 60% des personnes ayant répondu au questionnaire estiment que gauchers et droitiers sont différents. Bien que le terme « différent » puisse évoquer de nombreuses choses, la notion de différence est bien présente. Dans l'esprit des gens, gauchers et droitiers sont donc bien distincts les uns des autres, pour ne pas dire opposés.

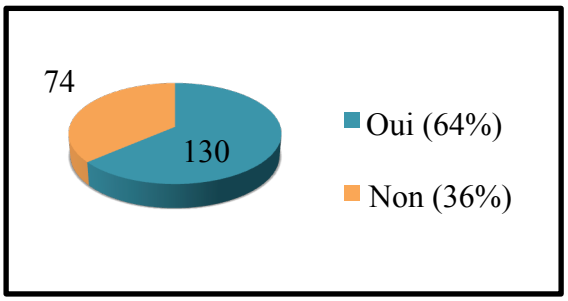
Parmi les différences évoquées (cf. graphique annexe I), nous retrouvons un bon nombre de notions abordées lors de la partie théorique dans le premier chapitre : le graphisme, la latéralisation hémisphérique, la créativité, l'adresse, les capacités en lecture, les capacités de récupération suite à un accident vasculaire cérébral, la rapidité motrice...

La différence évoquée en plus grand nombre concerne la capacité d'adaptation. Elle représente 19% des réponses. En effet, pour beaucoup de personnes ayant répondu à cette question, les gauchers, étant contraints de s'adapter en permanence à un monde dominé par les droitiers, développeraient de meilleures capacités d'adaptation dans la vie de manière générale. Cette idée est intéressante car elle confère aux gauchers, certes une différence, mais surtout un avantage, quelque chose d'utile et de positif, dont les droitiers ne disposeraient pas. Cela est d'autant plus intéressant lorsque l'on sait que la majeure partie des gens ayant mentionné cette différence d'adaptation au quotidien est composée de personnes gauchères. De manière générale, on remarque d'ailleurs que les différences recueillies en faveur des gauchers (meilleures capacités d'adaptation dans la vie quotidienne mais aussi plus grande sensibilité, perception du monde plus affinée ou encore créativité plus développée) sont quasiment toujours énoncées par des personnes gauchères. Ces différences, plutôt gratifiantes pour le compte des gauchers, contrastent totalement avec les lieux communs, péjoratifs pour la plupart, développés dans la partie théorique. Cependant, nous retrouvons tout de même dans les réponses recueillies un certain de nombre d'idées reçues plus négatives sur la gente gauchère : en deuxième position la moindre qualité du graphisme (représentant 14% des réponses), puis le manque d'adresse et de dextérité, les difficultés en lecture et en langage oral, les difficultés d'orientation et de représentation spatiale, les difficultés de préhension manuelle et notamment de l'outil scripteur... En somme, nous pouvons retenir de cette première question que de nombreuses différences entre droitiers et gauchers sont évoquées par les orthophonistes, différences positives ou négatives et touchant à des domaines variés.

2. Différences entre droitiers et gauchers en ce qui concerne la qualité d'écriture

La seconde question porte sur les différences entre droitiers et gauchers en ce qui concerne la qualité de l'écriture. Elle a été posée ainsi : « *Selon vous, existe-t-il des différences entre droitiers et gauchers en ce qui concerne la qualité de l'écriture ?* ».

Sur les 204 orthophonistes ayant répondu à cette question, 130 ont répondu « Oui » et 74 ont répondu « Non ». Ainsi, 64% d'entre eux estiment qu'il existe des différences entre droitiers et gauchers en ce qui concerne la qualité graphique et 36% considèrent qu'il n'existe pas de telle différence.

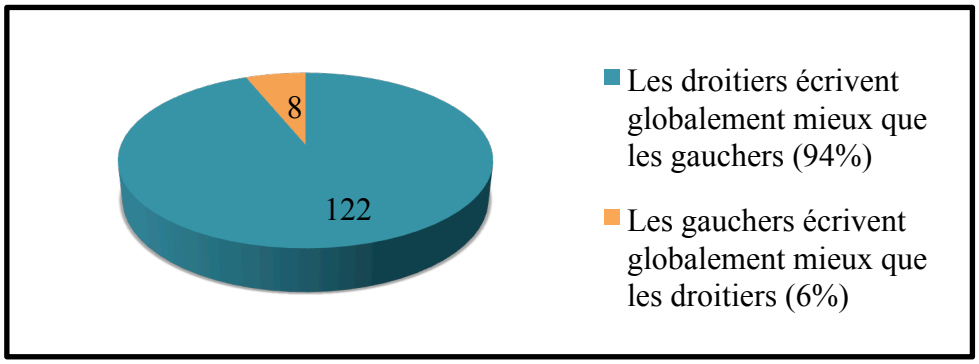


Graphique 2: Existe-t-il des différences entre droitiers et gauchers en ce qui concerne la qualité de l'écriture?

Afin d'approfondir cet item, une question complémentaire a été posée aux personnes ayant répondu par l'affirmative : « *Si oui, lesquelles ?* ». Cette fois, la question n'était pas libre mais en choix multiples, au nombre de deux (la possibilité de répondre « Autre » et de préciser sa réponse était également proposée) :

- « Les droitiers écrivent globalement mieux que les gauchers. »
- « Les gauchers écrivent globalement mieux que les droitiers. »

Sur les 130 orthophonistes ayant avancé des différences, 8 orthophonistes (représentant 6% des 130 personnes ayant répondu à cette question) estiment que les gauchers écrivent globalement mieux que les droitiers et 122 (représentant 94%) pensent, qu'à l'inverse, les droitiers écrivent globalement mieux que les gauchers.



Graphique 3: Différences entre droitiers et gauchers en ce qui concerne la qualité de l'écriture.

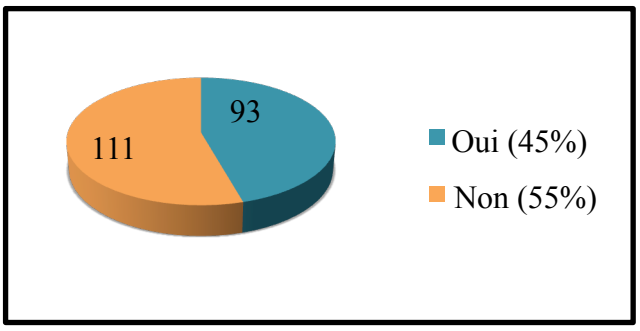
2.1. Analyse des données

La différence dans la qualité du graphisme apparaissant en deuxième position dans les réponses données à la première question, nous pouvons avec cette seconde question tenter d'éclaircir cette donnée. Les résultats obtenus à ce deuxième item font nettement transparaître l'idée selon laquelle le gaucher écrit moins bien que le droitier. En effet, 94% des 130 praticiens estimant qu'il existe des différences de qualité graphique entre droitiers et gauchers pensent que les droitiers écrivent mieux que les gauchers. Notons que les 8 personnes, représentant 6%, ayant coché la proposition inverse (« Les gauchers écrivent globalement mieux que les droitiers ») sont tous gauchers. Cela pourrait d'ailleurs être interprété comme une sorte de réaction de défense des gauchers contre les nombreuses idées reçues que fait naître leur latéralité, et notamment en ce qui concerne leur écriture. En conclusion, il semble indéniable au vu des réponses à cette question que l'idée selon laquelle les droitiers écrivent mieux que les gauchers est fortement ancrée dans les esprits des orthophonistes.

3. Différences entre droitiers et gauchers en ce qui concerne la vitesse d'écriture

La seconde question porte sur les différences entre droitiers et gauchers en ce qui concerne la vitesse d'écriture. Elle a été formulée ainsi : « *Selon vous, existe-t-il des différences entre droitiers et gauchers en ce qui concerne la vitesse d'écriture ?* ».

Sur les 204 orthophonistes ayant répondu à cette troisième question, 93 ont répondu « Oui » et 111 ont répondu « Non ». Ainsi, 45% d'entre eux estiment qu'il existe des différences entre droitiers et gauchers quant à la vitesse d'écriture et 55% considèrent qu'il n'existe pas de telle différence.

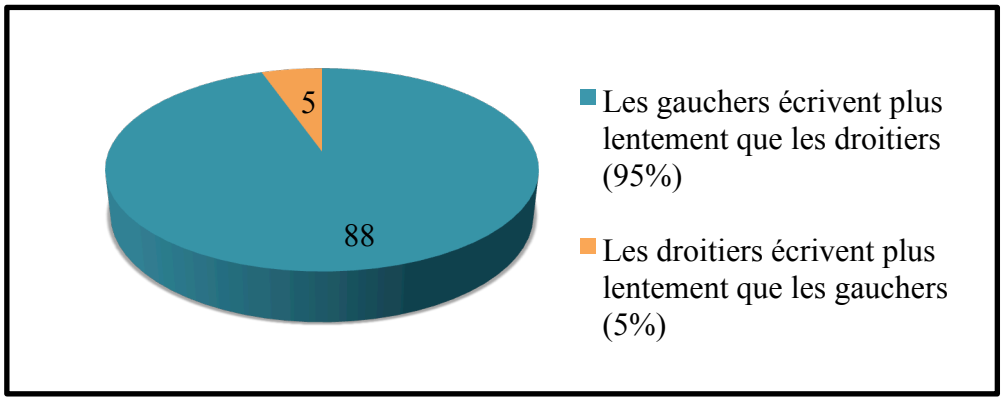


Graphique 4: Existe-t-il des différences entre droitiers et gauchers en ce qui concerne la vitesse d'écriture?

Afin d'approfondir cet item, une question complémentaire a été posée aux personnes ayant répondu par l'affirmative : « *Si oui, lesquelles ?* ». La question était encore une fois en choix multiples (la possibilité de répondre « Autre » et de préciser sa réponse était également proposée) :

- « Les droitiers écrivent plus lentement que les gauchers. »
- « Les gauchers écrivent plus lentement que les droitiers. »

Sur les 93 orthophonistes ayant avancé des différences, 88 orthophonistes (représentant 95%) estiment que les gauchers écrivent plus lentement que les droitiers et 5 (représentant 5%) pensent, qu'à l'inverse, les droitiers écrivent plus lentement que les gauchers.



Graphique 5: Différences entre droitiers et gauchers en ce qui concerne la vitesse d'écriture.

3.1. Analyse des données

Les résultats concernant les différences à propos de la vitesse d'écriture entre droitiers et gauchers apparaissent plus nuancés que pour la question précédente, qui concernait la qualité de l'écriture. Seulement 45% des 204 orthophonistes interrogés pensent qu'il existe des dissemblances entre gauchers et droitiers à ce sujet. En revanche, 95% d'entre eux s'accordent à dire que ce sont les gauchers qui écrivent plus lentement que les droitiers. Seules 5 personnes estiment que les droitiers écrivent plus lentement que

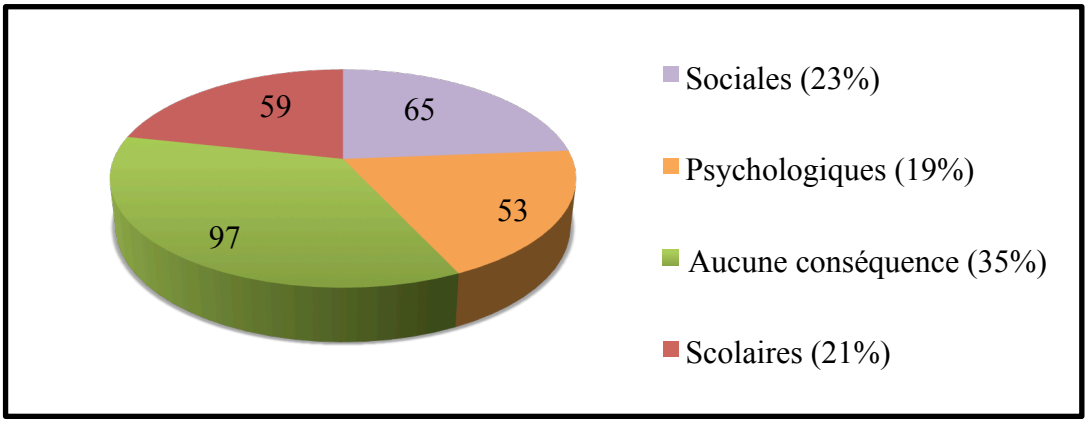
les gauchers. A nouveau, on se rend d'ailleurs compte que ces personnes sont toutes gauchères. L'idée selon laquelle le gaucher écrit plus lentement que le droitier est donc également une idée partagée par une grande majorité des orthophonistes.

4. Conséquences de la gaucherie

La question suivante est à choix multiples et aborde les conséquences de la gaucherie : « *Selon vous, le fait d'être gaucher peut avoir des conséquences...* ». Les propositions étaient les suivantes :

- Sociales
- Psychologiques
- Scolaires
- Aucune conséquence de ce type

Les praticiens étaient ici libres de cocher plusieurs réponses. La réponse la plus choisie (choisie 97 fois) est « Aucune conséquence de ce type ». Les réponses « sociales », « psychologiques » et « scolaires » ont été choisies de manière à peu près égale et représentent environ 20% des réponses.



Graphique 6: Différentes conséquences de la gaucherie.

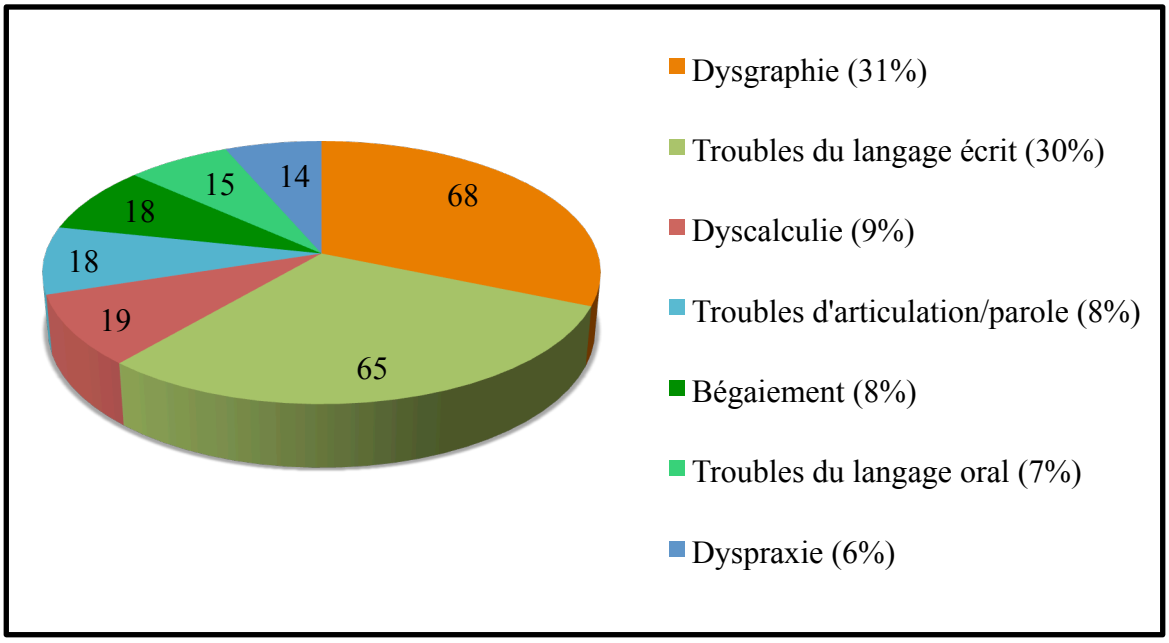
4.1. Analyse des données

De manière étonnante, compte tenu des résultats précédents, la plupart des orthophonistes ayant répondu au questionnaire ont estimé que la gaucherie n'entraînait aucune conséquence. En revanche, un bon nombre d'entre eux estime tout de même que la gaucherie peut avoir des incidences : sociales en premier lieu, scolaires, mais aussi psychologiques. Il aurait été intéressant de savoir ce que les personnes entendaient plus précisément par « conséquences psychologiques », en leur soumettant une question complémentaire. On remarque néanmoins de façon nette avec cette question que la gaucherie n'est pas considérée par les praticiens comme quelque chose d'anodin dans le sens où elle peut entraîner de nombreuses conséquences.

5. Gaucherie et prises en charge

Il s'agit ici de savoir si les orthophonistes ont le sentiment de recevoir davantage de gauchers pour des troubles particuliers. La question est formulée ainsi : « *Recevez-vous davantage de gauchers pour des prises en charge de...* ». Les propositions étaient les suivantes (et les professionnels avaient la possibilité de recourir à la case « Autre ») :

- Dysgraphie
- Troubles du langage écrit (dyslexie-dysorthographie)
- Bégaiement
- Troubles d'articulation ou de parole
- Dyscalculie
- Troubles du langage oral
- Dyspraxie



Graphique 7: Recevez-vous davantage de gauchers pour des prises en charge de...?

5.1. Analyse des données

Nous pouvons constater ici, grâce aux nombreuses réponses recueillies, que les orthophonistes prétendent recevoir davantage de gauchers pour des rééducations de dysgraphie et de troubles du langage écrit (dyslexie-dysorthographie), de façon à peu près égale. Ces résultats se recoupent avec l'idée selon laquelle le gaucher développerait davantage de troubles du graphisme et de difficultés lexiques, de par sa latéralité.

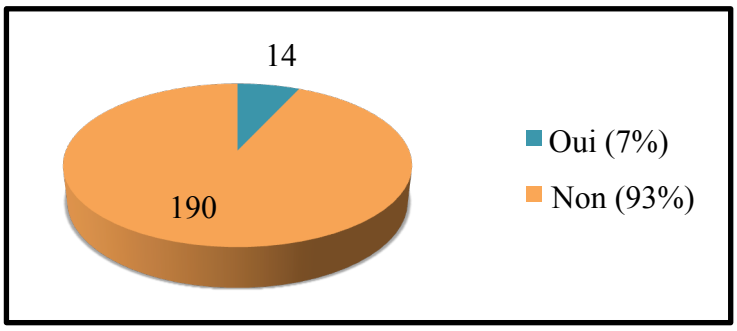
6. Gaucherie et difficultés de prise en charge

L'objectif de cette question était de savoir si les praticiens avaient pu rencontrer des difficultés dans la prise en charge d'un patient gaucher en raison de sa latéralité : « *Avez-*

vous déjà rencontré des difficultés de prise en charge en raison de la gaucherie d'un patient ? ».

Nous obtenons 14 réponses affirmatives (« Oui ») et 190 réponses négatives (« Non »), avec comme difficultés mentionnées (pour les personnes ayant répondu par l'affirmative) :

- Difficultés dans l'utilisation de l'espace de la feuille
- Difficultés d'acquisition des stades grapho-moteurs
- Difficultés dans la tenue de l'outil scripteur
- Difficultés à choisir la main dominante
- Difficultés en lecture : « lecture à l'envers »
- Difficultés dans la qualité d'écriture : « écriture peu lisible »
- Difficultés pour l'orthophoniste de trouver du matériel adapté
- Difficultés posturales lors du geste graphique
- Difficultés dues à l'aphasie croisée compliquée à prendre en charge
- Difficultés dans les histoires en images : inversions dans la chronologie



Graphique 8: Avez-vous déjà rencontré des difficultés de prise en charge en raison de la gaucherie d'un patient?

6.1. Analyse des données

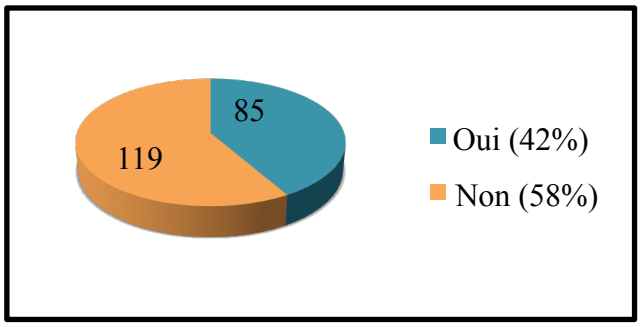
D'après les résultats recueillis, 93% des 204 orthophonistes ayant répondu à la question n'ont jamais rencontré de difficulté particulière dans la prise en charge d'un patient gaucher. Cependant, 14 praticiens déclarent avoir rencontré des obstacles en raison de la latéralité de leurs patients gauchers. On remarque que la grande majorité des difficultés mentionnées concernent le graphisme : utilisation de l'espace graphique, préhension de l'outil scripteur, qualité d'écriture, posture et acquisition des stades grapho-moteurs. Cela illustre le fait que le gaucher constitue un cas bien particulier dans le domaine du graphisme, comme développé dans le premier chapitre de la partie théorique.

Outre le graphisme, un des orthophonistes rapporte, mot pour mot, des difficultés dans la prise en charge dues à une « lecture à l'envers », faisant écho à la formule de Du Pasquier-Grall à propos des gauchers : « ces gens à l'envers qui lisent à l'envers ». Il aurait été intéressant que cette personne développe davantage sa réponse afin que l'on

puisse comprendre de quoi il s'agit exactement : inversions de mots, lecture en miroir... ? Pour finir, la difficulté rapportée concernant le matériel adapté aux patients gauchers fait écho à la création de boutiques en ligne pour gauchers, notion développée dans le chapitre 8 de la partie théorique.

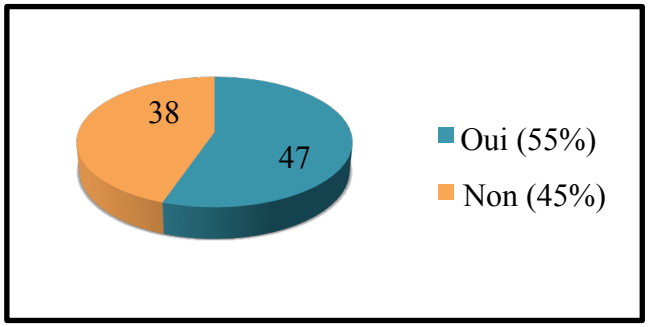
7. Recherche d'informations sur la gaucherie

La question suivante concerne la recherche d'informations sur la gaucherie. Elle est intitulée ainsi : « *Avez-vous déjà recherché des informations à propos des gauchers ?* ». 42% des orthophonistes (soit 85 d'entre eux) ayant répondu à cette question prétendent avoir déjà recherché des informations à propos des gauchers (« Oui »). En revanche, la part restante (58%, soit 119 orthophonistes) dit ne jamais avoir recherché d'informations à ce sujet.



Graphique 9: Avez-vous déjà recherché des informations à propos des gauchers?

La question complémentaire était la suivante : « *Si oui, en avez-vous trouvé ?* ». Parmi les 85 praticiens ayant procédé à des recherches au sujet des gauchers, seulement 47 ont trouvé des informations. 45% de ces personnes disent n'avoir trouvé aucune information sur le sujet.



Graphique 10: Si oui, en avez-vous trouvé?

Voici la liste exhaustive des informations recherchées et trouvées par les praticiens :

- Théorie des hémisphères droit et gauche
- Liens entre la dyslexie et la latéralité
- Outils adaptés aux gauchers
- Différence d'hémisphère dominant chez le gaucher et chez le droitier

- Liens entre les difficultés d'apprentissage de la lecture et la gaucherie
- Troubles de la latéralité
- Meilleure récupération des gauchers après AVC
- Apprentissage du geste graphique et problèmes spatiaux spécifiques chez le gaucher
- Aphasie chez le gaucher
- Graphisme et prise en charge de la dysgraphie chez le gaucher
- Œil dominant gauche et difficultés en lecture
- Dimension génétique de la gaucherie
- Sens de la créativité des gauchers
- Flexibilité mentale et raisonnement chez le gaucher
- Performances sportives chez le gaucher
- Différence entre « vrais » gauchers au cerveau « inversé » et gauchers manuels simples

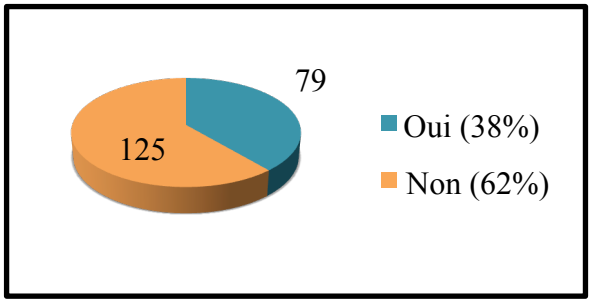
7.1. Analyse des données

On remarque que les personnes s'étant intéressé à la sénestralité au point d'aller chercher des informations sur le sujet sont presque autant des droitiers que des gauchers, bien qu'il y ait tout de même une majorité de gauchers. Globalement, on se rend compte que la gaucherie est un sujet qui intéresse, voire qui intrigue.

Les informations recherchées et trouvées sont très variées. On note tout de même une prédominance des recherches d'informations concernant le graphisme au sens large ainsi que les hémisphères cérébraux. Il semblerait que cette histoire de « cerveau inversé » suscite beaucoup de curiosité, bien que la réalité soit un peu différente, comme expliqué dans le chapitre 2 de la partie théorique abordant la notion de latéralisation hémisphérique.

8. Formation sur la gaucherie

La huitième question s'intitule ainsi : « *Avez-vous regretté de ne pas avoir de formation particulière dans ce domaine ?* ». Sur 204 praticiens ayant répondu à cette question, 125 ne regrettent pas de ne pas avoir eu de formation particulière dans ce domaine (« Non »), et 79 le regrettent (« Oui »). 38% des orthophonistes ayant répondu à cette question auraient donc apprécié bénéficier d'informations à propos de la gaucherie et des gauchers.



Graphique 11: Avez-vous regretté de ne pas avoir de formation particulière dans ce domaine?

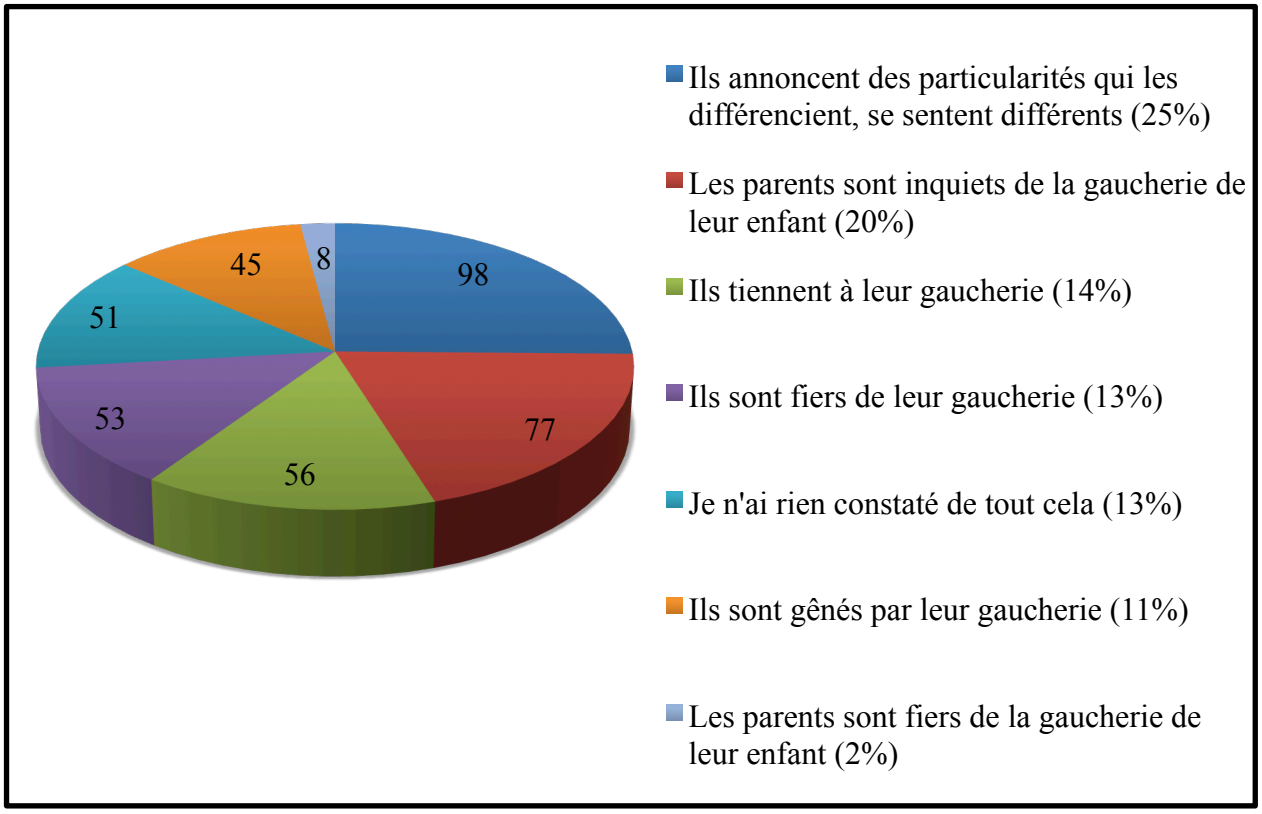
8.1. Analyse des données

On remarque qu'une proportion non négligeable (38%) des orthophonistes ayant répondu au questionnaire disent regretter de n'avoir eu aucune formation à propos de la sénestralité. Cela illustre le fait que la gaucherie est une spécificité, quelque chose de bien particulier nécessitant une formation, au même titre que n'importe quelle pathologie. A ce sujet, il serait d'ailleurs intéressant de savoir si les instituteurs réclament eux aussi des éléments de formation à propos des gauchers et notamment de la gaucherie contrariée et de ses conséquences, puisqu'on sait que l'instruction publique était le premier acteur de la contrariété des gauchers ces derniers siècles.

9. Vision des gauchers

« *Avez-vous constaté, par vos échanges avec vos patients gauchers ou leurs familles, que...* ». Les possibilités de réponses étaient les suivantes (avec possibilité de répondre « Autre » si aucune proposition ne convenait) :

- Ils annoncent des particularités qui les différencient, se sentent différents
- Les parents sont inquiets de la gaucherie de leur enfant
- Ils tiennent à leur gaucherie
- Ils sont fiers de leur gaucherie
- Je n'ai rien constaté de tout cela
- Ils sont gênés par leur gaucherie
- Les parents sont fiers de la gaucherie de leur enfant



Graphique 12: Ce qu'ont remarqué les orthophonistes quant à la vision qu'ont les gauchers d'eux-mêmes ou les parents d'enfants gauchers de leurs enfants.

9.1. Analyse des données

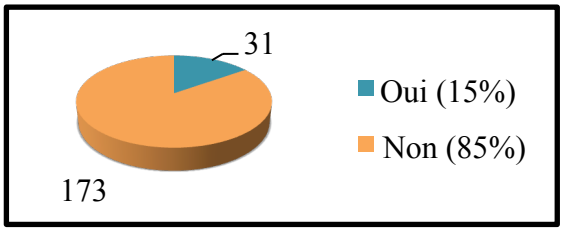
De prime abord, on remarque que la réponse la plus donnée est la suivante : « Ils annoncent des particularités qui les différencient, se sentent différents ». Cela est intéressant car cette réponse fait encore une fois intervenir la notion de différence. On pourrait d'ailleurs se demander si les gauchers se sentent réellement différents de manière innée ou si, à force de stigmatisations et de préjugés, ils finissent par se penser différents. Il est intéressant aussi de noter que les particularités qu'ils avancent pour se différencier de la gente droitière sont très majoritairement positives, voire « extraordinaires », au sens premier du terme. Cela fait écho à l'idée du gaucher doté de dons hors du commun, idée évoquée lors du premier chapitre de la partie théorique. La réponse qui vient en troisième position est d'ailleurs : « Ils tiennent à leur gaucherie ». Nous sommes en droit de nous demander si cet attachement des individus gauchers à leur latéralité ainsi que toutes ces spécificités si positives qu'ils avancent n'ont pas été « créés » pour contrecarrer tous les préjugés dépréciatifs subis à travers l'Histoire.

La première réponse est suivie de près par la suivante : « Les parents sont inquiets de la gaucherie de leur enfant ». A nouveau, nous voyons donc réapparaître le côté effrayant de la gaucherie. Quelques orthophonistes nous ont d'ailleurs rapporté des cas de parents venant consulter pour leurs enfants gauchers dans le but de les rendre droitiers, pensant que la gaucherie allait les handicaper d'une manière ou d'une autre dans leur vie future.

On remarque à ce propos que la réponse « Les parents sont fiers de la gaucherie de leur enfant » a été la moins « populaire », choisie seulement huit fois par les praticiens. A l'inverse, la réponse « Ils sont fiers de leur gaucherie » arrive en quatrième position des réponses les plus choisies et cela nous renvoie, une énième fois, à ce sentiment de fierté si particulier que ressent visiblement un bon nombre de personnes gauchères. De manière générale, il nous semble qu'il existe une sorte de paradoxe de la gaucherie : d'une part, son côté inquiétant et mauvais, de l'autre son côté génial et hors du commun.

10. Gaucherie contrariée

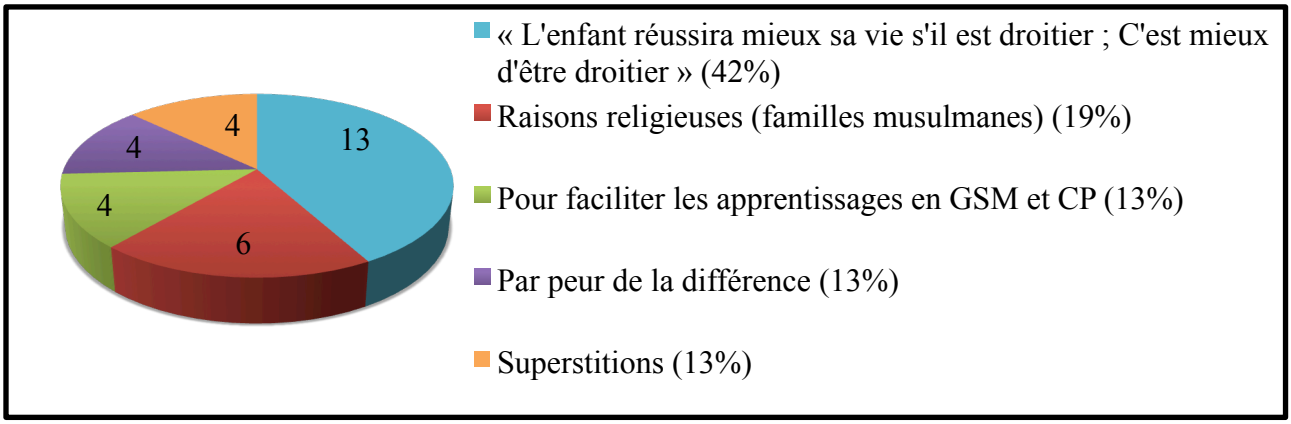
L'ultime question était la suivante : « *Avez-vous déjà été confronté à une volonté (des parents ou des enseignants) de modifier la gaucherie d'un patient ?* ». Sur les 204 orthophonistes ayant répondu à la question, 31 (représentant 15%) prétendent qu'ils ont déjà été confrontés à cette problématique (« Oui ») et 173 répondent par la négative.



Graphique 13: Avez-vous déjà été confronté à une volonté (des parents ou des enseignants) de modifier la gaucherie d'un patient?

Pour les 31 praticiens ayant répondu par l'affirmative, les raisons évoquées sont variées et sont les suivantes :

- « L'enfant réussira mieux sa vie s'il est droitier ; C'est mieux d'être droitier »
- Pour des raisons religieuses (familles musulmanes)
- Pour faciliter les apprentissages en grande section de maternelle et CP
- Par peur de la différence
- Par superstition



Graphique 14: Raisons pour lesquelles un parent ou un enseignant a tenté de modifier la gaucherie d'un patient.

10.1. Analyse des données

On remarque avec cette question qu'un pourcentage non négligeable (15%) des 204 orthophonistes ayant répondu au questionnaire a été confronté à la volonté, d'un parent ou d'un enseignant, de modifier la latéralité d'un enfant gaucher. Bien qu'on ne puisse pas l'étendre à l'ensemble de la société pour en faire une statistique représentative, ce nombre nous paraît relativement important pour notre époque.

Les raisons évoquées sont variées mais la plus représentée (« L'enfant réussira mieux sa vie s'il est droitier ; C'est mieux d'être droitier ») paraît être celle qui illustre le mieux le retentissement des nombreuses idées reçues négatives qui règnent sur le compte des gauchers. En effet, on a l'impression que les parents ou les enseignants préfèrent que l'enfant soit droitier, parce que « c'est mieux », mais ne savent pas réellement pourquoi leur volonté est telle. C'est un peu comme s'il s'agissait d'une intuition profonde mais finalement peu justifiée, créée par tous les préjugés péjoratifs qui circulent à propos de la gaucherie et des gauchers depuis des siècles.

Enfin, on observe à travers les réponses recueillies que la raison religieuse, et notamment dans les familles de confession musulmane, intervient également dans la volonté de rendre droitier l'enfant gaucher, comme expliqué dans le dernier chapitre de la partie théorique. Le motif religieux apparaît même en deuxième position parmi les réponses obtenues. Il serait d'ailleurs intéressant de savoir si, en raison de la récente montée de l'intégrisme religieux et notamment musulman, le nombre de gauchers contrariés de confession musulmane augmente. C'est en tout cas ce que nous a rapporté une orthophoniste exerçant à Tunis, en nous expliquant qu'elle avait rééduqué il y a quelques années des gauchers pour des troubles dysgraphiques et qu'elle les revoit aujourd'hui, pour « apprendre à écrire » de la main droite.

II. Questionnaire destiné aux psychomotriciens

1. Recueil des données et analyse générale

De manière générale, les données obtenues par le biais du questionnaire en ligne destiné aux psychomotriciens sont sensiblement les mêmes que celles récoltées dans le questionnaire précédent. Nous ne développerons donc pas chaque item comme nous l'avons fait pour le questionnaire aux orthophonistes et aux personnes gauchères. Les données qui ressortent de ce questionnaire sont les suivantes :

- Plus de 60% des psychomotriciens interrogés estiment qu'il existe des différences de manière générale entre droitiers et gauchers.
- En grande majorité, les praticiens ont évoqué des dissimilitudes en ce qui concerne les capacités d'adaptation, prétendues meilleures chez les individus gauchers.
- La différence la plus rapportée après la capacité d'adaptation concerne l'appréhension de l'espace.
- Environ 60% des psychomotriciens estiment que les droitiers écrivent mieux que les gauchers. D'autres ont nuancé ou précisé leurs propos en disant que :

  - « Cela dépend de la posture employée. »
  - « Cela dépend de l'entourage et de l'instituteur qui a appris à écrire à l'enfant. »
  - « Les gauchers n'écrivent pas moins bien mais plus lentement. »

- Environ 65% des praticiens estiment que les gauchers écrivent plus lentement que les droitiers. Encore une fois, certains nuancent leurs réponses en disant que cela dépend de la posture utilisée ou encore de l'apprentissage de base.
- Seulement 16 professionnels sur les 44 interrogés estiment que la gaucherie n'entraîne aucune conséquence.
- En ce qui concerne la question abordant la pratique rééducative (*Recevez-vous davantage de gauchers pour des prises en charge de...*), les troubles majoritairement rapportés sont les suivants (les nombres entre parenthèses représentent le nombre de fois que la réponse a été choisie) :

  - Trouble de la latéralité (20)
  - Trouble de la graphomotricité (17)
  - Trouble de l'organisation spatiotemporelle (12)
  - Maladresses motrices et gestuelles (10)
  - Trouble de la maturation ou régulation tonique (6)

- A nouveau, une grande majorité des praticiens interrogés estiment que les gauchers se sentent différents et annoncent des particularités qui les différencient.
- Enfin, 21 psychomotriciens sur les 44 interrogés, représentant donc 48%, disent avoir déjà été confrontés à la volonté de parents de modifier la gaucherie de leur enfant. Les raisons évoquées sont les suivantes :

    - Instituteur voulant contrarier l'enfant, sans raison précise (5)
    - Raisons religieuses (4)
    - Difficultés de graphisme (3)
    - « C'est plus simple d'être droitier » (3)
    - Raisons éthiques (1)
    - Superstitions (1)
    - Maladresse (1)

En conclusion, ce qui ressort de ce questionnaire s'avère être sensiblement identique à ce qui découlait du questionnaire destiné aux orthophonistes. On constate cependant que le nombre de psychomotriciens ayant eu affaire à la volonté d'un parent ou d'un enseignant de contrarier un patient gaucher est très important. De plus, à nouveau, les instituteurs semblent être les premiers auteurs de ces tentatives de contrariété. La raison religieuse, et plus précisément musulmane dans les cas énoncés ici, est également prégnante. Quoi qu'il en soit, il semblerait que la gaucherie contrariée soit une affaire plus actuelle que ce que nous pensions. Enfin, le fait qu'une majorité des praticiens interrogés disent recevoir davantage de gauchers pour des troubles de la latéralité nous interroge sur l'existence d'une certaine pression socio-culturelle qui serait ressentie, de manière plus ou moins consciente, par les enfants gauchers, qui de ce fait hésiteraient et tarderaient à choisir leur main dominante.

III. Questionnaire destiné aux ergothérapeutes

1. Recueil des données et analyse générale

De manière générale, les données obtenues par le biais du questionnaire en ligne destiné aux ergothérapeutes sont sensiblement les mêmes que celles récoltées dans le questionnaire précédent. Comme pour le questionnaire destiné aux psychomotriciens, nous ne détaillerons donc pas chaque question comme nous l'avons fait pour le questionnaire aux orthophonistes et aux personnes gauchères. Les données qui ressortent de ce questionnaire sont les suivantes :

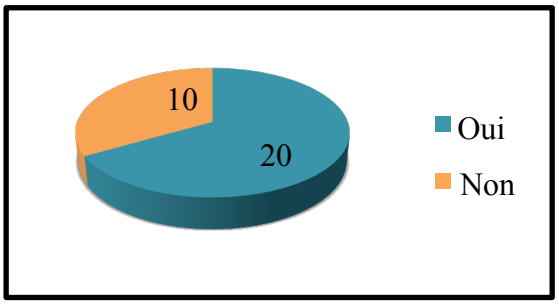
- Plus de 60% des ergothérapeutes interrogés estiment qu'il existe des différences de manière générale entre droitiers et gauchers.
- A nouveau, la différence la plus évoquée concerne les capacités d'adaptation, prétendues meilleures chez les gauchers.
- Plus de 60% des professionnels interrogés estiment que les droitiers écrivent mieux que les gauchers.
- Plus de 65% des praticiens ayant répondu au questionnaire estiment que les gauchers écrivent plus lentement que les droitiers.
- Trois ergothérapeutes sur les 22 interrogés ont déjà éprouvé des difficultés dans la prise en charge d'un patient gaucher. Les raisons sont les suivantes : difficulté à trouver du matériel adapté pour la personne gauchère, difficulté dans la prise de l'outil scripteur.
- Un ergothérapeute sur deux estime que la gaucherie n'entraîne aucune conséquence.
- Environ 30% des ergothérapeutes interrogés désireraient bénéficier d'une formation sur les gauchers.
- Une grande majorité des praticiens interrogés estiment que les gauchers se sentent différents et annoncent des particularités qui les différencient.
- Enfin, deux praticiens sur les 22 interrogés ont été confrontés à la volonté de parents de modifier la gaucherie de leur enfant. Dans les deux cas, il s'agissait de raisons religieuses.

En résumé, les données qui transparaissent des réponses des ergothérapeutes à ce questionnaire sont, à nouveau, sensiblement les mêmes que pour les questionnaires précédents. On constate encore une fois que l'idée selon laquelle le gaucher écrit moins bien ou encore moins vite que le droitier est bien installée dans les esprits. On voit également réapparaître cette notion d'adaptation, voire d'adaptabilité du gaucher. En effet, le gaucher serait doué d'une plus grande souplesse du fait qu'il s'adapte à un monde droitier depuis le plus jeune âge. Nous ne nous attardons pas sur les autres données qui se recoupent largement avec beaucoup d'autres déjà analysées antérieurement.

IV. Questionnaire destiné aux personnes gauchères

1. Différences entre gauchers et droitiers

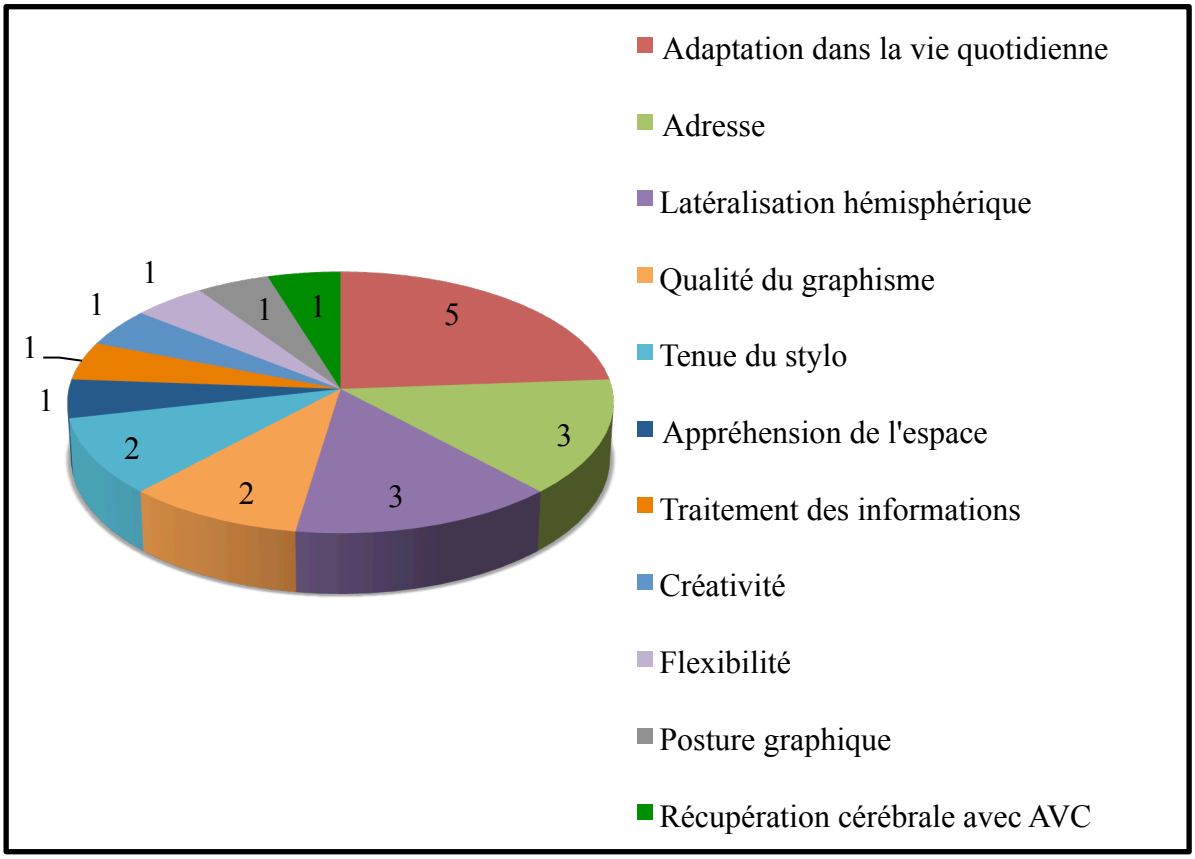
La première question posée a été la suivante : « *Selon vous, existe-t-il des différences entre gauchers et droitiers ?* ». Sur les 30 personnes ayant répondu à la question, 20 estiment qu'il existe des différences (« Oui ») et les 10 personnes restantes estiment qu'il n'en existe pas (« Non »).



Graphique 15: Existe-t-il des différences entre gauchers et droitiers?

Aux personnes ayant répondu par l'affirmative était proposée une question complémentaire « *Si oui, lesquelles ?* ». Les dissemblances recensées sont variées et concernent les domaines suivants :

- Capacités d'adaptation dans la vie quotidienne
- Adresse
- Latéralisation hémisphérique
- Qualité du graphisme
- Tenue du stylo
- Appréhension de l'espace
- Traitement des informations
- Créativité
- Flexibilité
- Posture graphique
- Récupération cérébrale après un accident vasculaire



Graphique 16: Différences entre gauchers et droitiers évoquées par les personnes gauchères.

1.1. Analyse des données

D'après les réponses recueillies à cette première question, deux tiers des gauchers ayant répondu au questionnaire estiment qu'il existe des dissimilitudes entre droitiers et gauchers. Parmi les différences évoquées, il est intéressant de constater que la notion d'adaptation ressurgit encore, toujours en première position. C'est donc la réponse la plus donnée par les gauchers ayant répondu au questionnaire. En effet les gauchers, étant contraints de se servir de leur main droite fréquemment en raison de l'environnement majoritairement conçu pour les droitiers, seraient non seulement plus aptes à utiliser aisément leurs deux mains, mais aussi, de ce fait, seraient plus adaptables au quotidien à des situations nouvelles.

Etrangement, en deuxième position, ex-aequo avec la différence de latéralisation hémisphérique, apparaît la différence d'adresse. Cela fait écho à l'étymologie du mot « gauche », laissant transparaître une grande maladresse, en opposition à la droiture et à l'habileté de la gente droitière. Il paraît surprenant que des gauchers évoquent cette différence peu flatteuse à leur égard, bien que nous n'ayons pas assez de réponses pour en tirer des conclusions représentatives.

Les différences concernant le graphisme dans sa globalité apparaissent à nouveau (qualité du graphisme, tenue du stylo, posture graphique), ainsi que la notion de créativité (les gauchers seraient plus créatifs car moins ancrés dans la rationalité généralement associée aux droitiers) et de récupération cérébrale après un accident vasculaire (les gauchers auraient de plus grandes possibilités de récupération suite à un accident

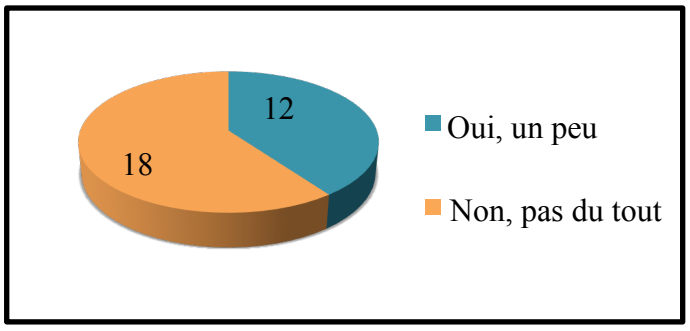
vasculaire cérébral du fait de la plus grande répartition des zones du langage dans leurs deux hémisphères, comme évoqué dans le chapitre 2 de la partie théorique). Globalement, on voit donc revenir les mêmes idées que celles qui ont déjà été évoquées dans les questionnaires précédents ainsi que dans la partie théorique.

2. Différences d'aisance dans le graphisme

La deuxième question aborde le domaine du graphisme, et plus particulièrement l'aisance dans le geste graphique. Elle est formulée ainsi : « *Avez-vous le sentiment d'écrire moins aisément que les droitiers ?* ». Les possibilités de réponses étaient les suivantes :

- « Oui, un peu »
- « Oui, beaucoup »
- « Non, pas du tout »

Sur les 30 personnes interrogées, 12 ont répondu « Oui, un peu » et 18 ont répondu « Non, pas du tout ».



Graphique 17: Avez-vous le sentiment d'écrire moins aisément que les droitiers?

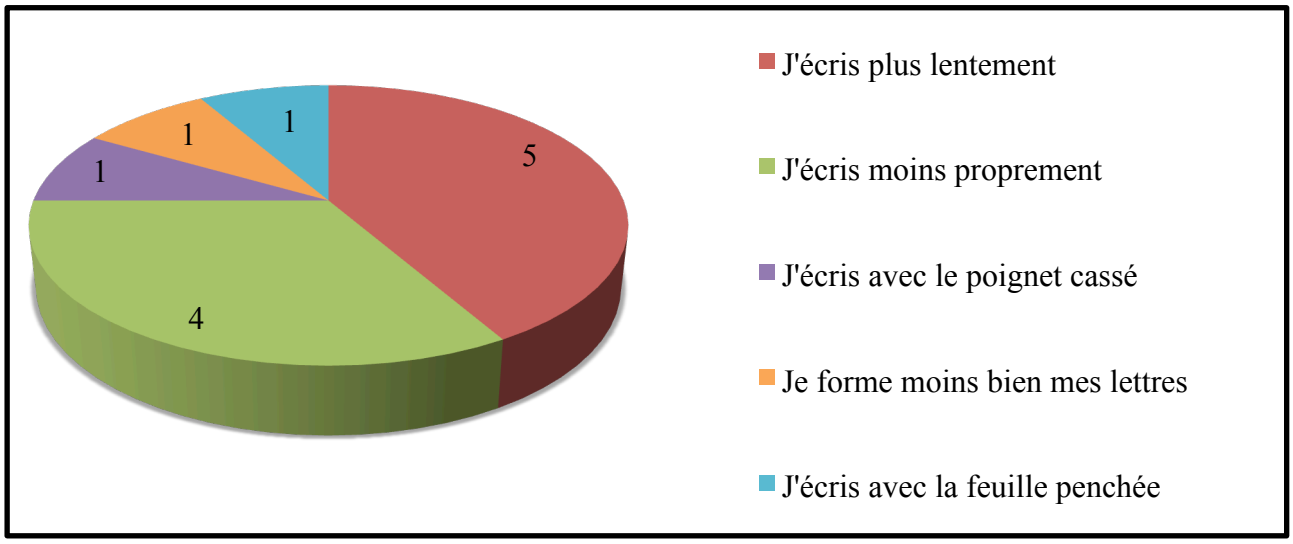
Pour les personnes ayant répondu avoir ce sentiment d'écrire moins aisément que les droitiers, une question complémentaire était posée : « *Si oui, à quel niveau ?* ». Les propositions de réponses étaient les suivantes (avec possibilité de répondre « Autre » et de préciser sa réponse) :

- J'écris plus lentement
- Je forme moins bien mes lettres
- J'écris moins proprement

Les principales raisons avancées par les personnes ayant répondu par l'affirmative sont les suivantes :

- J'écris plus lentement
- J'écris moins proprement
- J'écris avec le poignet cassé
- Je forme moins bien mes lettres

- J’écris avec la feuille penchée



Graphique 18: Raisons pour lesquelles les personnes gauchères ont le sentiment d'écrire moins aisément que les droitiers.

2.1. Analyse des données

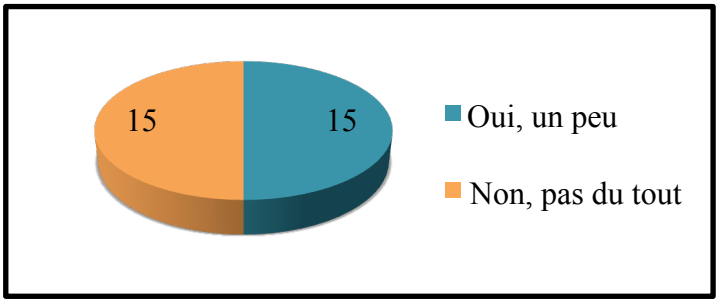
Par le biais de cette question, nous voulions nous intéresser à l’aisance dans le geste graphique, c’est-à-dire à la réalisation plutôt qu’au résultat graphique.

On constate que 12 personnes sur 30, représentant 40% des gauchers ayant répondu à la question, ont le sentiment d’écrire moins aisément que les droitiers. La raison de cette moindre aisance la plus évoquée est la lenteur d’écriture, pouvant peut-être s’expliquer par le fait, comme l’expliquent De Montesquieu et Thoulon-Page dans leur ouvrage, que la main scriptrice de l’enfant gaucher balaie les mots qu’il vient d’écrire, et les lui cache. Cela oblige la personne gauchère, dans la plupart des cas, à adopter une position acrobatique, avec le poignet au-dessus de la ligne, peu adaptée à la souplesse de poignet exigée par l’écriture. Une personne gauchère a d’ailleurs répondu qu’elle écrivait « avec le poignet cassé ».

La deuxième réponse la plus donnée concerne la propreté d’écriture. En effet, comme décrit dans la partie théorique, si le gaucher ne parvient pas à mettre en place les caractéristiques posturales qui lui sont spécifiques, il peut lui arriver d’écrire « salement », puisqu’il passe alors la tranche de sa main gauche sur ce qu’il vient d’écrire et cela provoque des salissures et des bavages d’encre. On peut penser que cela constitue une véritable gêne chez la personne gauchère qui n’est pas parvenue à trouver la posture lui permettant d’éviter cela. Pour conclure, nous retiendrons que 40% des gauchers ayant répondu au questionnaire ont le sentiment d’écrire moins aisément que les droitiers. Cette proportion ne nous semble pas négligeable.

3. Gêne lors de la scolarité

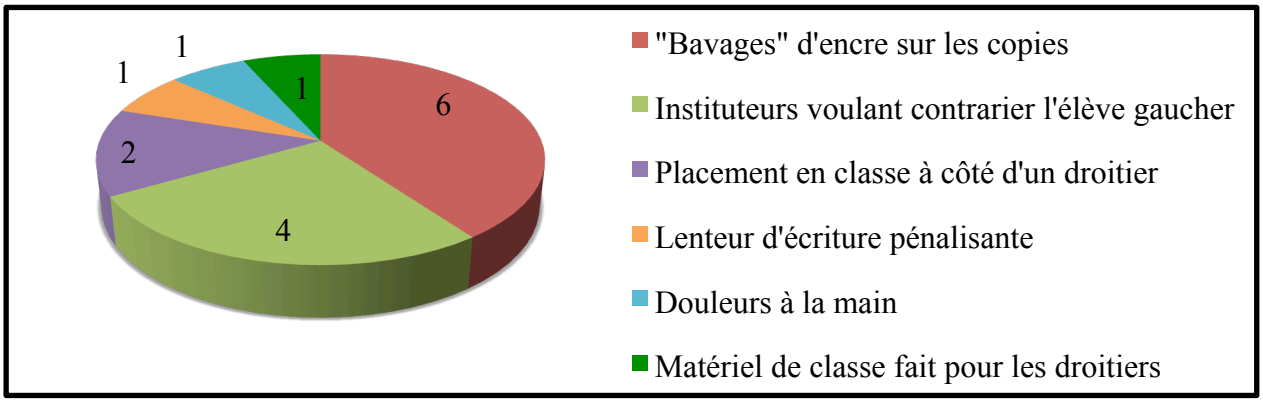
Cette question, abordant la gaucherie dans la sphère scolaire, s'intitule ainsi : « *Avez-vous été gêné par votre gaucherie lors de votre scolarité ?* ». Les propositions de réponses étaient les mêmes que pour la question précédente. Sur les 30 personnes ayant répondu à la question, 15 ont répondu « Oui, un peu », et la moitié restante a répondu « Non, pas du tout ».



Graphique 19: Avez-vous été gêné par votre gaucherie lors de votre scolarité?

Les raisons évoquées de cette gêne lors du cursus scolaire sont variées :

- « Bavages » d'encre sur les copies
- Instituteurs voulant contrarier l'élève gaucher
- Placement en classe à côté d'un droitier : les coudes se gênent
- Lenteur d'écriture pénalisante
- Douleur à la main
- Matériel de classe fait pour les droitiers



Graphique 20: Différentes raisons de la gêne des personnes gauchères lors de la scolarité.

3.1. Analyse des données

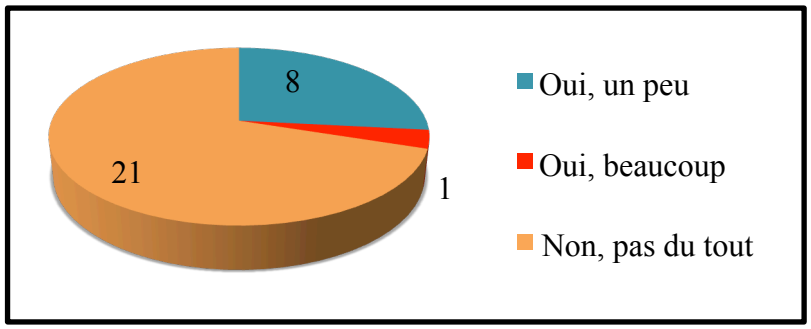
En écho à la question précédente, la notion de propreté refait surface ici puisque la réponse la plus donnée comme raison de la gêne durant la scolarité est le « bavage » d'encre sur les copies. Cette raison est aisément « recevable » lorsqu'on sait que certains instituteurs et professeurs pénalisent les rendus qu'ils n'estiment pas propres. Nous

pouvons concevoir que cela puisse être mal vécu par l'enfant gaucher qui peut éprouver de grandes difficultés à positionner sa main de façon à ce que celle-ci ne passe pas sur ce qu'il vient de tracer.

La deuxième raison invoquée par les personnes gauchères ayant répondu à cette question concerne les tentatives de contrariété. En effet, quatre personnes sur quinze évoquent une gêne pendant leur scolarité due à des instituteurs voulant les contrarier dans leur latéralité manuelle. Nous nous pencherons plus intensément sur ce point lors de la question 6 concernant la gaucherie contrariée. Néanmoins, cela met en lumière un manque de sensibilisation des acteurs scolaires à la spécificité que constitue la gaucherie.

4. Gêne au quotidien

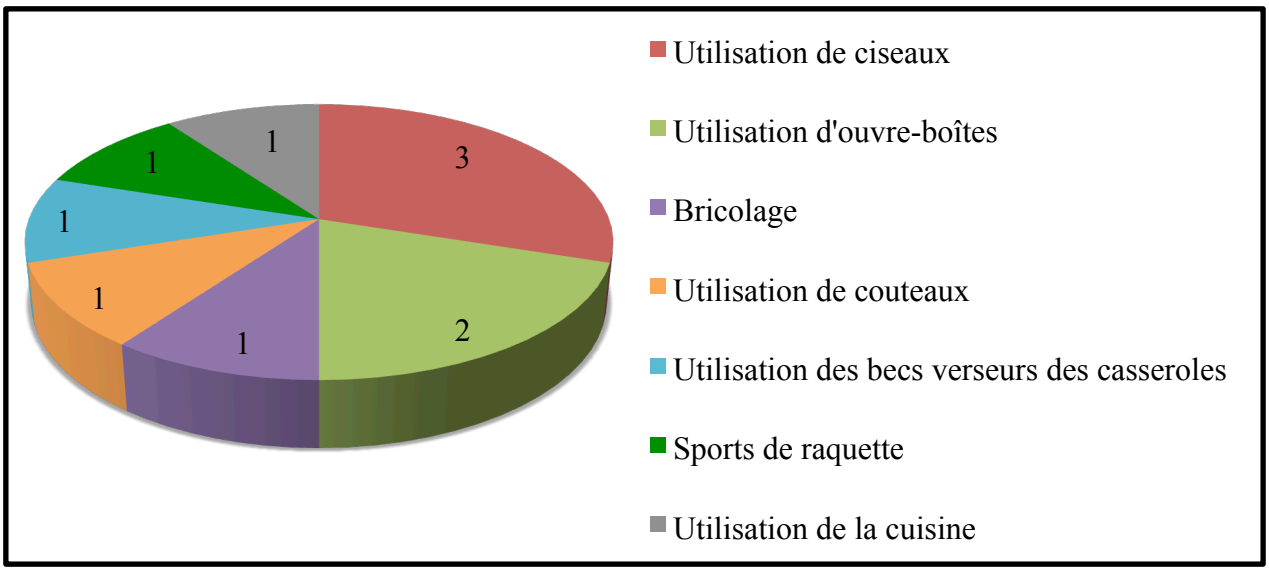
Cette question aborde l'impact de la gaucherie lors des tâches quotidiennes. Elle est formulée ainsi : « *Etes-vous gêné par votre gaucherie au quotidien ?* ». Sur les 30 gauchers ayant répondu à la question, 8 ont répondu « Oui, un peu » et 21 personnes ont répondu « Non, pas du tout ». Une seule personne a répondu « Oui, beaucoup ».



Graphique 21: Etes-vous gêné par votre gaucherie au quotidien?

Pour les personnes déclarant être gênées, de manière plus ou moins importante, une question complémentaire a été posée : « *Si oui, pour quelles tâches ?* ». Les réponses sont les suivantes :

- Utilisation de ciseaux
- Utilisation d'ouvre-boîtes
- Bricolage
- Utilisation de couteaux (lame orientée du mauvais côté)
- Utilisation des becs verseurs des casseroles
- Sports de raquette
- Utilisation de la cuisine (disposition de la cuisine : plaque à droite, évier à gauche)



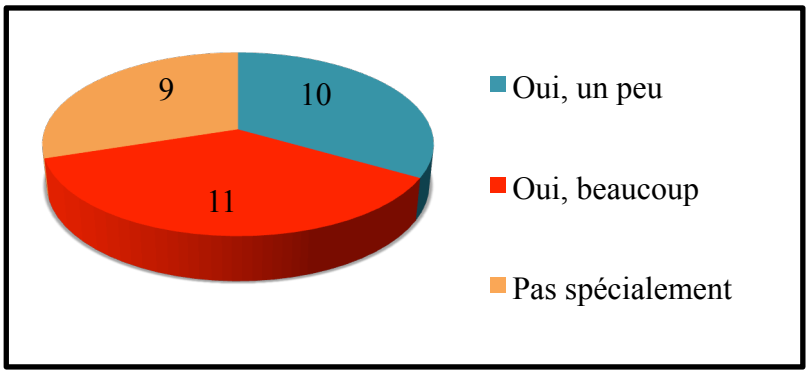
Graphique 22: Raisons pour lesquelles les personnes gauchères sont gênées au quotidien.

4.1. Analyse des données

On se rend compte avec cette question abordant la gaucherie au quotidien que les difficultés éprouvées dans la vie de tous les jours par les individus gauchers ne sont pas négligeables, bien qu'une majorité des gauchers ayant répondu à la question ne se disent pas gênés dans la vie quotidienne. La plupart des difficultés rapportées concernent des ustensiles de cuisine ou de bricolage, ainsi que les sports duels. On comprend aisément au vu de ces réponses le développement de boutiques pour gauchers proposant du matériel adapté à leur latéralité pour leur faciliter certaines tâches quotidiennes. Cela illustre également le fait que l'environnement et notamment l'ergonomie des objets du quotidien sont principalement conçus pour la majorité droitière.

5. Sentiment de fierté par rapport à la gaucherie

Cette cinquième question aborde le sentiment de fierté des gauchers quant à leur latéralité : « *Etes-vous fier de votre gaucherie ?* ». Sur les 30 personnes, 10 personnes ont répondu « Oui, un peu », 11 personnes « Oui, beaucoup » et 9 personnes ne se sentent pas particulièrement fiers de leur latéralité (« Pas spécialement »).



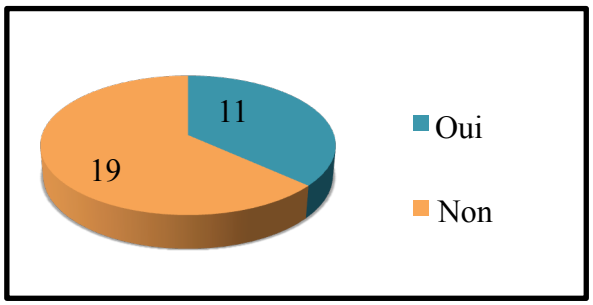
Graphique 23: Etes-vous fier de votre gaucherie?

5.1. Analyse des données

Plus d'un tiers des personnes ayant répondu à cette question se disent très fiers de leur gaucherie (« Oui, beaucoup »). A nouveau, cela met en avant un certain sentiment de fierté éprouvé par les gauchers quant à leur latéralité. On peut supposer que ce sentiment provient du caractère jusqu'ici éternellement minoritaire de la gaucherie, suivant le proverbe de Pétrone « la rareté fait le prix des choses ». Ainsi, les gauchers se sentiraient comme « uniques », quelque peu exceptionnels, originaux, et ceci pourrait expliquer en partie ce sentiment de fierté, sonnant parfois comme un réel sentiment d'appartenance à une minorité singulière. En outre, dix personnes, en plus de celles ayant répondu « Oui, beaucoup », ont répondu « Oui, un peu ». Au total, 21 personnes gauchères sur 30 disent donc être fières de leur sénestralité, de manière plus ou moins intense.

6. Gaucherie contrariée

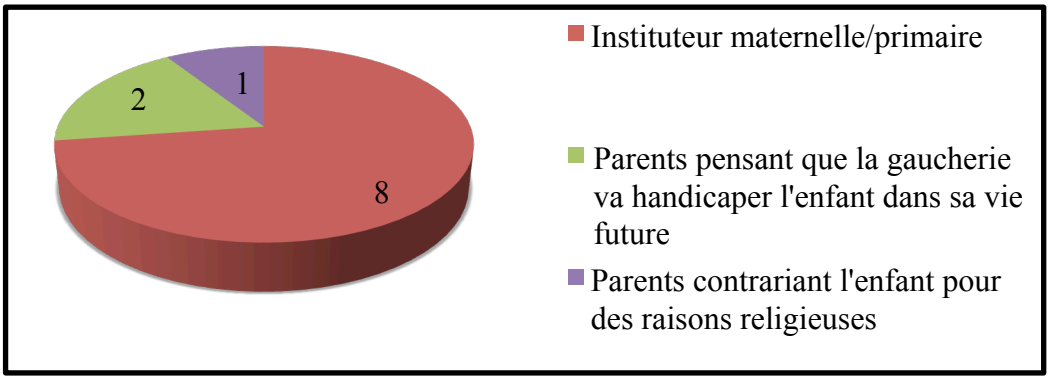
« *Quelqu'un (enseignant, parent...) a-t-il déjà essayé de vous faire droitier ?* ». Cette question aborde la notion de gaucherie contrariée, bien réelle au début du XIXe siècle. Sur les 30 personnes ayant répondu à cette question, 19 personnes déclarent ne jamais avoir eu affaire à ce genre de tentative (« Non »). En revanche, 11 personnes sur les 30 interrogées ont répondu « Oui ».



Graphique 24: Quelqu'un a-t-il déjà essayé de vous faire droitier?

Voici les différentes raisons de ces tentatives de « contrariété » évoquées par les 11 personnes ayant répondu par l'affirmative :

- Instituteurs de maternelle ou de primaire voulant contrarier l'enfant pour des raisons non connues
- Parents voulant contrarier leur enfant car ils pensent que la gaucherie va le handicaper dans sa vie future
- Parents voulant contrarier leur enfant pour des raisons religieuses



Graphique 25: Différentes raisons pour lesquelles quelqu'un a tenté de contrarier une personne gauchère.

6.1. Analyse des données

Notons tout d'abord que certaines tentatives ont échoué (les personnes décrivent une violente opposition face à cette tentative) et que d'autres ont « réussi », faisant de ces personnes de véritables gauchers « contrariés ». Cela étant dit, les résultats obtenus laissent transparaître qu'un peu plus d'un tiers des gauchers ayant répondu à cette question ont subi des tentatives de contrariété de leur latéralité originelle. Bien que l'échantillon ne soit absolument pas représentatif, cette proportion ne nous paraît pas négligeable.

Il nous a semblé intéressant suite à cela de procéder à une brève répartition par tranches d'âge des personnes ayant subi cette « tentative de contrariété » de leur latéralité originelle :

Tranches d'âge	Nombre de personnes ayant subi une tentative de contrariété
Entre 15 et 20 ans	1 personne
Entre 20 et 30 ans	5 personnes
Entre 30 et 40 ans	1 personne
Entre 40 et 50 ans	2 personnes
+ de 50 ans	2 personnes

Tableau 3: Répartition par classes d'âge des personnes ayant subi des "tentatives de contrariété" de leur latéralité originelle.

Il peut paraître surprenant, à première vue, que la tranche d'âge 20-30 ans soit la plus représentée, mais cela s'explique surtout par le fait que la majorité des personnes ayant répondu au questionnaire, et par conséquent à cette question, ont entre 20 et 30 ans. Néanmoins, une personne de 20 à 30 ans sur trois (ayant répondu à cette question) a subi des tentatives de contrariété, puisque 5 personnes sur les 15 personnes au total de cette tranche d'âge ont répondu par l'affirmative. Il nous semble tout de même étonnant de trouver une telle proportion chez des personnes si jeunes.

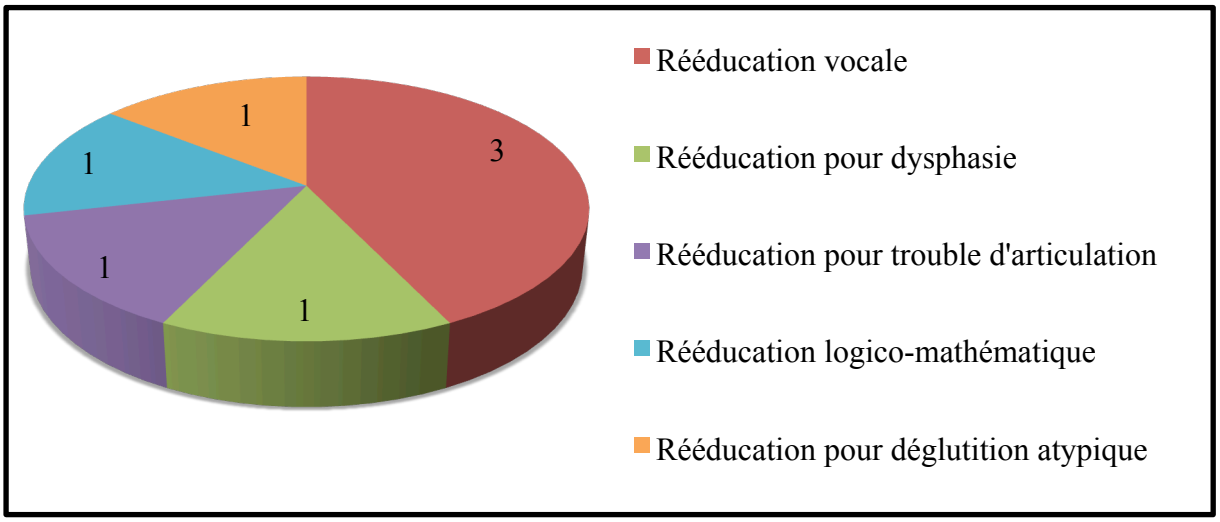
En outre, on observe à travers les réponses recueillies que les instituteurs de maternelle et de primaire sont les premiers acteurs de ces contrariétés. On peut se

demander s'il s'agit là de vestiges de l'action normatrice de l'instruction publique du XIXe siècle ou si cela est dû à un manque de formation des enseignants au sujet de la gaucherie, et plus précisément de la gaucherie contrariée. On peut se demander aussi si ces enseignants ont désiré contrarier l'enfant gaucher par principe et superstition ou dans le but de faciliter l'apprentissage graphomoteur, qui débute dès la maternelle. Quoi qu'il en soit, on constate une volonté bien réelle de certains instituteurs de combattre la latéralité manuelle de l'enfant originellement gaucher. Il serait d'ailleurs intéressant de se pencher davantage sur leurs motivations profondes. Nous constatons néanmoins avec stupéfaction que la gaucherie contrariée, que l'on attribue communément au passé, semble être une problématique qui est encore d'actualité.

7. Prise en charge orthophonique

Cette question est formulée ainsi : « *Avez-vous déjà bénéficié d'une prise en charge orthophonique ?* ». 23 personnes disent ne jamais avoir bénéficié de rééducation orthophonique. Seulement 7 personnes sur les 30 interrogées ont répondu « Oui » avec comme rééducations mentionnées :

- Rééducation vocale
- Rééducation pour dysphasie
- Rééducation pour trouble d'articulation
- Rééducation logico-mathématique
- Rééducation pour déglutition atypique



Graphique 26: Pathologies pour lesquelles les personnes gauchères ont bénéficié d'une prise en charge orthophonique.

7.1. Analyse des données

Etonnamment, aucune rééducation pour troubles du graphisme ou pour dyslexie-dysorthographie n'est mentionnée parmi les différentes réponses, alors que ces deux troubles (dysgraphie et dyslexie-dysorthographie) constituaient les deux réponses les plus

choisies par les orthophonistes à la question « *Recevez-vous davantage de gauchers pour des prises en charge de...* ». La rééducation la plus « convoitée » par les personnes gauchères ayant répondu à cette question est la rééducation de la voix. Il nous est difficile au vu de ses réponses de dessiner une quelconque hypothèse ou encore de faire des liens avec la partie théorique.

V. Témoignage oral d'une gauchère contrariée

1. Recueil du témoignage

_ « Qui a voulu vous faire droitière ? »

_ « *Ma mère ! Et mon institutrice, aussi... Mais surtout ma mère.* »

_ « Pour quelle(s) raison(s) ? »

_ « *A l'époque, quand on était gauchère, on était... une paria ! Je ne sais pas bien comment l'expliquer. On se servait de la main droite, c'était ainsi. Et tout le monde devait suivre le même système. Donc j'ai dû écrire avec ma main droite.* »

_ « A quel âge vous a-t-on contrarié ? »

_ « *Très jeune je suppose, mais je ne m'en suis rendu compte qu'à partir de l'âge où j'étais en mesure de comprendre les choses...* »

_ « Comment l'avez-vous vécu ? »

_ « *Mal. Très, très mal. Je l'ai mal vécu parce que... (cherche ses mots)... eh bien parce qu'on me contrariait ! On m'empêchait de faire ce que je voulais comme je le voulais ! C'était une véritable frustration... Mais c'est assez difficile de décrire vraiment ce que je ressentais. Je ne me sentais pas vraiment normale, et je ressentais beaucoup d'injustice, aussi.* »

_ « Aujourd'hui, comment vous servez-vous de vos deux mains ? »

_ « *Je me sers beaucoup de ma main droite. Par exemple, avec un couteau, je ne sais pas couper de la main gauche. Et j'écris avec ma main droite, contrainte et forcée... J'ai pris tellement de coups de règle sur les doigts que je me suis dit que j'allais les écouter ! (rires)* »

_ « Vous sentez-vous gauchère ou droitière ? »

_ « *Je me sens plus gauchère ! Il y a encore plein de choses que je fais de la main gauche. Je mange avec ma main gauche. Au tennis, je jouais avec la main gauche. Mon bras gauche est resté mon bras fort. Quand j'ai une casserole, je ne sais pas la vider de la main droite, je suis obligée de le faire avec ma main gauche. Avec les vieilles casseroles par contre, qui avaient un bec verseur, j'étais obligée de le faire avec ma main droite, et c'était très difficile ! [...] Un jour, j'ai acheté un bouquin sur les gauchers. Je me suis rendu compte qu'on contrariait les gauchers depuis bien longtemps car au Moyen-Age on disait déjà que les gauchers étaient montés à l'envers, qu'ils n'étaient bons à rien et qu'ils ne méritaient pas de vivre ! (rires). [...] Aujourd'hui, j'inverse encore plein de choses. J'inverse les numéros de téléphone, je mélange, je mets tout à l'envers... Pendant longtemps, j'ai dû mettre une bague à la main droite pour savoir où était ma main droite. En voiture aussi, j'étais très perturbée pour trouver ma droite et ma gauche...* »

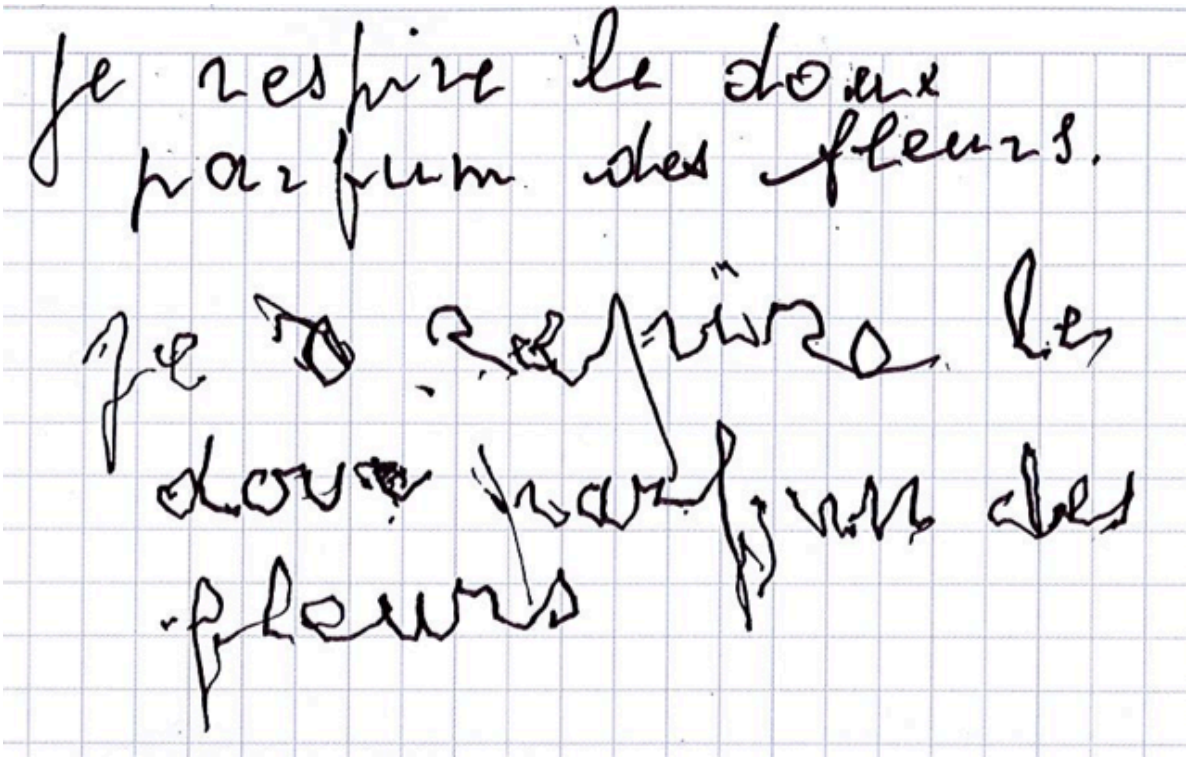


Illustration 1: "Je respire le doux parfum des fleurs" écrit par Madame L. de la main droite (haut) puis de la main gauche (bas).

2. Analyse du témoignage

Dans l'ensemble, ce témoignage illustre remarquablement le cas bien particulier de la personne originellement gauchère que l'on a contrarié, pour quelque raison que ce soit, pour en faire une personne droitière. On y voit apparaître plusieurs notions : les croyances et les superstitions de l'époque pour lesquelles on contrariait l'enfant gaucher, la réaction émotionnelle et psychologique de la personne que l'on contrarie, la vision de la gaucherie au siècle dernier ainsi que les conséquences de la gaucherie contrariée.

On remarque dans un premier temps que l'auteure principale de cette contrariété est la mère de Madame L. Elle ajoute cependant que son institutrice était également en faveur de ce changement de latéralité. Cela n'est pas surprenant puisque l'on sait, car nous l'avons développé dans le septième chapitre de la partie théorique, que l'école a été l'un des agents les plus efficaces de la lutte contre la gaucherie dans les siècles derniers.

En deuxième lieu, un terme choisi par Madame L. a grandement attiré notre attention car il semble parfaitement refléter le violent mépris avec lequel on considérait les gauchers jusqu'au vingtième siècle. En effet, Madame L. choisit le mot « paria » lorsqu'elle dit « *À l'époque, quand on était gauchère, on était... une paria !* ». Madame L. fait donc une analogie entre le gaucher de l'époque et un paria, caractérisant un homme de la dernière caste en Inde, c'est-à-dire un intouchable, et par extension une personne exclue d'un groupe social ou humain. Cette comparaison, violente et assumée, nous interroge sur ce que pouvait subir et ressentir un gaucher à cette époque. Il est

probablement assez difficile de se rendre réellement compte de l'animosité et de la malveillance que projetaient la société toute entière ainsi que l'instruction publique sur les individus gauchers à l'époque.

Les propos de Madame L. expriment également la réaction à cette contrariété. On voit apparaître plusieurs ressentis : la frustration, le sentiment de ne pas être normale ainsi que le sentiment d'injustice. On peut en effet tenter d'imaginer la frustration et le sentiment d'injustice ressentis lorsque quelqu'un nous empêche, par le biais de moyens plus ou moins brutaux, d'utiliser notre main naturellement dominante, avec laquelle on est à l'aise, afin de nous voir utiliser notre main « faible », avec laquelle on se sent moins habile et moins expert. En ce qui concerne les moyens utilisés, Madame L. nous parle ici de coups de règle, méthode de redressement connue et exposée dans le chapitre 7 de la partie théorique. Enfin, on peut penser que la sensation de ne pas être tout à fait comme les autres découle du fait que le gaucher était fortement stigmatisé et considéré comme un être singulier au sens péjoratif du terme, c'est-à-dire quasiment anormal.

On constate dans la suite du témoignage que Madame L. se servait majoritairement de son bras gauche, à l'âge adulte, pour toutes les activités demandant une certaine puissance (au tennis, pour vider une casserole...). Aujourd'hui encore, bien qu'elle écrive exclusivement de la main droite, elle nous confie se servir encore beaucoup de sa main gauche pour d'autres tâches que le graphisme. Il est d'ailleurs intéressant de constater que Madame L. se sent profondément gauchère, malgré la contrariété subie. D'un point de vue plus subjectif et qualitatif, la manière dont elle nous a répliqué « *Je me sens plus gauchère !* » nous a d'ailleurs semblé sonner comme une profonde revendication.

Par la suite, Madame L. décrit des retentissements, selon elle dus à cette contrariété et qui l'incommodent encore aujourd'hui, telles des difficultés d'orientation spatiale et de nombreuses inversions. En effet, Madame L. se plaint d'avoir longtemps eu du mal à différencier sa droite de sa gauche, et donc à s'orienter dans son environnement spatial. A ce propos, nous avons vu dans la partie théorique que la latéralité précède l'orientation puis la structuration spatiale, puisque c'est à travers l'asymétrie corporelle que l'enfant va distinguer la droite et la gauche dans son environnement spatial. Il apparaît donc normal que Madame L., contrariée dans sa latéralité originelle, évoque des altérations faisant penser à des troubles d'orientation et de structuration spatiale. Enfin, les inversions dont elle se plaint peuvent faire penser à des inversions retrouvées dans les dyslexies, dues par exemple à un déficit visuospatial, mais il s'agirait d'approfondir ce point de la réponse pour comprendre ce que Madame L. entend par « *Je mélange, je mets tout à l'envers* ».

Enfin, la phrase écrite par Madame L. de la main droite puis de la main gauche met en lumière la différence qui existe entre dominance manuelle et « expertise manuelle ». En effet, la tâche d'écriture exécutée de sa main dominante, donc gauche, a été laborieuse. Le résultat de la production graphique le laisse d'ailleurs transparaître (cf. illustration 1). La prise de l'outil scripteur de la main gauche a également été laborieuse. En revanche, la tâche d'écriture exécutée de la main non dominante, donc droite, a été nettement moins pénible pour Madame L. Cela illustre également le fait que le graphisme et notamment l'acquisition des stades grapho-moteurs est le fruit d'un véritable apprentissage de longue durée.

VI. Entretien avec les enfants

Les questions proposées lors de l'entretien avec les enfants étaient les suivantes :

- Selon toi, quelles sont les différences entre un gaucher et un droitier ?
- Aux gauchers : Aimerais-tu être droitier ? / Aux droitiers : Aimerais-toi être gaucher ?
- Aux gauchers : Qu'est-ce que tu peux faire qu'un droitier ne peut pas faire ? / Aux droitiers : Qu'est-ce que tu peux faire qu'un gaucher ne peut pas faire ?
- As-tu l'impression que tes parents sont contents que tu sois droitier/gaucher ?
- Es-tu fier d'être gaucher/droitier ?
- C'est quoi être gaucher/droitier à part écrire de la main gauche/droite ?

1. Recueil des résultats et analyse des données

1.1. Différences entre gauchers et droitiers

A cette première question abordant les différences entre gauchers et droitiers, nous obtenons plusieurs types de réponses :

Selon toi, quelles sont les différences entre un gaucher et un droitier ?	
Pas de différences.	**7 enfants** (3 gauchers, 4 droitiers)
Les gauchers écrivent de la main gauche, les droitiers écrivent de la main droite.	**4 enfants** (2 gauchers, 2 droitiers)
Le gaucher n'écrit pas bien, le droitier écrit bien.	**2 enfants** (1 gaucher, 1 droitier)
La position de la main n'est pas la même quand on écrit, c'est plus facile pour un droitier.	**1 enfant** (1 droitier)
La position de la main n'est pas la même quand on écrit, c'est plus facile pour un gaucher.	**1 enfant** (1 gaucher)
Je ne sais pas parce que je me sers de mes deux mains.	**1 enfant** (1 gaucher)

Tableau 4: Différences entre gauchers et droitiers évoquées par les élèves.

Pour la majorité des élèves interrogés, il n'existe pas de différence entre gauchers et droitiers. On note en revanche que deux enfants ont très naturellement répondu que « le gaucher n'écrit pas bien, le droitier écrit bien ». Il est intéressant de constater qu'un des enfants ayant répondu cela est d'ailleurs gaucher. On peut se demander quelle image cet enfant a de lui-même et de son écriture s'il pense véritablement que le gaucher, à l'inverse du droitier, n'écrit pas bien.

Deux des enfants abordent également la différence de position de la main pendant l'acte graphique. On peut supposer qu'il s'agit de la position du poignet, souvent au-dessus de la ligne pour le gaucher afin qu'il puisse voir son tracé au fur et à mesure. Il est

intéressant de voir que l'enfant gaucher estime que la position des droitiers est plus pénible, et que l'enfant droitier pense qu'à l'inverse la position manuelle des gauchers leur rend la tâche plus difficile. Cela soulève une grande notion de subjectivité.

Enfin, on constate qu'un des enfants, bien qu'étant gaucher graphique, nous dit utiliser ses deux mains pour toutes les autres tâches que l'écriture. Cela nous renvoie encore une fois à la notion d'adaptation du gaucher, qui serait plus à même que le droitier d'utiliser ses deux mains dans certaines situations. Cela pourrait s'expliquer par le fait qu'un grand nombre d'installations que l'on croise au quotidien sont conçues pour les droitiers : becs verseurs des casseroles, ouvre-boîtes, ciseaux mais aussi poignées de porte, insertion de la carte dans les distributeurs automatiques, placement du stylo sur le guichet...

1.2. Désir de changement de latéralité

Aux gauchers : *Aimerais-tu être droitier ?*		**Aux droitiers : *Aimerais-tu être gaucher ?***	
Je ne sais pas, parce que je me sers souvent de mes deux mains.	**3 enfants**	Non, parce que c'est plus dur pour écrire.	**3 enfants**
Oui, parfois, pour ne pas passer sur l'encre.	**2 enfants**	Non, parce que quand on écrit, la main passe sur l'écriture et ça fait des tâches quand on a le stylo plume.	**2 enfants**
Oui, pour mieux écrire.	**1 enfant**	Non, parce que mes parents m'obligeraient à utiliser la main droite.	**1 enfant**
Non, je n'aimerais pas.	**1 enfant**	Je ne sais pas, ça m'est égal.	**1 enfant**
Non, parce que j'écrirais mal.	**1 enfant**	Je préférerais plutôt me servir de mes deux mains.	**1 enfant**

Tableau 5: Réponses des élèves gauchers et droitiers à la question "Aimerais-tu être droitier/gaucher?"

Plusieurs données intéressantes ressortent de manière franche dans les résultats à cette question. Tout d'abord, trois enfants gauchers sur les huit interrogés répondent que cela leur est égal parce qu'ils se servent souvent de leurs deux mains. A nouveau, on voit ressurgir cette faculté apparemment propre aux gauchers de se servir de ses deux mains. Ensuite, on remarque que deux enfants gauchers aimeraient être droitiers « pour ne pas passer sur l'encre ». On peut penser que cette difficulté à ne pas passer la main sur ce qui vient d'être tracé, due au sens de l'écriture occidentale, constitue une gêne bien réelle pour les scripteurs gauchers. Enfin, un des enfants gauchers dit vouloir être droitier « pour mieux écrire ». On voit transparaître dans ses propos le schéma ancestral et manichéen des droitiers qui écrivent bien et des gauchers qui écrivent mal.

La réponse la plus donnée par les enfants droitiers aborde la difficulté d'écriture qui serait en quelque sorte inhérente aux gauchers. En effet, ils sont trois sur huit à ne pas vouloir être gaucher « parce que c'est plus dur pour écrire ». Deux autres enfants droitiers abordent la notion de propreté graphique difficile à obtenir en raison de la main qui passe sur l'écriture. Enfin, un des enfants droitiers aborde la notion de gaucherie contrariée en répondant « Non, parce que mes parents m'obligeraient à utiliser la main droite. ».

Notons que cet enfant provient d'une famille de confession musulmane, confession dans laquelle l'interdit religieux de la main gauche est très prégnant.

Enfin, on constate, parmi toutes les réponses mentionnées par les droitiers, qu'aucun enfant droitier n'a exprimé le désir d'être gaucher. En revanche, parmi les réponses des gauchers, trois enfants expriment le désir d'être droitier : en effet, nous obtenons trois « Oui », un « pour mieux écrire » et les deux autres « pour ne pas passer sur l'encre ».

1.3. Capacités en fonction de la latéralité

Aux gauchers : *Qu'est-ce que tu peux faire qu'un droitier ne peut pas faire ?*		**Aux droitiers : *Qu'est-ce que tu peux faire qu'un gaucher ne peut pas faire ?***	
Pas de différence.	**4 enfants**	Pas de différence.	**5 enfants**
Je peux faire des choses avec mes deux mains.	**2 enfants**	Les droitiers font tout mieux que les gauchers.	**1 enfant**
Ecrire de la main gauche.	**1 enfant**	Ecrire de la main droite.	**1 enfant**
Les droitiers ont plus de possibilités que les gauchers.	**1 enfant**	Les droitiers dessinent mieux que les gauchers.	**1 enfant**

Tableau 6: Réponses des élèves gauchers et droitiers à la question "Qu'est-ce que tu peux faire qu'un droitier/gaucher ne peut pas faire?"

La plupart des enfants, droitiers comme gauchers, estiment qu'il n'y a rien qu'un gaucher puisse faire qu'un droitier ne pourrait pas faire, et inversement. On constate en revanche que deux enfants gauchers ont répondu, qu'à l'inverse des droitiers, ils pouvaient faire des choses avec leurs deux mains. Cette notion d' « ambidextrie » des gauchers est décidément très prégnante.

« Les droitiers font tout mieux que les gauchers ». Cette réponse, qui est celle d'un enfant droitier, exprime assez bien l'opposition entre la gauche, imparfaite et bancale, et la droite, juste et rectiligne. Elle sous-entend aussi que les gauchers font tout moins bien, soi-disant tout « de travers », comme le laissent entendre beaucoup d'idées reçues sur la gaucherie.

Enfin, un des enfants répond que les droitiers ont plus de possibilités que les gauchers, comme si le seul fait d'être gaucher pouvait contraindre et limiter la personne dans sa vie de tous les jours. Notons que cette réponse a d'ailleurs été énoncée par un enfant gaucher. Il serait intéressant de savoir si cet enfant se sent réellement limité par sa gaucherie au quotidien. Cette notion de moindres possibilités des gauchers, et donc de limites et de contraintes, renvoie à une idée de manque, de déficit. Cette idée est d'ailleurs développée dans la partie théorique.

1.4. Impression de l'enfant quant à l'éventuelle fierté des parents

Aux gauchers : *As-tu l'impression que tes parents sont contents que tu sois gaucher ?*		**Aux droitiers : *As-tu l'impression que tes parents sont contents que tu sois droitier ?***	
Cela n'a pas d'importance pour eux.	**2 enfants**	Cela n'a pas d'importance pour eux.	**5 enfants**
Oui, ils sont fiers.	**2 enfants**	Oui, parce qu'on est tous droitiers dans la famille.	**2 enfants**
Oui, ma maman trouve que j'écris bien.	**1 enfant**	Oui.	**1 enfant**
La main gauche est interdite pour manger.	**1 enfant**		
Mes parents pensent que je suis droitier. Alors quand ils voient que je me sers de la main gauche, ils me forcent à prendre la main droite. Ca m'énerve quand ils me disent ça, je préfère utiliser ma main gauche.	**1 enfant**		
Oui, surtout ma mère, parce que son père était gaucher.	**1 enfant**		

Tableau 7: Réponses des élèves gauchers et droitiers à la question "As-tu l'impression que tes parents sont fiers que tu sois gaucher/droitier?"

Dans un premier temps, nous remarquons que plus de la moitié des enfants droitiers, cinq exactement, répondent que le fait qu'ils soient droitiers n'a aucune importance pour leurs parents. En revanche, les enfants gauchers ne sont que deux sur huit à répondre cela. Au vu de ces résultats, nous pouvons penser que la main gauche, de par son caractère minoritaire probablement, laisse les parents moins indifférents que la main droite.

Par ailleurs, les réponses mettent à nouveau en exergue ce sentiment de fierté bien particulier que ressent apparemment un grand nombre de gauchers, puisque quasiment tous les gauchers n'ayant pas répondu que leur latéralité avait peu d'importance aux yeux de leurs parents ont répondu que leurs parents en étaient fiers, pour diverses raisons. Deux d'entre eux ne précisent pas leurs réponses (« Oui, ils sont fiers »). En revanche, un enfant précise que sa mère est fière qu'il soit gaucher parce qu'elle trouve qu'il écrit bien. On peut se demander si la mère pense, sans arrière-pensée, que son fils écrit bien, ou si elle trouve que, « pour un gaucher », il écrit bien.

Un autre enfant gaucher développe sa réponse en disant que sa mère est particulièrement fière de lui puisque son père était aussi gaucher. Cela montre bien la spécificité et même le côté un peu « extra-ordinaire » de la gaucherie, puisque l'on imagine difficilement la même réponse avec un enfant et un grand-père qui seraient droitiers.

Dans un second temps, deux réponses nous interpellent particulièrement car elles mettent en lumière l'aspect religieux de la main gauche. En effet, un des enfants gauchers détourne en quelque sorte la question qui lui est posée en nous disant que « la main gauche est interdite pour manger ». L'enfant ne répond donc pas réellement à la question

posée, mais on peut imaginer, de par sa réponse, que le fait qu'il soit gaucher et issu d'une famille de confession musulmane puisse être difficile à gérer. De plus, d'un point de vue plus qualitatif, la manière dont cet enfant nous a donné sa réponse, c'est-à-dire de manière apprise, peu naturelle mais sur un ton assez solennel, nous a fait réellement ressentir le poids de l'interdit religieux de la main gauche.

Enfin, un des enfants gauchers nous confie que ses parents pensent qu'il est droitier. Sa réponse complète (« Mes parents pensent que je suis droitier. Alors quand ils voient que je me sers de la main gauche, ils me forcent à prendre la main droite. Ca m'énerve quand ils me disent ça, je préfère utiliser ma main gauche. ») soulève de manière assez claire la notion de gaucherie contrariée, avec l'utilisation notamment du verbe « forcer » dans « ils me forcent à prendre la main droite ». On voit également se dessiner dans cette réponse la réaction émotionnelle de cet enfant à la tentative de contrariété qu'il subit : « ça m'énerve ». Il justifie cet énervement par le fait qu'il préfère utiliser sa main gauche, ce qui peut se comprendre aisément s'il s'agit de sa main dominante. Notons que cet enfant est également issu d'une famille de confession musulmane. On observe donc à nouveau, à travers les propos de cet enfant, l'interdit religieux et toute la symbolique que recouvre cette fameuse main gauche.

1.5. Sentiment de fierté de l'enfant par rapport à sa latéralité

Aux gauchers : *Es-tu fier d'être gaucher ?*		**Aux droitiers : *Es-tu fier d'être droitier ?***	
Oui, parce que je peux tout faire avec mes deux mains.	**2 enfants**	Pas particulièrement, ça m'est égal.	**3 enfants**
Oui.	**2 enfants**	Oui, parce que je suis comme mes parents / Oui, parce que tout le monde est droitier dans ma famille.	**2 enfants**
Oui, parce que c'est plutôt rare / Oui, parce que ça me distingue des autres.	**2 enfants**	Oui.	**1 enfant**
Oui, même si je ne sais pas pourquoi.	**1 enfant**	Je suis content parce que je peux faire beaucoup de choses.	**1 enfant**
Oui, parce que j'écris bien.	**1 enfant**	Oui, je n'arrive pas à dire pourquoi.	**1 enfant**

Tableau 8: Réponses des élèves à la question "Es-tu fier d'être gaucher/droitier?"

De prime abord, on constate que la totalité des enfants gauchers interrogés disent être fiers de leur latéralité, pour diverses raisons, et que seuls cinq enfants droitiers sur les huit interrogés disent l'être. Trois des huit droitiers interrogés prétendent que cela leur est égal. Une nouvelle fois, cette différence de proportions entre droitiers et gauchers semble mettre en avant ce sentiment de fierté propre aux gauchers, déjà décrit à plusieurs reprises dans les paragraphes précédents.

Deux réponses d'enfants gauchers (« Oui, parce que c'est plutôt rare » et « Oui, parce que ça me distingue des autres ») attirent également notre attention car elles abordent à la fois l'aspect minoritaire et hors du commun de la gaucherie et, par conséquent, la notion de différence et donc de distinction. En effet, les gauchers se distinguent de la masse droitière puisqu'ils sont considérablement moins nombreux. Pour l'enfant qui a répondu que sa gaucherie le distinguait des autres, cela avait l'air d'être une distinction très positive, pour ne pas dire gratifiante. Cela fait écho à l'aspect exceptionnel du gaucher brièvement décrit dans la partie théorique.

Enfin, on voit apparaître une énième fois, à travers les réponses de deux enfants gauchers, la notion d'adaptation du gaucher qui utiliserait davantage ses deux mains que le droitier pour s'ajuster à un environnement majoritairement droitier.

1.6. Sens de la latéralité hors latéralité graphique

Aux gauchers : *C'est quoi être gaucher à part écrire de la main gauche ?*		**Aux droitiers : *C'est quoi être droitier à part écrire de la main droite ?***	
Pas de réponse / Je ne sais pas.	**3 enfants**	Pas de réponse / Je ne sais pas.	**3 enfants**
J'ai un avantage en sport.	**2 enfants**	Je peux taper fort à la boxe française.	**1 enfant**
Je me sers de ma main gauche au tennis.	**1 enfant**	Manger, dessiner, mettre la carte à la banque...	**1 enfant**
Je me sers de mon pied gauche au foot.	**1 enfant**	Manger.	**1 enfant**
Pour jouer, faire du foot, du vélo, dessiner...	**1 enfant**	Couper avec des ciseaux.	**1 enfant**
		Tous nos réflexes sont du côté droit. Pour les gauchers, c'est le contraire.	**1 enfant**

Tableau 9: Réponses des élèves gauchers et droitiers à la question "C'est quoi être gaucher/droitier à part écrire de la main gauche/droite?"

Tout d'abord, le fait que six enfants sur seize n'aient pas répondu ou aient eu du mal à répondre à cette interrogation est, selon nous, sûrement dû au fait que la question était assez abstraite, difficile à comprendre et donc peu adaptée à des enfants de cet âge. Nous avons d'ailleurs dû la reformuler et la préciser à plusieurs enfants qui n'en saisissaient pas vraiment le sens. Nous avons obtenu cependant quelques réactions intéressantes. Un bon nombre de réponses tourne autour de la pratique sportive. Parmi ces réponses, on constate que deux enfants nous disent avoir un avantage en sport, du fait qu'ils soient gauchers. Nous avons d'ailleurs développé cette idée lors du premier chapitre de la partie théorique, idée selon laquelle le gaucher serait surreprésenté dans les sports d'opposition, et notamment en tennis, car la commande motrice, située dans le cerveau droit chez le gaucher, serait en rapport immédiat avec les zones cérébrales chargées de l'appréhension des éléments visuo-spatiaux ainsi que de l'attention (selon Guiard, 1982).

Enfin, certaines réponses illustrent le fait que la latéralité ne se limite pas à la latéralité manuelle et graphique. En effet, un enfant gaucher nous illustre ici ce qu'est la gaucherie podale (« Je me sers de mon pied gauche au foot »), décrite dans le deuxième chapitre de la partie théorique.

DISCUSSION

D'après nous, une des limites de ce mémoire tient au fait que certains échantillons sont faibles, et donc d'une moindre représentativité, notamment les échantillons des questionnaires aux psychomotriciens et aux ergothérapeutes. Il était difficile d'entrer sur des groupes de professionnels en psychomotricité et en ergothérapie sachant que nous ne suivons aucun des deux cursus. Malgré plusieurs envois de mails expliquant notre démarche, peu de groupes nous ont ouvert leurs portes. Cependant, nous avons pu, même avec un petit nombre de réponses, faire ressortir quelques tendances intéressantes.

A l'issu de ce mémoire et des conclusions qui en découlent, nous pensons qu'il pourrait être intéressant de créer un support d'informations à propos de la gaucherie et du cas bien particulier que peut constituer le gaucher, notamment dans le domaine du graphisme puisque cela semble être une des principales préoccupations des parents d'enfants gauchers. Il pourrait également comprendre des conseils très pratiques expliquant par exemple que le gaucher risque d'être gêné si on le place à côté d'un droitier ou encore s'il écrit avec un stylo dont l'encre sèche très lentement. On pourrait imaginer que ce support puisse ensuite être diffusé auprès de professionnels de santé, auprès d'instituteurs voire même auprès de parents d'enfants gauchers, puisque comme nous l'avons constaté, ceux-ci ont tendance à être inquiets au sujet de la gaucherie de leur progéniture.

A titre personnel, ce mémoire nous a apporté des connaissances historiques, sociologiques et religieuses sur la main gauche. Ce sujet, peu commun, a été très enrichissant à traiter du fait qu'il touche à de nombreux domaines en plus de l'orthophonie. De plus, nous espérons que ce travail nous servira dans notre future profession lorsque nous aurons affaire à des patients gauchers, et qu'il a pu développer en nous une capacité de vision d'ensemble ainsi qu'une certaine sensibilité à l'attention des personnes gauchères et de toutes les problématiques qui peuvent en découler.

CONCLUSION

Tout au long de ce mémoire, nous nous sommes intéressée à la main gauche et de ce fait aux gauchers, domaine vaste et complexe soulevant des problématiques sociales, culturelles, scolaires, historiques et même religieuses.

Cette étude nous a permis d'aborder, dans la première partie, théorique, tout ce qui a trait à la main gauche : les idées reçues qu'elle a suscitées depuis toujours, les notions de latéralité et de latéralisation (manuelle, podale, oculaire, auditive, hémisphérique...), la main gauche dans le règne animal, les racines étymologiques du mot « gauche » qui semblent porter en elles l'éternelle dépréciation attribuée à la main gauche depuis fort longtemps, la gaucherie dans la sphère scolaire, l'évolution de la vision que l'on a de la gaucherie en société, la problématique de la gaucherie contrariée et pour finir la considération de la gaucherie au sein des systèmes symboliques et religieux. Cette première partie avait pour objectif de mettre en lumière les multiples aspects de la gaucherie, qui selon nous ne peut être uniquement considérée comme une simple latéralité manuelle résultant d'une certaine latéralité hémisphérique.

Dans une seconde partie, partie pratique, nous avons tenté de faire un état des lieux de ce que peut représenter la gaucherie aujourd'hui. Les orthophonistes, les psychomotriciens et les ergothérapeutes ayant affaire à des patients gauchers pour des troubles du graphisme, de la latéralité, de la préhension, de l'orientation ou encore pour des troubles spatiaux ou des adaptations de matériel, nous avons souhaité obtenir leur vision de la sénestralité. Plus particulièrement, l'orthophoniste rééduquant le gaucher pour des troubles grapho-moteurs, des troubles de préhension et de posture graphique ou encore d'appréhension spatiale, nous nous sommes intéressée à ses connaissances sur la gaucherie ainsi qu'aux éventuelles difficultés qu'elle peut rencontrer dans ce type de prise en charge avec l'enfant gaucher. Le protocole expérimental est donc constitué de trois questionnaires à destination des orthophonistes, des psychomotriciens et des ergothérapeutes. Il comporte également des témoignages de personnes gauchères et d'une personne contrariée dans sa latéralité. Enfin, un énième questionnaire a été proposé à des enfants gauchers et droitiers d'âge scolaire dans le but de savoir si les nombreuses idées sur les gauchers pouvaient transparaître dans les réactions verbales de ces enfants, car véhiculées par la société toute entière et notamment par leurs parents.

Les résultats obtenus laissent entrevoir plusieurs notions. En premier lieu, nous nous sommes rendu compte que les nombreux préjugés existant depuis toujours sur le compte des gauchers sont toujours bien ancrés dans les esprits, aussi bien chez les différents praticiens interrogés que chez les enfants questionnés : le gaucher écrit salement, le gaucher écrit lentement, le gaucher fait beaucoup de choses à l'envers, le gaucher est gêné par sa gaucherie, etc... Nous nous sommes rendu compte que la gaucherie était en quelque sorte considérée comme une véritable tare.

Cependant, les résultats laissent également entrevoir deux idées plus positives. D'une part, le gaucher serait un être beaucoup plus adaptable et souple dans la vie quotidienne que le droitier, de par son adaptation constante depuis le plus jeune âge à un monde pensé pour la majorité droitière. Il serait ainsi plus à même de se servir de ses deux mains au quotidien, de manière relativement aisée. Roudinesco et Thyss (1948)

décrivaient d'ailleurs déjà ce phénomène, qu'ils appelaient l'« ambimanie » du gaucher. D'autre part, les données obtenues mettent en évidence un puissant sentiment de fierté, voire d'appartenance, ressenti par de nombreux gauchers, aussi bien enfants qu'adultes, sentiment qu'il faut selon nous respecter. Il pourrait être intéressant d'approfondir cette notion et de rechercher l'origine de ce sentiment qui semble être inhérent à la gaucherie. A notre sens, il tient en partie au fait que les gauchers constituent une minorité. Peut-être est-il aussi une manière de contrecarrer les innombrables préjugés négatifs à propos des gauchers qui ont existé et qui, pour certains, existent encore. Nous avons d'ailleurs pu mettre en évidence un certain paradoxe de la gaucherie : elle peut rendre à la fois très inquiet et très fier. En effet, nous avons vu que dans un bon nombre de cas, les parents de l'enfant gaucher sont relativement inquiets, notamment à propos de l'apprentissage futur du graphisme et même parfois au sujet des acquisitions futures de manière générale, comme si l'enfant gaucher était moins enclin que le droitier à faire des apprentissages. Il nous semble que cette grande inquiétude est d'ailleurs souvent à l'origine des tentatives de contrariété de l'enfant gaucher.

A ce sujet, il nous semble avoir constaté, à travers les nombreux témoignages récoltés, que la gaucherie contrariée est une problématique qui a perduré à travers les années, puisqu'un grand nombre de gauchers de tous âges, et même d'une vingtaine d'années, nous a confié avoir subi des tentatives de contrariété, faisant de certains de véritables gauchers contrariés. Nous avons pu constater que les raisons de ces contrariétés étaient multiples, allant de la simple superstition jusqu'à la motivation religieuse, et notamment musulmane. Dans la majorité des cas rapportés, les instituteurs étaient les premiers auteurs de ces contrariétés. A notre sens, cela reflète un manque de sensibilisation des instituteurs au sujet des enfants gauchers, de leur spécificité dans le domaine du graphisme ainsi que des conséquences de la gaucherie contrariée.

L'hypothèse à l'origine de ce mémoire était que l'orthophoniste, et plus généralement les praticiens ayant affaire à des gauchers pour toutes les raisons énoncées précédemment, ne peut négliger les multiples facettes de la gaucherie lorsqu'elle rééduque une personne gauchère, pour quelque raison que ce soit. A l'issu de ce travail, nous pensons plus que jamais que le thérapeute doit considérer la gaucherie dans son ensemble, et prendre en compte les composantes socio-culturelles, historiques et religieuses qu'elle recouvre.

BIBLIOGRAPHIE

Albaret, J-M., Kaiser, M-L. & Soppelsa, R. (2013). *Troubles de l'écriture chez l'enfant. Des modèles d'intervention.* De Boeck-Solal.

Auzias, M. (1975). *Enfants gauchers, enfants droitiers.* Neuchâtel : Delachaux et Niestlé.

Azémar, G. (2007). Droitiers, gauchers, et œil dominant. *Cerveau & Psycho, 19*, 82-85.

Bergeret, J., Clavel, B. (2006). *L'écriture des gauchers graphiques du CM1 à la 5ème : mécanismes graphomoteurs et ressentis scripteurs* (Doctoral dissertation). Université Claude-Bernard, Lyon 1, Lyon.

Bertrand, P.M. (2001). *Histoire des gauchers « Des gens à l'envers ».* Paris : Imago.

Bertrand, P.M. (2011). *Nouveau dictionnaire des gauchers*. Paris : Imago.

Bonnevialle, C. (2004). *Etude de l'accès à la phase calligraphique infantile des gauchers graphiques de fin CE1 à mi CE2* (Doctoral dissertation). Université Claude-Bernard, Lyon 1, Lyon.

Bourassa, D. C. (1996). Handedness and eye-dominance: a meta-analysis of their relationship. *Laterality: Asymmetries of Body, Brain and Cognition*, *1* (1), 5-34.

Brin, F., Courrier, C., Lederlé, E., Masy, V. (2011). *Dictionnaire d'orthophonie*. Ortho édition.

Broca, P. (1865). Sur le siège de la faculté du langage articulé. *Bulletins de la Société d'Anthropologie de Paris*, *6* (1), 377-393.

Coren, S., Porac, C. (1977). Fifty centuries of right-handedness: the historical record. *Science, 198*, 631-632.

Dailly, R., Moscato, M. (1984). *Latéralisation et latéralité chez l'enfant*. Editions Mardaga.

De Agostini, M. & Doyen, A-L. « Le développement de la latéralité manuelle chez l'enfant ». [En ligne]. http://www.mundocanhoto.blog.br/artigos/frances/le_ developpment _de_la_lateralite_manualle.html (page consultée le 15 décembre 2015).

De Ajuriaguerra, J., Diatkine, R., Degobineau, H., Narlian, S., & Stambak, M. (1958). Le bégaiement trouble de la réalisation du langage dans le cadre d'une pathologie de la relation. *Presse médicale*, *66* (46), 1037-1040.

Du Pasquier-Grall, M.A. (1987). *Les gauchers du bon côté.* Paris : Hachette.

Du Pasquier-Grall, M.A. (2012). *Ces gauchers pointés du doigt : Idées reçues sur les gauchers.* Paris : Le Cavalier Bleu.

Fagard, J. (2004). *Droitiers/Gauchers, des asymétries dans tous les sens.* Marseille : Solal.

Faurie, C. (2007). Gaucher : avantage ou inconvénient ? *Cerveau & Psycho, 19*, 78-81.

Galobardès, A. (2004). *Boutique en ligne*. Retrieved from http://www.lesgauchers.com.

Govindama, Y. (2006). *Le monde hindou à la Réunion: une approche anthropologique et psychanalytique*. Karthala Editions.

Hebting, C (2003). *De la calligraphie à l'écriture*. Paris : Magnard.

Hertz, R. (1909). La prééminence de la main droite : étude sur la polarité religieuse. *Revue philosophique de la France et de l'étranger*, *68*, 553-580.

Hochmann, J. (1996). Paul Girard et les gauchers. *Histoire des sciences médicales, 1,* 97-102.

Kimura, D. (1961). Cerebral dominance and the perception of verbal stimuli. *Revue canadienne de psychologie*, *15* (3), 166.

Lebovici, S., Soulé, M., & Diatkine, R. (2004). *Nouveau traité de psychiatrie de l'enfant et de l'adolescent*. Presses universitaires de France.

Lerbet, G. (1965). La dominance latérale. *L'année psychologique*, *65* (2), 411-438.

MacNeilage, P. F., Studdert-Kennedy, M. G., & Lindblom, B. (1987). Primate handedness reconsidered. *Behavioral and Brain Sciences*, *10* (02), 247-263.

Pignon, D. (1987). *La main sauvage: les gauchers et les autres.* Paris : Ramsay.

Rondal, J. A., & Seron, X. (2000). *Troubles du langage: bases théoriques, diagnostic et rééducation*. Editions Mardaga.

Roudinesco, J., Thyss, J. (1948). L'enfant gaucher. Etude clinique. Signification physiologique. Problèmes pédagogiques. *Enfance, 1,* 8-28.

Searleman, A. (1980). Subject variables and cerebral organization for language. *Cortex*, *16* (2), 239-254.

Serratrice, G., Habib, M. (1993). *L'écriture et le cerveau: mécanismes neuro-physiologiques*. Paris : Masson.

Springer, S. P., & Deutsch, G. (2000). *Cerveau gauche cerveau droit: à la lumière des neurosciences*. De Boeck Supérieur.

Thoulon-Page, C., De Montesquieu, F. (2015). *La rééducation de l'écriture de l'enfant et de l'adolescent. Pratique de la graphothérapie* (3e éd.). Elsevier Masson.

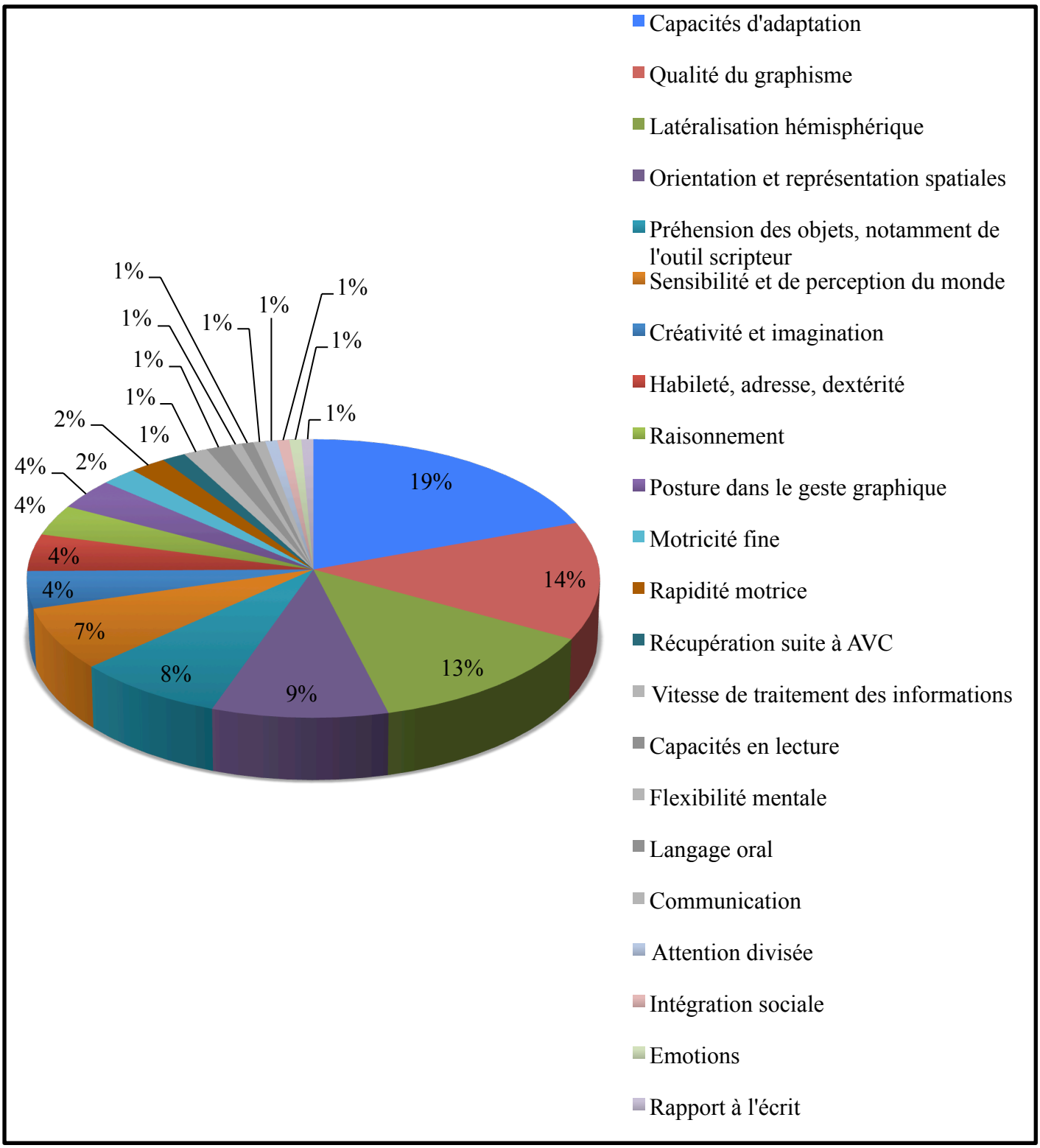
Uomini, N., Gowlett, J. (2013). La latéralité manuelle préhistorique, les outils et le langage, *Revue de primatologie* [En ligne], 5 | 2013, document 57, mis en ligne le 31 mars 2014, consulté le 03 décembre 2015. http://primatologie.revues.org/1810. doi : 10.4000/primatologie.1810

Vauclair, J., Fagot, J., & Hopkins, W. D. (1993). Rotation of mental images in baboons when the visual input is directed to the left cerebral hemisphere. *Psychological Science*, *4* (2), 99-103.

Villard, C. (1973). Le problème de l'écriture des gauchers. *La graphologie*, *131*, 3-5.

ANNEXES

Annexe I : Graphique « Différences entre gauchers et droitiers exprimées par les orthophonistes (en %) »



Annexe II : Questionnaire « Main gauche et orthophonie »

Mis en ligne le 20 août 2015

Main gauche et orthophonie

Ce questionnaire s'inscrit dans le cadre d'un mémoire de recherche en Orthophonie intitulé "La main gauche". Destiné aux orthophonistes, il permettra de mieux cerner la représentation que l'on se fait des gauchers en tant que praticien et de mettre en lumière les éventuels biais de la gaucherie au sein d'une rééducation. Je vous remercie par avance d'avoir la gentillesse de le remplir. N.B: Ce questionnaire est anonyme et toutes les réponses sont bonnes.
*Obligatoire

Selon vous, existe-t-il des différences entre droitiers et gauchers de manière générale ? *

- ○ Oui
- ○ Non

Si oui, lesquelles ?

Selon vous, existe-t-il des différences entre droitiers et gauchers en ce qui concerne la qualité de l'écriture ? *

- ○ Oui
- ○ Non

Si oui, est-ce que...

- ○ Les gauchers écrivent globalement mieux que les droitiers
- ○ Les droitiers écrivent globalement mieux que les gauchers
- ○ Autre :

Selon vous, existe-t-il des différences entre droitiers et gauchers en ce qui concerne la vitesse d'écriture ? *

- ○ Oui
- ○ Non

Si oui, est-ce que...

- ○ Les gauchers écrivent plus lentement que les droitiers
- ○ Les droitiers écrivent plus lentement que les gauchers
- ○ Autre :

Selon vous, le fait d'être gaucher peut avoir des conséquences... *

- ☐ Psychologiques
- ☐ Sociales
- ☐ Scolaires

- [ ] Aucune conséquence de ce type
- [ ] Autre :

Recevez-vous davantage de gauchers pour des prises en charge de...

- [ ] Dysgraphie
- [ ] Dyscalculie
- [ ] Bégaiement
- [ ] Trouble articulation / parole
- [ ] Trouble du langage oral
- [ ] Trouble du langage écrit (dyslexie-dysorthographie)
- [ ] Autre :

Avez-vous déjà rencontré des difficultés de prise en charge en raison de la gaucherie d'un patient ? *

- ( ) Oui
- ( ) Non

Si oui, lesquelles ?

Avez-vous déjà recherché des informations à propos des gauchers ? *

- ( ) Oui
- ( ) Non

Si oui, en avez-vous trouvé ?

- ( ) Oui
- ( ) Non

Si oui, lesquelles ?

Avez-vous regretté de ne pas avoir de formation particulière dans ce domaine ? *

- ( ) Oui
- ( ) Non

Avez-vous constaté, par vos échanges avec vos patients gauchers ou leurs familles, que... *

- [ ] Ils sont fiers de leur gaucherie
- [ ] Ils sont gênés par leur gaucherie
- [ ] Ils tiennent à leur gaucherie
- [ ] Les parents sont fiers de la gaucherie de leur enfant
- [ ] Ils annoncent des particularités qui les différencient, se sentent différents
- [ ] Les parents sont inquiets de la gaucherie de leur enfant

- [ ] Je n'ai rien constaté de tout cela
- [ ] Autre :

Avez-vous déjà été confronté à une volonté (des parents ou des enseignants) de modifier la gaucherie d'un patient ? *

- ( ) Oui
- ( ) Non

Si oui, quelles étaient leurs raisons et comment avez-vous réagi ?

Annexe III : Questionnaire « Main gauche et psychomotricité »

Mis en ligne le 16 septembre 2015

Main gauche et psychomotricité

Ce questionnaire s'inscrit dans le cadre d'un mémoire de recherche en Orthophonie intitulé "La main gauche". Destiné aux psychomotriciens, il permettra de mieux cerner la représentation que l'on se fait des gauchers en tant que praticien et de mettre en lumière les éventuels biais de la gaucherie au sein d'une rééducation. Je vous remercie par avance d'avoir la gentillesse de le remplir. N.B: Ce questionnaire est anonyme et toutes les réponses sont bonnes.
*Obligatoire

Selon vous, existe-t-il des différences entre droitiers et gauchers de manière générale ? *

- ○ Oui
- ○ Non

Si oui, lesquelles ?

Selon vous, existe-t-il des différences entre droitiers et gauchers en ce qui concerne la qualité de l'écriture ?

- ○ Oui
- ○ Non

Si oui, est-ce que...

- ○ Les gauchers écrivent globalement mieux que les droitiers
- ○ Les droitiers écrivent globalement mieux que les gauchers
- ○ Autre :

Selon vous, existe-t-il des différences entre droitiers et gauchers en ce qui concerne la vitesse d'écriture ?

- ○ Oui
- ○ Non

Si oui, est-ce que...

- ○ Les gauchers écrivent plus lentement que les droitiers
- ○ Les droitiers écrivent plus lentement que les gauchers
- ○ Autre :

Selon vous, le fait d'être gaucher peut avoir des conséquences... *

- ☐ Psychologiques
- ☐ Sociales
- ☐ Scolaires

- [ ] Aucune conséquence de ce type
- [ ] Autre :

Recevez-vous davantage de gauchers pour des prises en charge de...

- [ ] Retards du développement psychomoteur
- [ ] Troubles de la maturation et de la régulation tonique
- [ ] Troubles du schéma corporel
- [ ] Troubles de la latéralité
- [ ] Troubles de l'organisation spatio-temporelle
- [ ] Dysharmonies psychomotrices
- [ ] Troubles tonico-émotionnels
- [ ] Maladresses motrices et gestuelles, dyspraxies
- [ ] Débilité motrice
- [ ] Inhibition psychomotrice
- [ ] Instabilité psychomotrice
- [ ] Troubles de la graphomotricité
- [ ] Autre :

Avez-vous déjà rencontré des difficultés de prise en charge en raison de la gaucherie d'un patient ? *

- ( ) Oui
- ( ) Non

Si oui, lesquelles ?

Avez-vous déjà recherché des informations à propos des gauchers ? *

- ( ) Oui
- ( ) Non

Si oui, en avez-vous trouvé ?

- ( ) Oui
- ( ) Non

Si oui, lesquelles ?

Avez-vous regretté de ne pas avoir de formation particulière dans ce domaine ? *

- ( ) Oui
- ( ) Non

Avez-vous constaté, par vos échanges avec vos patients gauchers ou leurs familles, que... *

- [ ] Ils sont fiers de leur gaucherie
- [ ] Ils sont gênés par leur gaucherie
- [ ] Ils tiennent à leur gaucherie
- [ ] Les parents sont fiers de la gaucherie de leur enfant
- [ ] Ils annoncent des particularités qui les différencient, se sentent différents
- [ ] Les parents sont inquiets de la gaucherie de leur enfant
- [ ] Je n'ai rien constaté de tout cela
- [ ] Autre :

Avez-vous déjà été confronté à une volonté (des parents ou des enseignants) de modifier la gaucherie d'un patient ? *

- ( ) Oui
- ( ) Non

Si oui, quelles étaient leurs raisons et comment avez-vous réagi ?

Annexe IV : Questionnaire « Main gauche et ergothérapie »

Mis en ligne le 20 août 2015

Main gauche et ergothérapie

Ce questionnaire s'inscrit dans le cadre d'un mémoire de recherche en Orthophonie intitulé "La main gauche". Destiné aux orthophonistes, il permettra de mieux cerner la représentation que l'on se fait des gauchers en tant que praticien et de mettre en lumière les éventuels biais de la gaucherie au sein d'une rééducation. Je vous remercie par avance d'avoir la gentillesse de le remplir. N.B: Ce questionnaire est anonyme et toutes les réponses sont bonnes.
*Obligatoire

Selon vous, existe-t-il des différences entre droitiers et gauchers de manière générale ? *

- ○ Oui
- ○ Non

Si oui, lesquelles ?

Selon vous, existe-t-il des différences entre droitiers et gauchers en ce qui concerne la qualité de l'écriture ? *

- ○ Oui
- ○ Non

Si oui, est-ce que...

- ○ Les gauchers écrivent globalement mieux que les droitiers
- ○ Les droitiers écrivent globalement mieux que les gauchers
- ○ Autre :

Selon vous, existe-t-il des différences entre droitiers et gauchers en ce qui concerne la vitesse d'écriture ? *

- ○ Oui
- ○ Non

Si oui, est-ce que...

- ○ Les gauchers écrivent plus lentement que les droitiers
- ○ Les droitiers écrivent plus lentement que les gauchers
- ○ Autre :

Selon vous, le fait d'être gaucher peut avoir des conséquences... *

- ☐ Psychologiques
- ☐ Sociales
- ☐ Scolaires
- ☐ Aucune conséquence de ce type

☐ Autre :

Avez-vous déjà rencontré des difficultés de prise en charge en raison de la gaucherie d'un patient ? *

○ Oui
○ Non

Si oui, lesquelles ?

Avez-vous déjà recherché des informations à propos des gauchers ? *

○ Oui
○ Non

Si oui, en avez-vous trouvé ?

○ Oui
○ Non

Si oui, lesquelles ?

Avez-vous regretté de ne pas avoir de formation particulière dans ce domaine ? *

○ Oui
○ Non

Avez-vous constaté, par vos échanges avec vos patients gauchers ou leurs familles, que... *

☐ Ils sont fiers de leur gaucherie
☐ Ils sont gênés par leur gaucherie
☐ Ils tiennent à leur gaucherie
☐ Les parents sont fiers de la gaucherie de leur enfant
☐ Ils annoncent des particularités qui les différencient, se sentent différents
☐ Les parents sont inquiets de la gaucherie de leur enfant
☐ Je n'ai rien constaté de tout cela
☐ Autre :

Avez-vous déjà été confronté à une volonté (des parents ou des enseignants) de modifier la gaucherie d'un patient ? *

○ Oui
○ Non

Si oui, quelles étaient leurs raisons et comment avez-vous réagi ?

Annexe V : Questionnaire adressé aux personnes gauchères

Mis en ligne le 15 octobre 2015

Questionnaire à destination de personnes gauchères

Dans le cadre de mon mémoire de recherche en Orthophonie intitulé La main gauche, je récolte des témoignages de personnes gauchères et gauchères contrariées pour m'éclairer sur le sujet. Les réponses sont anonymes. Je vous remercie pour votre participation!
*Obligatoire

Selon vous, existe-t-il des différences entre gauchers et droitiers ? *

- ○ Oui
- ○ Non

Si oui, lesquelles ?

Avez-vous le sentiment d'écrire moins aisément que les droitiers ? *

- ○ Oui, un peu.
- ○ Oui, beaucoup.
- ○ Non, pas du tout.

Si oui, à quel niveau ?

- ☐ J'écris plus lentement
- ☐ Je forme moins bien mes lettres
- ☐ J'écris moins proprement
- ☐ Autre :

Avez-vous été gêné par votre gaucherie lors de votre scolarité ? *

- ○ Oui, beaucoup.
- ○ Oui, un peu.
- ○ Non, pas du tout.

Si oui, pourquoi ?

Etes-vous gêné par votre gaucherie au quotidien ? *

- ○ Oui, beaucoup.
- ○ Oui, un peu.
- ○ Non, pas du tout.

Si oui, pour quelles tâches ?

Etes-vous fier de votre gaucherie ? *

- ○ Oui, beaucoup.
- ○ Oui, un peu.
- ○ Non, pas du tout.
- ○ Pas spécialement.

Quelqu'un (enseignant, parent...) a-t-il déjà essayé de vous faire droitier ? *

- ○ Oui
- ○ Non

Si oui, pour quelles raisons (pratiques, religieuses, sociales...) ?

Comment l'avez-vous vécu ?

Quel âge avez-vous ? *

- ○ Entre 10 et 15 ans
- ○ Entre 15 et 20 ans
- ○ Entre 20 et 30 ans
- ○ Entre 30 et 40 ans
- ○ Entre 40 et 50 ans
- ○ + de 50 ans ○

Préféreriez-vous être droitier ? *

- ○ Oui, beaucoup.
- ○ Oui, un peu.
- ○ Non, surtout pas !
- ○ Autre :

Avez-vous déjà bénéficié d'une prise en charge orthophonique ? *

- ○ Oui
- ○ Non

Si oui, pour quel trouble ?

TABLE DES ILLUSTRATIONS

1. Table des tableaux

Tableau 1: Répartition par classes d'âge des sujets gauchers ayant répondu au questionnaire en ligne 33

Tableau 2: Répartition par latéralité et par sexe des enfants de CM1 choisis pour l'entretien 33

Tableau 3: Répartition par classes d'âge des personnes ayant subi des "tentatives de contrariété" de leur latéralité originelle 63

Tableau 4: Différences entre gauchers et droitiers évoquées par les élèves..... 69

Tableau 5: Réponses des élèves gauchers et droitiers à la question "Aimerais-tu être droitier/gaucher?"..... 70

Tableau 6: Réponses des élèves gauchers et droitiers à la question "Qu'est-ce que tu peux faire qu'un droitier/gaucher ne peut pas faire?"..... 71

Tableau 7: Réponses des élèves gauchers et droitiers à la question "As-tu l'impression que tes parents sont fiers que tu sois gaucher/droitier?"..... 72

Tableau 8: Réponses des élèves à la question "Es-tu fier d'être gaucher/droitier?..... 73

Tableau 9: Réponses des élèves à la question "C'est quoi être gaucher/droitier à part écrire de la main gauche/droite?" 74

2. Table des graphiques

Graphique 1: Existe-t-il des différences entre droitiers et gauchers de manière générale ?..... 38

Graphique 2: Existe-t-il des différences entre droitiers et gauchers en ce qui concerne la qualité de l'écriture ?..... 40

Graphique 3: Différences entre droitiers et gauchers en ce qui concerne la qualité de l'écriture..... 41

Graphique 4: Existe-t-il des différences entre droitiers et gauchers en ce qui concerne la vitesse d'écriture ?..... 42

Graphique 5: Différences entre droitiers et gauchers en ce qui concerne la vitesse d'écriture..... 42

Graphique 6: Différentes conséquences de la gaucherie..... 43

Graphique 7: Recevez-vous davantage de gauchers pour des prises en charge de ?..... 44

Graphique 8: Avez-vous déjà rencontré des difficultés de prise en charge en raison de la gaucherie d'un patient ? 45

Graphique 9: Avez-vous déjà recherché des informations à propos des gauchers ?..... 46

Graphique 10: Si oui, en avez-vous trouvé ?..... 46

Graphique 11: Avez-vous regretté de ne pas avoir de formation particulière dans ce domaine ?..... 48

Graphique 12: Ce qu'ont remarqué les orthophonistes quant à la vision qu'ont les gauchers d'eux-mêmes ou les parents d'enfants gauchers de leurs enfants..... 49

Graphique 13: Avez-vous déjà été confronté à une volonté (des parents ou des enseignants) de modifier la gaucherie d'un patient ?..... 50

Graphique 14: Raisons pour lesquelles un parent ou un enseignant a tenté de modifier la gaucherie d'un patient..... 50

Graphique 15: Existe-t-il des différences entre gauchers et droitiers ?..... 55

Graphique 16: Différences entre gauchers et droitiers évoquées par les personnes gauchères..... 56

Graphique 17: Avez-vous le sentiment d'écrire moins aisément que les droitiers ?..... 57

Graphique 18: Raisons pour lesquelles les personnes gauchères ont le sentiment d'écrire moins aisément que les droitiers..... 58

Graphique 19: Avez-vous été gêné par votre gaucherie lors de votre scolarité ?..... 59

Graphique 20: Différentes raisons de la gêne évoquées par les personnes gauchères lors de la scolarité..... 59

Graphique 21: Etes-vous gêné par votre gaucherie au quotidien ?..... 60

Graphique 22: Raisons pour lesquelles les personnes gauchères sont gênées au quotidien..... 61

Graphique 23: Etes-vous fier de votre gaucherie ?..... 61

Graphique 24: Quelqu'un a-t-il déjà essayé de vous faire droitier ?..... 62

Graphique 25: Différentes raisons pour lesquelles quelqu'un a tenté de contrarier une personne gauchère..... 63

Graphique 26: Pathologies pour lesquelles les personnes gauchères ont bénéficié d'une prise en charge orthophonique..... 64

3. Table des images

Illustration 1: "Je respire le doux parfum des fleurs" écrit par Madame L. de la main droite (haut) puis de la main gauche (bas)..... 67

Anna Renault (Auteur)

LA MAIN GAUCHE

80 pages, 37 références bibliographiques

Mémoire d'orthophonie – UNS / Faculté de Médecine - Nice 2016

RESUME

Tout au long de ce mémoire, nous nous sommes intéressée à la main gauche et de ce fait aux gauchers, domaine vaste et complexe soulevant de nombreuses problématiques. L'hypothèse de cette étude est que la gaucherie n'engendre pas seulement une altération du geste graphique mais recouvre aussi une multitude de facettes. De ce fait, l'orthophoniste qui rééduque le gaucher pour divers troubles se doit de considérer la gaucherie dans son ensemble avec tous les aspects qu'elle recouvre. La partie théorique aborde, entre autres, la gaucherie d'un point de vue historique, scolaire, sociétal et religieux. La partie pratique est constituée de divers questionnaires et témoignages ayant pour objectif de faire un état des lieux de ce que représente la gaucherie aujourd'hui, notamment aux yeux des orthophonistes.

Mots-clés : *orthophonie – latéralité – recherche – enquête – main gauche – gauchers – historique.*

In this thesis we focused on the left hand – and so to the left-handed – which is a large and complicated field that brings a lot of issues. In this study we assume that the left-handedness does not only produce a modification of the graphical gesture but also covers many facets. This is why the speech therapist who work with left-handed people has to take into consideration the left-handedness in general with the aspects that it covers. The theoretical part approach left-handedness from historical, scholastic, societal and religious points of view. The practical part is made of various questionnaires and testimonies in order to make an assessment of what the left-handedness represents nowadays, including for speech therapists.

Keywords : *speech therapy – laterality – research – investigation – left hand – left-handed – historical.*

Directeur DE MEMOIRE
Arlette Osta

Co-Directeur DE MEMOIRE
Karine Harrar-Eskinazi